DE DONIS SPIRITUS SANCTI

Printed in Italy.

Fr. GERARDUS M. PARIS O. P., S. Th. L.
EX-ALUMNUS COLLEGII ANGELICI DE URBE

AD MENTEM S. THOMÆ AQUINATIS

DISSERTATIO

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

DE DONIS SPIRITUS SANCTI

IN GENERE

CUM PRÆFATIONE ADM. REV. P. REG. GARRIGOU-LAGRANGE O. P., S. Th. M.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

TAURINI (ITALIA)
Ex Officina Libraria MARIETTI anno 1820 condita
nunc MARII E. MARIETTI Sanctæ Sedis Apostolicæ, S. RR. Congr.
et Archiepiscopi Taurinensis Typographi
—
MCMXXX

Nihil obstat.

Die 5 Julii 1928.

Fr. ÆGIDIUS NASTASI O. P., S. Th. M., *Cens. Theol., Ex Prov.lis.*

Fr. VINCENTIUS FALZON O. P., S. Th. M.

Imprimi permittimus.

19 Julii 1929.

Fr. JOSEPH M. XUEREB S. Th. L., J. C. D., O. P., *Prov.lis.*

Nihil obstat.

Taurini, die 19 Maji 1930.

Can. ANTONIUS MOLINARI, *Censor Delegatus.*

Imprimatur.

Can. ALOYSIUS BENNA, *Vic. Capitularis.*

JUS PROPRIETATIS VINDICABITUR (1-VIII-30).

SANCTITATI SUÆ

PIO XI

QUEM SEPTIFORMIS DEI SPIRITUS

ILLUMINET, GUBERNET, SANCTIFICET,

UT

ECCLESIAM CHRISTI REGAT

FIDE VERE INTREPIDA CARITATEQUE

PERFECTA

2280

PRÉFACE

La doctrine de Saint Thomas sur les Dons du Saint Esprit exposée dans cet ouvrage est une des plus belles et des plus consolantes du saint Docteur, puisqu'elle nous montre quelle est en nous l'influence du divin Consolateur, tant pour les choses de la vie purement intérieure, que pour celles de l'action.

Deux points capitaux sont à remarquer dans cette doctrine, la distinction *des vertus et des dons, et* la conversion *des sept dons avec la plus haute de toutes les vertus, la charité.*

Les dons sont distincts des vertus, même des vertus infuses parvenues à un haut degré, et facilitent leur travail, un peu comme, sur la barque, les voiles, qui la rendent docile au souffle du vent favorable, viennent faciliter le travail des meilleurs rameurs. Par les vertus nous travaillons sous la direction de la raison éclairée par la foi, par les dons nous sommes dociles *aux inspirations spéciales du saint Exprit, qui vient nous rappeler nos grands devoirs, nous conseiller ce qu'est mieux pour nous dans la situation où nous sommes, nous fortifier dans l'épreuve et nous aider au milieu des tentations* (I-II, q. LXVIII, a. 1 et 2). *Sans l'inspiration spéciale, à laquelle les dons nous rendent dociles, et toujours plus dociles si nous sommes fidèles, comment concilier habituellement la hauteur de vue et l'attention aux détails dont dépend souvent la moralité de nos actes? Comment concilier* la simplicité de la colombe et la prudence du serpent, *la parfaite franchise et la discrétion pour conserver un secret que nous a été confié? Comment parfois, sans une inspiration du don de conseil, éviter le mensonge devant des questions pressantes et indiscrètes? Comment sans le don*

de force persévérer dans la lutte, conserver, malgré les contradictions, cette faime et cette soif de la justice de Dieu, *dont parle Notre-Seigneur dans l'Evangile? Comment sans le don de piété, qui fait voir en Dieu un Père, et dans les hommes des frères, concilier la force et la douceur? Comment, en certaines heures de tentations violentes et prolongées, garder la pureté de l'âme et du cœur et par suite sa force, sans une inspiration du don de crainte, crainte filiale ou crainte du péché, plus que du châtiment, qui est le commencement de la sagesse? Si nous sommes fidèles à ces inspirations, par le don de science nous verrons de mieux en mieux le vide des choses créées en comparaison de Dieu, notre Vie; par le don d'intelligence nous pénétrerons de plus en plus les mystères de la foi, par le don de sagesse nous les goûterons, et la paix ou la tranquillité de l'ordre s'établira de plus en plus en nous; nous la conserverons aux heures même les plus douloureuses, et le Seigneur nous fera trouver les paroles qui fortifient et qui consolent les affligés.*

Les sept dons sont vraiment comme sept voiles, qui facilitent, sous l'inspiration d'en haut, le travail des vertus.

Mais en outre ils sont connexes avec la charité, *c'est-à-dire que tous les justes, du fait qu'ils sont en état de grâce et qu'ils aiment Dieu par dessus tout, ont ces sept dons, qui les disposent à recevoir les inspirations du Maître intérieur* (I-II, q. LXVIII, a. 5).

Les dons sont dans tous les justes des dispositions surnaturelles permanentes, qui, étant connexes avec la charité, grandissent avec elle, *en même temps que les autres vertus infuses de foi, d'espérance, de prudence, de religion, d'obéissance, d'humilité, de justice, de force et de tempérance. Ils sont avec les vertus comme autant de fonctions ou de parties d'un même organisme spirituel, et toutes ces parties se développent ensemble, dit saint Thomas, comme les cinq doigts de la main* (I-II, q. LXVI, a. 2).

On ne conçaît pas dès lorsqu'un juste arrive à un haut degré de charité, sans avoir en même temps les dons d'intelligence et de sagesse à un degré proportionné. Et comme le saint Esprit meut les âmes selon le degré de leur docilité habituelle, tout âme qui arrive à la perfection de la charité, reçoit normalement la contemplation infuse des mystères de la foi, contemplation qui procède des dons d'intelligence et de sagesse, et nous fait de mieux en mieux pénétrer et goûter, si nous sommes

fidèles, les mystères de l'Incarnation rédemptrice, la valeur infinie du Sacrifice de nos autels, le prix de la communion, et de la vie de l'Eglise qui conduit les âmes à leur fin dernière. C'est pourquoi nous disons que la contemplation infuse des mystères de la foi et l'union à Dieu qui en résulte sont dans la voie normale de la sainteté. Ce livre l'explique fort justement et est de nature à faire le plus grand bien aux prêtres qui le liront et le méditeront en vue de leur propre vie intérieure et d'un apostolat qui réponde aux besoins profonds des âmes, et à ce que Notre-Seigneur demande de nous pour continuer son œuvre surnaturelle, par Lui, avec Lui et en Lui.

Fr. REGINALD GARRIGOU-LAGRANGE O. P.

BIBLIOGRAPHIA

—

Acta Concilii Tridentini — (auct. Ehses).
S. Alphonsus de Ligorio. — In prax. confess. — « Della contemplazione ».
S. Ambrosius — (ex P. L.).
S. Antoninus — « Opera a ben vivere ».
S. Augustinus — *Opera* (ex indice rerum).
S. Bernardus — *Opera* (ex indice rerum).
Billuart passim — (Editio an. 1904).
Billot Card. — De virtutibus infusis, quæs. 68ª.
S. Bonaventura — III Sent. D. 34. — In *Breviloquio*.
S. Basilius Cæs. — (ex P. G.).
Capreolus — III Sent. D. 34.
Cajetanus (passim in *Summa*).
S. Catharina Senensis. — « Dialogus Perfectionis ».
Ciencia Tomista 1920, tom. XXI (*Sola O. P.*).
S. Clemens R. — I *Cor.* c. II.
S. Clemens Alex. — (ex P. G.).
Concilia.
Cornelius a Lapide — in com. Is. XI.
Cornely — in Cursu Scrip. Sacræ.
S. Cyrillus Alex. — (ex P. G.).
De Bellevue — « L'œuvre du S. Esprit, ou la Sanctification des âmes ».
Didymus Alex. — (ex P. G.).
Dionysius Carthusianus — De donis Sp. S.
Encyclopædia Ecclesiastica — Vol. I, p. 939.
Froget — L'habitation de l'Esprit-Saint dans les âmes.
Gardeil — Dictionnaire théologique catholique « *Dons* ».
Garrigou-Lagrange O. P. — Ex notis scholasticis an. 1922-23 — *De Revelatione*, ed. 1ª.
S. Gregorius Naz. — (ex P. G.).
S. Gregorius Magnus — (ex P. L.).
De Guibert S. J. — Revue d'ascétique et de mystique, Oct. 1922.

Hilarius — (ex P. L.).
Irenæus — (ex P. G.).
S. Joannes a Cruce — « In Nocte obscura ».
Joannes a S. Thoma — in I-II « de donis Sp. S. ».
S. Justinus — (P. G.).
Lehmkuhl — Theol. Moral.
Macarius — (ex P. G.).
Manning (Card.) — « Della Missione dello Sp. Santo ».
Mazzella Card. — De virtutibus infusis — de donis.
Meynard O. P. — Vie intérieure.
Olcese Sac. Petrus T. D. — De donis Sp. S.
Origenes — (ex P. G.).
Pesch S. J. — De virtutibus infusis.
Pierrot — L'ami du Clergé, *passim*.
Del Prado O. P. — De gratia vol. 2.
Revue Thomiste — 1902, p. 245, 336, 504; an. 1899 (Froget O. P.).
Sales S. Franciscus. — Traité de l'amour de Dieu, liv. XI, c. XV.
Saudreau — Gradi della vita spirituale (traductio ex lingua Gallica).
Suares — De gratia, l. 6, c. 10.
Scotus — in III Sent. D. 34.
S. Thomas — locus principalis I-II, q. 68. — In Summa *passim* — III Sent. D. 34. — In com. Isaiæ XI, 2 — In Joannem IV, 15 — Opusc. De Oratione Dominicali — Cont. Gen. lib. IV, cap. 23.
S. Theresia — Castillo del alma.
Tertullianus — (ex P. L.).
Touzard — Rev. Biblique an. 1899, p. 253 et seqq.
Valentia — Tom. II, D. 5.
Vallgornera — Theologia Mystica, *passim*.
Vasques — *passim*.
S. Victorinus — (ex P. L.).

INTRODUCTIO

Ad rationem introductionis quod attinet sequenti modo procedo: Primo statum quæstionis exponam, postea de utilitate seu momento hujus studii aliquid dicam, et denique opus quod est tractandum dividam.

1) Status Quæstionis.

In secunda parte Summæ theologicæ, agendo *S. Thomas* de reditu creaturæ rationalis ad suum ultimum finem et primum principium, considerat *motum* hujus creaturæ quo ad hunc finem accedit et pertingit. Accedit autem homo ad hunc finem per liberum arbitrium, quod est facultas voluntatis et rationis (I-II, q. 1, art. 1). Per quam facultatem homo, ante peccatum originale et in statu gratiæ, *Deum* super omnia diligere potuit et ad Ipsum pervenire non solum prout est auctor ordinis naturalis, sed etiam prout est auctor *ordinis Supernaturalis* (I p., q. 95, art. 1 — I-II, q. 109, art. 3). Per peccatum vero tantopere lapsus est homo, ut ne suam quidem beatitudinem naturalem potuerit amplius consequi. « Quia propter suam corruptionem, homo defecit sec. appetitum voluntatis rationalis, sequendo bonum privatum », ipsumque anteponendo bono communi totius universi, quod est Deus (I-II, q. 109, art. 3).

Quapropter, *Deus*, gratuite et ex infinita sua bonitate, *Christum Dominum* misit in mundum (Joan. III, 16) qui hominem redemit et restauravit ad ordinem gratiæ, ut « ubi abundavit delictum, superabundaverit gratia » (Rom. v, 20). Sed consequentia peccati tum originalis, tum actualis in homine remanent, quæ *motum* ad finem valde difficile reddunt [1]. Finis autem est ipse Deus non in

[1] Quoad vulnera naturæ ex peccato consequentia, sc. infirmitatem, ignorantiam, malitiam, concupiscentiam, cfr. I-II, q. 85, art. 3, et Vallgornera, *Theol. Myst.*, n. 60, editio Berthier O. P. an. 1911.

speculo creaturarum, sed clare, « sicuti est » (Joan. III, 2) et « facie ad faciem » (I Cor. XIII, 12) visus, ubi sine fine videbitur et sine fastidio amabitur (Aug.).

Ad hunc igitur finem supernaturalem assequendum Deus naturam humanam sanat et elevat per gratiam (I-II, q. 109), per quam efficimur « divinæ consortes naturæ » (II Pet. I, 4). Est enim gratia principium exterius humanorum actuum supernaturalium (I-II, *ibid.*, et sqq.), quæ infunditur in essentiam animæ (*ibid.* q. 110, art. 4) per Sp. Sanctum sanctificantem, et ex qua tamquam ex radice et fonte (*ibid.*) fluunt in potentias animæ virtutes supernaturales, quæ quasi informant ipsas potentias ad actus producendos ordinis salutis. Per has virtutes fit *motus*, quo ad finem ultimum accedit et pertingit creatura rationalis.

Unde *Angelicus* Doctor in hac secunda parte studium instituit, et quidem valde profundum, quo et naturam hujus motus et principia ipsius perscrutatur. De hoc tractat primo generaliter in tota I-II, postea in particulari, de virtutibus et eorum actibus, in II-II.

In I-II, postquam tractaverat de uno principio actionum humanarum, sc. de potentiis in relatione ad actum, et totam structuram actus humani, cum in se considerati, tum in relatione ad circumstantias interiores et exteriores, ac ipsum examinaverat in relatione ad intellectum et voluntatem ad passiones, et ad actuum bonitatem ac malitiam; egit de alio principio, sc. de habitibus (q. 49), quasi proœmio ad tractatus de virtutibus (q. 55-67), de vitiis et peccatis (q. 71-89).

Proinde, terminatis quæstionibus de istis principiis activis humanorum actuum, agit in qu. 68 (I-II) de alio principio cui homo magis *passive* se habet quam active, et quo divinitus operatur « quasi Deus factus » (cfr. 3º *Sent.* D. 34, q. 1, art. 1 et 2). Hoc principium vel melius, hæc principia sunt quæ vocantur *Dona Spiritus Sancti*, quibus homo ad sequendum prompte instinctum Sp. Sancti ordinatur, et quibus omnes vires animæ disponuntur ad hoc ut subdantur motioni divinæ (q. 68, art. 8).

S. Doctor hanc nostram quæstionem duabus aliis subsequentibus, sc. de beatitudinibus et de fructibus Sp. Sancti (q. 69-70), quæ sunt actus et effectus Donorum, complet. Postea magis ad radicem accedit: a q. 109 usq. ad q. 114, ubi de gratia est sermo. Ponitur ideo nostra quæstio de Donis, tamquam in medio inter quæstiones de virtutibus et de gratia. Sunt enim dona, uti videbimus infra, habitus quibus Sp. Sanctus operatur supra virtutes, i. e. supra modum virtutum.

Principalis quæstio de Donis non circa eorum existentiam versatur, hæc enim clare colligitur ex fontibus Revelationis, sed circa eorum naturam. Ex natura donorum dependet qualitas et necessitas eorum; quomodo sc. operentur in virtutes, an semper et in

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

omnibus actibus virtutum, vel tantum in quibusdam extraordinariis: an voluntas possit uti ipsis quando vult, sicut utitur virtutibus, an tantummodo quando adest motio specialis Sp. Sancti: an regimen donorum sit proprium vitæ mysticæ, an etiam vitæ activæ. Hæ sunt principaliores quæstiones hodiernæ circa *Dona Sp. Sancti*. Quæstiones quidem maximi momenti, quarum studium, sine dubio, novam utilitatem conferre debet evolutioni hujus doctrinæ.

2) Momentum.

Ex hucusque dictis, jam elucet quanti momenti sit quæstio de Donis Sp. S. — In rebus materialibus maximo studio digna computamus illa ex quibus vita nostra hujus mundi, sive individualis, sive familiaris, sive socialis, perfici potest. In ordine spirituali, dona sunt pariter maximi momenti, quia per ipsa motiones Sp. Sancti accipimus, qui est principium activum sanctificationis nostræ. Propterea studium de donis perutile est: 1º propter dignitatem moventis, sc. Sp. S., qui « hic et nunc » operatur in nobis modo « suprahumano »; 2º propter ipsamet dona, i. e. quia majorem Dei benevolentiam erga nos manifestant; 3º propter finem, quia per ipsa connaturalitatem quamdam in unione affectuosa cum divinis consequimur, auxiliumque speciale, præsertim in difficultatibus hujus vitæ, quas necessarium est superare ut ad vitam æternam perveniamus. — Dona sunt particulariter necessaria ad vitam contemplativam, ubi anima magis agitur quam agit. — Apparet igitur quantum emolumentum quantamque utilitatem habeat quæstio nostra pro animarum directoribus, ut possint intelligere quid Deus agat in animabus ab ipsis directis, et proinde quomodo debeant eas dirigere.

Valde dolendum est igitur hanc doctrinam a nonnullis confessariis et directoribus fere totaliter neglectam esse, a pluribus concionatoribus sacris non prædicatam, a non paucis piis fidelibus ignoratam. Propterea necessitatem hujus studii cogitantes, ad hoc opus nos accingimus, quod, Deo favente, ad majorem suam gloriam erit nostramque utilitatem.

3) Divisio Operis.

Opus in duas partes principaliores dividimus, prout natura ipsius theologica postulat. In prima parte, methodum analyticam adhibendo, agitur DE FONTIBUS doctrinæ donorum: in secunda synthetice prosequendo, DE IPSIS DONIS tractatur.

Divisio istarum partium, nec non modus procedendi, ex sequenti schemate, uno aspectu, conspici potest:

PRIMA PARS

De fontibus Doctrinæ Donorum Spiritus Sancti.

1. *Sacra Scriptura:*
   Citantur textus Sacræ Script. ad mentem SS. Patrum.
2. *Traditio:*
   1) *Sancti Patres* { *a*) Græci: examinántur textus. *b*) Latini: notatur evolutio.
   2) *Concilia.*
3. *Doctores Mediiævi:*
   Exponitur doctrina.
4. *Expositio doctrinæ S. Thomæ:*
   a) adspectus et divisio qu. 68 (I-II).
   b) exponitur breviter doctrina articulorum.

SECUNDA PARS

De ipsis Donis Spiritus Sancti.

A) De Donis in se.

1. *De Natura Donorum:*
   a) quid est donum in genere, et quid sunt dona Sp. S.
   b) utrum dona sint habitus.
   c) an differant a virtutibus infusis, — et ab heroicis.
   d) quomodo distinguuntur a *beatitudinibus* et a *fructibus* Sp. S.
2. *De Numero Donorum.*
3. *De Necessitate Donorum* { ad vitam activam. ad vitam contemplativam.

B) De Donis in relatione ad invicem.

C) De Donis in relatione ad gratiam et charitatem.

D) De duratione Donorum.

PRIMA PARS

(ANALYTICA)

DE FONTIBUS DOCTRINÆ DONORUM SP. S.

1. Sacra Scriptura.

Necessarium est omnino sacrarum investigationem scripturarum instituere, ad hoc ut possimus videre quodnam sit fundamentum hujus doctrinæ donorum Sp. S. Nam, unicus principalis fons de donis est revelatio. Propterea, ut dicit Joannes a S. Thoma, « de donis non possumus philosophari, nisi prout nobis tradit Scriptura » (I-II, Disp. 18, art. 3). Item « de his enim naturales philosophi et ethici nihil agnoverunt, sed solum ex divina revelatione nobis constat ». Cfr. *ibid.*, art. 1. Hoc etiam S. Thomas dictat in qu. nostra art. 1: « et ideo ad distinguendum dona a virtutibus (quod dici potest etiam circa omnes alias quæstiones de donis), *debemus sequi modum loquendi Scripturæ*, in qua nobis traduntur, non quidem sub nomine donorum sed magis sub nomine *spirituum* » (art. 1). Quod optime observat S. Doctor, præsertim ex Isaia XI, 2: « Requiescet super eum Sp. Domini: Sp. Sapientiæ et Intellectus, Sp. Consilii et Fortitudinis, Sp. Scientiæ et Pietatis, et replebit eum Sp. Timoris Domini ».

Propterea investigatio nostra procedere debet sec. hoc nomen *Spirituum*. Attamen hoc nomen non est sumendum *late*, sed *stricte;* agitur enim non de quocumque spiritu, sed de illo qui significat inspirationem seu motionem Sp. Sancti in nobis; et quidem non quamcumque motionem Sp. S. sed illas motiones quæ, aliquo modo saltem, important in homine Sapientiam, Intellectum, etc. Nam scimus « a priori », dona esse has septem qualitates supernaturales quas Isaias nominat. Notio hæc « a priori » et confusa donorum

est ita omnino necessaria in tractatu nostro, sicut similes notiones in aliis tractatibus theologicis. Sermo est enim de veritate simpliciter supernaturali, cujus prima notio fundamentalis oportet ex revelatione accipiatur. Ita e. g. in tractatu de Trinitate scimus « a priori », antequam studium incipiamus, quod Deus est unus in natura, trinus in persona, sicut fides docet.

Unde hac donorum notione ducti, ad inventionem et investigationem textuum procedimus.

Nota: longam seriem textuum in appendice « *A*) » ponimus.

1. Primus textus, in quo operatio Sp. Dei *in homine* manifestatur habetur in *Gen.* XLI, 38, ubi tamen certe agitur de spiritu prophetiæ, sicut optime notat P. Gardeil (Dict. de la théologie cath. « Les dons du Saint-Esprit », 4, p. 2, col. 1729 et seqq.) et evidenter constat ex contextu. Agitur autem de explicatione somni Pharaonis a Joseph propter quam locutus est Pharaon dicens: « Num invenire poterimus talem virum, qui *Spiritu Dei* plenus sit? ». Unde ista communicatio Sp. Sancti, non per dona erat sed per prophetiam.

2. Sed in *Exod.* XXXI, 3, ubi dicitur « Et implevi eum (Beseleel) Spiritu Dei, sapientia et intelligentia et scientia in omni opere, etc. », jam apparet quædam operatio specialis Spiritus Dei, quæ dat sapientiam, intellectum, scientiam etc. Hæc autem non est communicatio prophetiæ, ut patet. Num agitur de gratiis gratis datis? Non: Patres enim et interpretes hic dicunt agi de donis Sp. S. Cfr. Migne, « Scripturæ sacræ cursus completus » vol. 6, p. 374, et p. 297, 8, ubi interpretatio fundatur in SS. Cypriano, Hilario, Nazianzeno, Augustino.

Hic textus, ait P. Gardeil (*l. c.*), est quasi prototypus illius textus classici Isaiæ c. XI.

3. *Num.* XXVII, 18: « Tolle Josue filium *Nun* in quo est Spiritus ». Sec. *S. Aug.* in hoc textu agitur de Spiritu donorum. Item in *Deuter.* XXXIV, 9: « Josue filius Nun repletus est Spiritu Sapientiæ... ».

4. Classicus textus est *Is.* XI, 2: « Requiescet super eum Sp. Domini: Spiritus sapientiæ et intellectus, Sp. consilii et fortitudinis, Sp. scientiæ et pietatis, et replebit eum Sp. timoris Domini ». Fere omnes Patres hic intelligunt, sive implicite sive explicite, agi de donis (proprie dictis) Sp. S. Hic textus est principalis fons doctrinæ Patrum de donis, ut infra videbimus quando exponemus doctrinam Patrum, tamen non est unicus fons (Contra Suaresium).

5. In *psalmis* frequenter agitur de motione Dei illuminante hominem ad vitam æternam, quæ attribuitur, saltem implicite, donis Sp. S. Sic, e. g. *Ps.* XXXI, 8: « Intellectum tibi dabo et instruam te in via hac qua gradieris »; *Aug.*: « Respondetur pœnitenti..... Deus dat intelligentiam ». *Theodorus:* « Responsum hoc a Deo

consequitur ». Hæ operationes Dei ad dona videntur pertinere, ut in progressu hujus studii melius videbimus. Item, *Ps.* CXVIII: « Da mihi intellectum ut discam mandata tua ». *Aug.:* « Ut magis serenentur oculi interiores..... Fides sanatur ut ampliora intelligat ». Quod pertinet ad donum intellectus (II-II, q. 8). *Ibid.*: « Faciem tuam illumina super servum tuum... ». *Glossa:* « Non velatam, sed puram veritatem ». *Ibid.* v. 120: « Confige timore tuo carnes meas ». *Aug.:* « Agitur de timore casto qui permanet in æternum ».

NB. Pro his cfr. *Biblia* cum *Glossa Ordinaria.*

6. Ex *Lib. Prov.* aliisque locis parallelis colligitur quomodo homo insufficiens est ut ex propriis in viam rectam ambularet. Quæ insufficientia speciale adjutorium Dei expostulat. Sic, e. g. c. XX, v. 24: « A Domino diriguntur gressus viri, quis autem hominum intelligere potest viam suam? » Ex hac nostra insufficientia S. Thomas deducit necessitatem donorum eorumque distinctionem a virtutibus (I-II, q. 68, art. 2 et resp.).

7. In *Lib. Sapientiæ*, in toto lib. quasi, sermo est de sapientia infusa. Utrum agatur de dono sapientiæ? Auctores non conveniunt. Cfr. Migne *l. c.* In quibusdam textibus tamen majorem certitudinem habemus, e. g. c. VII, 7: « Invocavi et venit in me Spiritus Sapientiæ ». Cornely (in *Cursu Sac. Script.*): « Donum Sap. in nostra sententia optime quadrat. Mos est scripturæ, spiritum vocare gratiam Spiritus Sancti, e. g. si quis acceperit spiritum sapientiæ vel spiritum scientiæ ipsum Spiritus donum, vocatur spiritus: ceterum spiritus vocatur ejusmodi donum, tum quia Sp. Sanctus illius est auctor et dator, tum quia ipsum animo fit principium, quo ad novi generis actiones impellitur in iisque dirigitur ». Item, *ibid.* v. 22: « Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, multiplex, subtilis, etc. etc. ». *Glossa:* « Ut Isaia ostendit omnia dona Sp. S. in humanitate Salvatoris existunt... ». (Vide App. *A*).

8. Similiter in *Novo Testamento* notio illa de insufficientia nostra valde inculcatur; e. g. II Cor. III, 5: « Non quod simus sufficientes cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra a Deo est ».

9. Habetur etiam textus ubi agitur de illuminatione quadam quasi instantanea: e. g. *Luc.* XXIV, 45: « Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent scripturas ». Migne, vol. 22, col. 1435: « Sensum, i. e. mentem ut est græce; cor sc. intus illuminando... ut... intelligerent et gustarent ».

10. Textus classicus indicans fontem, originem omnium donorum est apud *Joan.* IV, 10 et seqq.: « Si scires *donum Dei*... Qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum: sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo *fons* aquæ *salientis* in vitam æternam ». S. Thom.: « A quo omnia dona gratiarum effluunt ».

11. Gratiæ gratis datæ etiam nomine spiritus indicantur: e. g. I Cor. XII, 8: « Alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, etc. ».

Hi textus sufficiunt pro scopo nostro. Alios, ex fere omnibus libris biblicis desumptos, ponimus, ut diximus, in appendice « *A*) ». Sed quid colligendum est ex istis textibus quod pertineat ad nostram quæstionem? Colligimus certum quod *doctrina de donis habet verum et reale fundamentum in Sac. Scriptura.* Sed quid de natura donorum colligimus, ut possimus motiones speciales Sp. S. secundum dona, ab aliis motionibus distinguere? Ad hoc, necessarium, vel saltem valde utile esset, classificare diversas operationes Sp. S. in homine. Sacra Scriptura, enim, de ipsis diversis Sp. Sancti operationibus nos docet. Hanc classificationem operationum, seu motionum Sp. Dei in homine (prout ab ipsa Sac. Scrip., a Patribus aliisque prænotionibus ducimur) sequenti modo proponimus.

Homo dependet a Spiritu Dei quoad *esse* et quoad *operari:* quoad operationem

Sp. Dei movet hominem
- in ordine nat.
  - ad bonum generale
  - ad bonum particulare
  - } physice moraliter.
- in ord. supernat.
  - 1. in præparatione ad gratiam.
  - 2. modo humano (per virt. inf.) - *ex prin. intrinseco*
  - 3. modo divino (per dona Sp. S.) - *ex princ. extrinseco*
  - } in statu gratiæ.

NOTA: In hoc schemate et in sequentibus textibus non nisi secundum aliquam convenientiam intendimus argumentari.

Quantum ad esse, habetur e. g. Judith c. XVI, 17: « Tibi serviat omnis creatura tua, quia dixisti, et facta sunt: misisti *Spiritum* tuum et creata sunt, et non est qui resistat voci tuæ ». Item, Job XXXIII, 4: « *Spiritus* Dei fecit me, et spiraculum omnipotentis vivificavit me ». Item, in Psal. CIII, 50, et in aliis locis.

Quoad motionem ad bonum universale, i. e. ad quod homo ex natura sua est determinatus, sic habetur: « In ipso enim vivimus et movemur et sumus ». Act. XVII, 28.

Quoad bonum particulare, in ordine physico, ad quod homo sese determinat, dicit *Isaia* XXVI, 12: « Domine... omnia opera nostra operatus es nobis ». Item, Joan. XV, 5: « ...sine me nihil potestis

facere ». Item, Ecclesiasticus I, 3: « Sapientiam Dei *præcedentem omnia*, quis investigavit? » Quæ omnia intelligi possunt etiam quoad motionem in ordine morali, ad finem ultimum, sive non revelatum, sicut erat apud quosdam philosophos paganos, sive revelatum, sicut apud Judæos in Vet. Test. — Circa quod, dicit etiam Isaia XLIX, 4: « In vacuum laboravi, sine causa et vane fortitudinem meam consumpsi: ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo ». Cfr. etiam Sap. VII, 28 - Ps. LII, 12 - Prov. XVI, 9 - Prov. XX, 24 - Jer. X, 23 - Sap. X, 10 etc.

Notandum est quod aliquando motio Dei non est ita ordinaria sicut in textibus supra citatis. Sic, e. g., Num. XXIV, 2, ubi dicitur: « et *irruente* in se (in Balaam) Spiritu Dei... ». Cfr. etiam Mich. III, 8. Unde tales motiones Sp. S. possunt vocari extraordinariæ.

Ex his constat quod homo, in ordine naturæ, totaliter dependet a Spiritu Dei tum quoad esse, tum quoad agere et operari. Ergo « a fortiori » debet dependere in ordine supernaturali. Et hoc dupliciter, ut notavimus in schemate: sc. quoad motionem « *ad modum humanum* », et quoad motionem « *ad modum divinum* ». *Primum* colligitur ex fere toto N. T. præsertim ex epistolis S. Pauli, in quibus profunditas et universalitas humilitatis et indigentiæ nostræ clare et mirabiliter prædicatur. Sic, e. g. ad Rom. VIII, 26: « Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, nam quid oremus, sicut oportet, *nescimus:* sed ipse *Spiritus* postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus ». Similiter in textu citato II Cor. III, 5... « sufficientia nostra a Deo est ». Item, ad Phil. II, 13; Rom. XI, 36; Gal. VI, 3; Joan. XV, 5 etc. etc.

Hæ motiones sunt sub influxu Spiritus Sancti, sed procedunt a principio *intrinseco*, i. e. a ratione, et sunt in possessione nostra: eliciuntur per virtutes infusas, et illis homo ordinatur ad finem ultimum supernaturalem. Mensura harum est ipsa ratio humana, propterea dicuntur « ad modum humanum ». Ex una parte requiritur auxilium divinum supernaturale, ex alia requiritur cooperatio ipsius hominis *sese determinantis:* ita ut « unusquisque propriam mercedem accipiat sec. suum laborem » I Cor. III, 8.

Alterum habetur e. g. in Luc. XXIV, 25: « Tunc aperuit illis sensum (i. e. mentem) ut intelligerent scripturas ». Item, Mt. X, 19-20: « Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini, *dabitur* enim vobis *in illa hora* quid loquamini. *Non enim vos estis* qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis ». Item, I Cor. II, 10: « Spiritus scrutatur omnia etiam profunda Dei ».

Similiter de Domino Nostro dicitur: Mt. IV, 1: « Tunc *Jesus ductus est* in desertum a Spiritu (Sancto) ». Mc. I, 12: « Et statim Spiritus *expulit eum* in desertum ». Lc. IV, 1: « Et *agebatur* a Spiritu in desertum ».

Nota: Sancti Patres et Doctores unanimiter intelligunt hic de Spiritu Sancto.

Hæ motiones, ut patet, non procedunt ab homine per principium intrinsecum, i. e. per rationem, ad mensuram humanam, sed a principio extrinseco, i. e. a Spiritu Sancto, et ad mensuram supra humanam, seu divinam. Homo hic *passive* se habet, et non active, nisi ad modum instrumenti. Unde non procedit ex propria deliberatione ad actum, quamvis libere procedat. Tales motiones supernaturales ad finem ultimum, non fiunt per virtutes, sed per *Dona Sp. S.*

Ex his, videtur nobis, sufficienter apparet motio propria Donorum ut distincta ab aliis motionibus Sp. S. in homine.

Ex Sac. Scriptura ergo constat: 1º quod doctrina de donis certe fundamentum habet in ipsa Sacra Scriptura, 2º quod notio motionum Sp. Sancti quæ attribuuntur donis, prout ab aliis motionibus distinguuntur, pariter fundatur in Sacra Scriptura.

Immo et præter hæc videtur etiam constare:

1. *Septiformitas* Spiritus Dei (Apoc. iv, 5, et v, 6), quam Isaias determinat: Sp. sapientiæ et intellectus etc.

2. *Plenitudo* hujus septiformitatis in *Christo* (Is. *ibid.*).

3. Quod *erat* etiam *in* aliquibus *hominibus* Vet. Test. (e. g. Exod. xxxi) et est in omnibus gratiam habentibus (e. g. Joan. xiv, 15).

4. *Necessitas* hujus septiformitatis Sp. ad vitam æternam consequendam (e. g. Rom. viii, 14; Phil. ii, 13 etc.). Cfr. Appendix « *A*) ».

Constat ultimo quod aliquando Sp. Dei operatur etiam propter salutem aliorum: e. g. in Act. ii, 2: « Et repleti sunt omnes Sp. S. et cœperunt loqui » (gratiæ gratis datæ).

Attamen hæ deductiones fere nullam scientificam certitudinem attingunt (propter infinitam profunditatem et obscuritatem, quoad mentem nostram, sacrarum scripturarum) nisi ex doctrina Patrum et Ecclesiæ elucidentur et confirmentur. Nihilominus hæ sunt quasi basis hujus doctrinæ Patrum et Ecclesiæ, quæ in decursu sæculorum evolvitur, ut statim videndum est in sequentibus.

2. Traditio.

Videndum est nunc quid Sancti Patres, Concilia Doctoresque Ecclesiæ nobis, circa hanc doctrinam de donis Sp. S., tradiderunt. Attendendum est etiam ad evolutionem hujus doctrinæ, quæ non est inventa, sed revelata et decursu temporis devoluta. Procedimus chronologice a Patribus incipientes a Græcis, postea de Latinis Conciliisque agemus.

Hoc studium, difficile certe ac laboriosum, jam fecit P. J. Touzard (*Rev. Bib.*, an. 1899, pp. 253 et seq.); et P. Gardeil O. P. quasi complevit in *Dictionnaire de Théologie Catholique:* « Dons du Saint Esprit ». Nos opere istorum utimur, præcipue Patris Gardeil. Aliquid ex nostro studio adjungimus, præsertim quantum ad concilia, de quibus P. Touzard non loquitur, nec enim hoc sibi proposuerat, et P. Gardeil specialiter non tractat.

Patres Apostolici (S. Clemens Romanus, S. Ignatius Antiochenus et S. Polycarpus) eodem modo loquuntur de donis, sicut *Sac. Script.* terminis universalibus utentes. Attamen Harnack dicit: « *La notion même du S. Esprit oscille jusqu'au* 3^e^ *siècle entre divers concepts: force de Dieu, être personnel, identique avec le Christ, préexistant ou distinct de ce Christ, don de Dieu déversé sur les croyants, fils éternel de Dieu* »[1]. Hæc verba nihil valent contra veritatem. Nam, quamvis dici possint quoad aliquos primorum sæculorum scriptores, tamen ad Ecclesiam applicari nullo modo possunt. Etenim: « *Trinitas*, ut dicit S. Ignatius Antiochenus, est fundamentum fidei nostræ ». Cfr. *Dict. de Théol. Cath.* « Apostolique » col. 1639. — Item, Act. Ap. c. XIX, 3, supponunt tantum illos qui habeant fidem in Sp. S. recipere baptismum. Cfr. *ibid.*, col. 1673-74. — Insuper Symboli Apostolici tertii sæculi talem fidem supponunt in fidelibus primitivam. Cfr. Denz. n. 2 et seq.[2].

1) SS. Patres — *a*) Græci.

P. Touzard — *Revue Bib.*, 1899 — primum inter Patres Græcos nominat S. Irenæum (a. 202). Non tamen ipsum considerat tamquam primum qui de donis Sp. S. aliquid scripserit sed tamquam primum qui de textu Is. c. XI, 2 dederit *graves* significationes. Objectum autem primarium P. Touzard non est tractare de donis, sed magis de interpretatione patristica textus Isaiæ, qui est, sine dubio, textus principalis in tota quæstione nostra; tamquam princeps fons a quo fere omnes Patres doctrinam attingunt donorum. P. Gardeil, vero, qui proprie agit de donis, ad primam auctoritatem accedit, sc. ad S. Clementem Rom.

1. *S. Clemens* (an. 96) de donis in particulari non loquitur; sed tantum commemorat Corinthios de tempore Apostolorum quando *plenitudo* Sp. S. effundebatur *super omnes*. Cfr. Epist. I Cor. II.

---

[1] Cfr. Dogmengeschichte 3ª ed. p. 188, nota 1ª, et P. Gardeil, *loc. cit.*, col. 1754.
[2] Citamus Denz. ex editione 13ª.

2. *Pseudonimus Barnabas* (c. an. 100): Nominat gratiam doni spiritualis.

3. *S. Justinus* (c. an. 135): Dicit quod dona in Christo sunt quasi in termino ipsorum. Propterea non sunt amplius prophetæ apud Judæos. — Christus dona sua diffundit, quæ erant in ipso per gratiam Spiritus ejus. — (Verbum græcum pro « dona », est hic « domata »). « Sunt apud nos et mulieres et homines qui dona (charismata) habent Sp. S. » Cfr. *Dial. cum Tryphone.*

Notanda: 1) Jam apparet progressus doctrinæ apud S. Justinum. Considerat dona ut distincta ab ipso Sp. Sancto: sunt enim effectus ejus. Item, in Christo erant quoad plenitudinem et universalitatem; in fidelibus vero secundum eorum capacitatem. — Attamen hæc quæ *explicite* dicuntur a S. Jus., videntur *implicite* includi in verbis S. Clem.: « effusio plenitudinis Sp. S. ».

2) S. Justinus evidenter præ oculis habet Is. xi, 2-3; vult enim textum interpretari contra Tryphonem, qui, textu ipso, conatur asserere Christum non præextitisse.

4. *S. Irenæus* (c. an. 200): Considerat dona sub quadam septiformitate, sed de natura donorum nihil dicit, neque ex professo de eis loquitur [1].

5. *S. Clemens Alex.* (c. an. 215): Nominat septem Spiritus Dei (Apoc. iv, 5).

6. *Origenes* (c. an. 254): Colligimus: *a*) Is. non intendebat enumerare *complete* dona Sp. S. — *b*) Notatur participatio Sp. Sancti a fidelibus. Cfr. *Com. in Jer.* x, 13, et *P. G.* vol. XIII, col. 549. — *c*) Dicit « super nullum alium (prophetam) *Sp. Dei* requievit septemplici hac virtute ». *P. G.* vol. XII, col. 608-9.

7. *S. Basilius Cæs.* (c. an. 379): Vide App. « *B*) ».

De donis proprie dictis Sp. S. non loquitur explicite, tamen mirabilis in suo libro de Sp. S. est doctrina de activitate Sp. Sancti in anima.

8. *S. Cyrillus Alex.* (c. an. 386): Dicit quod non habetur alius Sp. sapientiæ, alius Sp. intelligentiæ etc., sed Spiritus Sanctus unus in se, cognoscitur sub diversis aspectibus, et agit modis diversis.

— Ex his *notamus* quod Sp. S. dicitur spiritus sapientiæ, intellectus et similia eo quod dat sapientiam etc. Hoc est notandum, quia jam habetur aliqua distinctio a virtutibus: virtutes enim non dant sapientiam et similia, sed tantum perficiunt et expediunt modum agendi, et quidem, sec. modum humanum.

Notandum est etiam quod ex his textibus jam cernitur doctrinam donorum evolvi a notione activitatis Sp. S. in fidelibus.

A S. Cyrillo Alex. incipit studium accipere quamdam novam

---

[1] Brevitatis causa, textus Patrum qui non sunt majoris momenti in Appendice « *B*) » colligimus. Ibi inveniuntur etiam quidam textus ex S. Irenæo.

perfectionem; sc. quod SS. PP. incipiunt loqui nunc de activitate Sp. S. *per dona.* Attamen non semper dona proprie dicta ab aliis distinguunt.

9. *S. Gregorius Naz.* (c. an. 390): « ... Sp. Dei dicitur Spiritus sapientiæ, prudentiæ, et consilii, fortitudinis, scientiæ, pietatis, timoris Dei *utpote horum omnium efficiens*, omnia essentia sua implens, omnia continens etc... qui dona distribuit, qui apostolos, prophetas, evangelistas, pastores et doctores facit ». Cfr. « *Oratio* » 29, Theol. 5; *P. G.* 36, col. 162-3.

Item col. 431 dicit: « Isaias enim, ut opinor, *Spiritus operationes*, Spiritus appellare solet ».

10. *S. Macarius Aegyptii* (c. an. 390): Cfr. Homilia 9, *P. G.* vol. 34, col. 535. « Et si quando ea (voluntas) in nulla re Spiritum contristet, sed gratiæ in omnibus præceptis consonet, tunc liberationem ab omnibus affectionibus consequi digna reputatur, plenamque adoptionem Spiritus, de qua in mysterio dicitur, accipit, et spirituales divitias ac sapientiam, quæ non est hujus mundi, sed cujus, qui vere christiani sunt, participes sunt ».

Nota: Optimus textus habetur *P. G.* 24, col. 543, ubi describitur operatio Sp. S. in anima ipsam perducens ad perfectam passivam purificationem.

11. *Didymus Alex.* (c. an. 395): Cfr. *Lib.* de Sp. Sancto. *P. G.* vol. 39, col. 1042: « Porro spiritualis sapientia et intellectualis, circa invisibilia et intellectualia se tenens, *per operationem Sp. S.* capientibus se sui præsentiam tribuit ».

Item, col. 1061: « ... qui accipientes Spiritum sapientiæ, non aliunde, sed ab ipso Sp. S. efficiuntur sapientes, et ab ipso intelligunt Dominum, et quidquid Dei est voluntatis, et eumdem ipsum Spiritum, ipso revelante, cognoscunt, ut sciant quia a Domino donata sunt eis ».

Hæc sufficiunt quoad PP. Græcos. Fere omnes alii PP. Græci non nisi generaliter loquuntur de Donis, non vero in particulari. Et ratio videtur esse, quia Patrum primorum sæculorum tota vis in eo erat ut probaret contra hæreticos, *personalitatem et divinitatem Spiritus Sancti.*

Ex Scriptura tamen et ex personali experientia, PP. Græci, ut vidimus, frequenter, et saltem implicite, multa asserunt de donis, tractantes de activitate Sp. S. in fidelibus. Eorum doctrina sic breviter resumitur:

1. *Quoad naturam donorum:* actus donorum est operatio specialis Sp. S. in anima, sc. sapientiæ, intelligentiæ, consilii, etc.

2. *Quoad subjectum donorum:* communis est doctrina quod dona principaliter et quoad plenitudinem, sunt in Christo: a Christo, tamquam a fonte, diffunduntur in animas fidelium per Sp. Sanctum.

3. *Quoad numerum donorum:* Origenes primus septemplicem virtutem Sp. S. designavit. Attamen PP. jam ante Origenem de textu Is. XI, 2-3, disseruerant, uti S. Justinus, S. Irenæus, S. Clemens Alex. Hoc quidem non plene consonat cum verbis M. Touzard (*l. c.*, pag. 259) dicentis: « *Ce n'est pas chez les PP. Grecs de cette époque que la théorie des sept dons du S. Esp. a été mise en relation avec le texte d'Isaïe* ». Merito igitur, P. Gardeil O. P. (*l. c.*, col. 1761) hanc propositionem non admittit [1].

b) Patres Latini.

Brevitatis causa, non omnia quæ PP. Latini scripserunt de donis Sp. S. hic notamus, sed illa tantum quæ progressum evolutionis hujus doctrinæ manifestant, a Tertulliano usque ad S. Gregorium Magnum.

1. *Tertullianus* (c. an. 250): vide App. « *B*) ».

Notandum: dona vocat « documenta spiritualia ».

2. *S. Victorinus* (c. an. 303): Commentatur Apoc. I, 4, dicens: « Script.: " et a septem spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt " Septiformem Spiritum *in Isaia* legimus spiritum vid. sapientiæ, intellectus, etc. ». Eodem modo interpretatur Apoc. ubi agitur de septem « Spiritus *Dei* ».

Notandum: *enumeratio* donorum jam incipit esse magis clara et certa quam apud Græcos. Cfr. *P. L.*, vol. 5, col. 310 et seq.

3. *S. Hilarius* (c. an. 366): Commentarium in Matthæum cap. XV, *P. L.*, vol. 9, col. 1007, habet:

a) « Nulla enim ex lege et prophetis gentibus salus sumitur, sed per gratiam Spiritus vivunt, *cujus septiforme*, ut per Isaiam traditur, *munus est* ».

Notandum: dona hic vocantur *munera*.

b) *l. c.*: « De multiplicatione septem panum, et piscium ». Comparat panes donis Sp. S., pisces vero aliis charismatibus. Unde dona a virtutibus et a gratiis gratis datis distinguit.

c) In Ps. CXVIII, 38: « Statue servo tuo eloquium tuum in timore tuo », dicit: « Novit propheta in illa Septiformis Spiritus Gratia timorem in postremo, tamquam firmamentum eorum quæ superius sunt dicta, numerari ».

Notandum: habemus hic primam considerationem de relatione donorum ad invicem.

---

[1] In App. « *C*) » damus *Conspectum* quemdam *Patristicum*, ubi totam doctrinam PP. uno aspectu considerari potest.

4. *S. Ambrosius* (c. an. 390):

a) In Ps. CXVIII, 38 dicit: « Informatur (timor) per sapientiam, instruitur per intellectum, consilio dirigitur, virtute firmatur, cognitione regitur, pietate decoratur. Tolle timori Dei ista, et est irrationabilis et insipiens timor ». Cfr. *P. L.*, vol. 15, col. 1332.

NOTANDUM: habemus hic non solum relationem donorum ad invicem, sed etiam quam intimam connectionem et simultaneitatem inter se; ita ut unum donum sine aliis existere non possit.

b) In libro de Sp. Sancto: Lib. I, cap. XVI, *P. L.*, vol. 16, col. 771: « Si enim fluvius riparum editis superfusus exundat, quanto magis Spiritus (septem virtutum) omnem supereminens creaturarum, cum reliqua tamquam inferiora nostræ mentis arva perstringat, cœlestem illam creaturarum naturam effusione quadam sanctificationis ubertate lætificat! »

NOTANDUM: habemus hic primum testimonium asserens dona remanere in patria, imo et erunt ibi perfectissima.

5. *S. Hieronymus:* nihil novi adjungit, sed jam tradita confirmat.

6. *S. Augustinus* († 430) dicit: *a*) donum Dei propriissime est Sp. Sanctus.

b) Sub nomine donorum aliquando intelligit etiam gratias gr. dat. Vid. App. « *B*) ».

c) In libro I « De sermone Domini in monte », enumerat septem dona sicut Is., ac ea comparat Beatitudinibus, ordine inverso quia, inquit, « nos ascendentes incipimus a timore, perficimur in sapientia ».

d) In libro « Ad fratres in eremo », ponit dona contra peccata capitalia seq. modo:

Sp.	Pietatis	contra	Avaritiam.
»	Scientiæ	»	Malam Tristitiam.
»	Fortitud.	»	Iram.
»	Consilii	»	Invidiam.
»	Intellec.	»	Inanem gloriam.
»	Sapientiæ	»	Superbiam.

Cfr. *l. c.* Sermo XV, in fine.

7. *S. Gregorius Magnus* († 604):

a) Mor. lib. I, c. XXVII, *P. L.*, 75, col. 544, in Job c. 1, 2: « " Natique sunt et septem filii et tres sorores ". Septem quippe, inquit, nobis filii nascuntur, cum per conceptionem bonæ cogitationis, S. Spiritus septem in nobis virtutes oriuntur... Sed habent in nobis septem filii tres procul dubio sorores suas, quia quidquid virile hi virtutum sensus faciunt, spei, fidei charitatique conjungunt ».

NOTANDUM: 1) Dona Sp. S. vocantur hic virtutes; quia considerantur quoad operationem, ut patet ex textu.

2) Maximam intimitatem habent dona cum virtutibus theologicis.

b) *Ibid.* col. 547, in Job c. 1, 4: « Et ibant filii ejus, et faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo ».

NOTANDUM: 1° quod in commentario hujus versiculi S. Greg. septem virtutes vocat *dona* Sp. S. Unde animadversio quam fecimus supra, hic confirmatur.

2° Quod S. Greg. dicit: « Dies uniuscujusque filii, est *illuminatio* uniuscujusque virtutis ». Ex his verbis sequitur quod operatio donorum est illuminatio quædam. Hæc illuminatio non videtur esse continua, vel in potestate nostra, sed derivatur immediate (et independenter a nostra deliberatione), a Spiritu Sancto. Dicit enim de intellectu: « Intellectus in die suo convivium parat quia in eo quod auditu penetrat, reficiendo cor, tenebras ejus illustrat ». Similiter de aliis, e. g. de consilio: « consilium in die suo convivium exhibet, quia dum esse præcipitem prohibet, ratione replet ».

3° Quod emphatice dicit dona ab invicem dependere, sic: « Si ab invicem separantur, deficiunt ». Dona ab invicem pascuntur.

c) Mor. lib. II, in Job c. 1, 18-19, *P. L.*, 75, col. 592:

« Donum quippe Spiritus, quod in subjecta mente ante alia prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam format, eamdem mentem, ut contra singula quæque tentamenta erudiat, in septem mox virtutibus temperat, ut contra stultitiam, sapientiam etc. ».

NOTANDUM: 1° quod S. Greg. clare dona distinguit Sp. S. a virtutibus cardinalibus, sicut etiam supra a virtutibus theologicis.

2° Quod indicat vitia contraria donis, fere eodem modo ac S. Thomas, sic:

Donum	*Vitium opp.* sec. *Greg.*	*Vit. opp.* sec. *Th.*	*Vir.* cui *opp.*
Sapien.	*Stultitia*	*Stultitia*	*Charitas.*
Intell.	*Hebetudo mentis*	*Heb. mentis*	*Fides.*
Consil.	*Præcipitatio*	*Imprud. et Neglig.*	*Prudentia.*
Fortit.	*Timor inordinatus*	*Timor inordinatus*	*Fortitudo.*
Scientia	*Ignorantia*	*Cœcitas mentis*	*Fides.*
Pietas	*Duritia* (cordis)	*Injustitia* etc.	*Justitia.*
Timor	*Superbia et Intemp.*	*Præs.tio et Intemp.*	*Spes et Temp.*

Conclusio: Ut clare videatur præstantia PP. Latinorum supra Græcos, in evolutione hujus doctrinæ, notas prævalentes sic breviter colligimus:

1) *Quoad naturam Donorum:* Ex Latinis magis clare et distincte constat:

a) *Operatio propria Donorum.*

b) *Intima connectio Donorum* inter se, ita ut unum sine omnibus aliis existere nequeat.

c) *Distinctio Don. a Virtutibus* sive card. sive theol.

d) *Necessitas Don.* ad vitia superanda.

2) *Quoad numerum Don.*: Manifestum est apud PP. Latinos dona esse septem, nec plus, nec minus. Nihilominus per numerum septem aliquando plenitudinem significant, e. g. S. Greg. lib. Mor. 35, n. 15.

3) *Quoad ordinem Donorum:* Donum superius perficit inferius. Supremum donum est sapientia, infimum vero et tamquam fundamentum est timor sanctus, qui est initium sapientiæ.

4) *Quoad durationem Donorum:* S. Ambrosius dicit, imo et rationem præbet, quod dona in patria erunt perfectissima.

Constat ergo quantam perfectionem assecuta sit donorum doctrina apud Patres Latinos, decursu sæculorum. Merito quidem dicere licet id quod P. Gardeil asserit de S. Aug. sc. quod apud Patres Latinos, ista doctrina totam illam perfectionem acquisivit quam potuit, antequam introducta fuerit in investigationes scholasticorum. — Mihi tamen videtur, ex præcedentibus textibus, inter omnes Patres qui de donis edisserunt, primum locum tenere S. Greg. M. Hæc mea opinio, contra patrem Gardeil, coincidit cum Beati Alberti Magni sententia, qui expresse dicit quod « ipse (S. Greg.), plus de donis locutus est quam aliquis alius sanctus », cfr. in 3º Sent. D. 34. Quantam vero approbationem universalem ista doctrina acceperit, quam hucusque SS. PP. tradunt, in sequenti capite considerandum est, ubi id quod *Ecclesia* docet quæremus.

2) Quid docet Ecclesia de donis Spiritus S. — Concilia.

Doctrina Ecclesiæ consideranda est 1º in *Conciliis*, 2º in sensu fidelium.

1. **Concilia:** duo sunt concilia quæ loquuntur de donis Sp. S., videlicet: Synodus Romana an. 382 cel., et Concilium Tridentinum, Sess. 6, cap. 7 « *De justificatione* ». Denz. nn. 83, 799.

Synodus Romana:

a) Expresse loquitur de donis Sp. S. proprie dictis.

b) Cum Isaia septem enumerat dona.

c) Unumquodque donum per Sac. Scripturam explicat, prout Christo plenissime conveniebat.

Concilium Tridentinum: Citamus verba: « (Justificatio) non est sola peccatorum remissio, sed et sanctificatio et renovatio interioris hominis per voluntariam susceptionem *gratiæ* et *donorum*, unde homo ex injusto fit justus, et ex inimico amicus ut sit *heres secundum spem vitæ æternæ* ».

Ex his verbis colligimus:

a) quod concilium non loquitur particulariter de donis; nec dona *expresse* Spiritus Sancti nominat. Attamen evidens est, Patres concilii hoc nomine « donorum » *saltem* de donis Sp. S. in genere locutos esse; unde certissimum est dona proprie dicta non exclusisse. Immo et probabilius est, quod Patres de donis proprie dictis principaliter locuti sint: quia tempore concilii (a. 1545-1563) hoc vocabulum « dona » principaliter dona proprie dicta signifi-

cabat. Notio enim donorum communis erat non solum apud ipsos Patres concilii, sed etiam in tota Ecclesia, ut ex liturgia constat. Guliel. Aven. (a. 1249) dicit: cum de donis Sp. S. est sermo, sacri doctores et scholares de hujusm. donis (septem) solumm. agi intelligunt (cfr. Tom. I, *de Virt.* c. VI). Hoc est contra Suaresium: (de gratia l. 16, c. 10, n. 4, in fine). « Non est, inquit, verisimile, ibi loqui concilium de specialibus donis Sp. S. ». Item, apud Patres antiquiores, tanta ponitur necessitas donorum ut sine ipsis, non videatur possibile, quod aliquis possit esse *heres sec. spem vitæ æternæ.*

b) Ex iisdem verbis habetur etiam quod dona simul cum gratia accipiuntur et infunduntur.

2. **Sensus Ecclesiæ:** quid sentiat Ecclesia de hac re colligendum est: 1º ex liturgia; 2º ex catechismo catholico.

1º *Liturgia:* duplici in loco de donis cantat:

a) In hymno festi Pentecostes, *Veni Creator Spiritus:*

« Tu septiformis *Munere* [1],
Dextræ Dei tu digitus,
. . . . . .

b) In sequentia Missæ ejusdem festi:

« Da tuis fidelibus in te confidentibus,
sacrum septenarium ».

2º *Catechismus Catholicus* docet omnes fideles septem esse dona Sp. S., videlicet: dona sapientiæ, intellectus, consilii, fortitudinis, scientiæ, pietatis et timoris Dei.

Tota igitur traditio, in Sac. Scrip. fundata, certitudinem præbet dogmaticam, *saltem* quoad existentiam septem donorum, in fidelibus in gratia constitutis existentium. Nam etsi *expresse* concilia hanc veritatem non declaraverint, eam tamen certissime non excludunt. Immo conciliorum auctoritati, accedentibus *a*) Patrum decursu sæculorum constante doctrina; *b*) fere unanimi theologorum sententia; *c*) omnium sensu fidelium magisterioque universali Ecclesiæ, hanc doctrinam videtur veram fidei certitudinem acquirere.

Dixi supra: *saltem quoad existentiam.* Dixi *saltem*, quia *a*) quoad numerum septenarium, *b*) quoad necessitatem donorum ad salutem, *c*) quoad eorum distinctionem a virtutibus; sensus totius traditionis et Ecclesiæ, ad veram quoque firmitatem accedit. Speciali modo, quoad numerum donorum: quasi eadem est certitudo, ac quoad existentiam donorum. Minus *expresse* Patres et Ecclesia loquuntur de distinctione donorum a virtutibus infusis; hoc concedimus. Attamen naturam donorum a natura virtutum aliam esse manife-

[1] Nota: S. Hilarius dona Sp. S. *munera* vocat.

stant, ut apparet ex his quæ Patres tradunt quoad modum operandi Sp. Sancti per dona prout supra jam vidimus.

Bene notandum est, quod hæc veritas existentiæ donorum Sp. S. est fundamentalis totius nostræ quæstionis; est terminus « *a quo* » investigationis nostræ scientificæ. Quamobrem tantam investigationem postulabat opus. Existentia enim donorum sicut virtutum theologicarum, est veritas supernaturalis, quæ a nobis non potest « *apodictice* » probari, sed ex magisterio ordinario universalique Ecclesiæ certe et infallibiliter præsupponitur. Hanc observationem prætermittunt Suares (cfr. *de gratia* l. 6, c. 10, n. 4), Vasques et alii: qui propterea a doctrina (de donis) traditionali deflectunt; sicut in parte 2ª videbimus, ubi etiam videbitur melius necessitas hujus investigationis in Scriptura et in Traditione.

Remanet, ergo, quærendum *de natura donorum*, quod quidem doctores medii ævi diligenter inceperunt, dum existentiam donorum supponebant. Breviter in sequenti divisione exponendæ sunt sententiæ primorum scholasticorum, ut etiam quoad evolutionem *scientificam* hujus doctrinæ aliquid videamus.

3. Doctores Mediiævi.

A sæculo IX usq. ad sæculum XI quasi nullus tractavit de donis. P. Gardeil optime dicit (*l. c.*, col. 1767) quod dictis sæculis doctrina de donis Sp. S. eclipsin quamdam subiit.

In sæculis sequentibus, XII et XIII, S. Anselmus, Rupertus, Hugo de S. Vict., Abelardus, S. Bernardus, Ernaldus de Bonneval, Petrus Lombardus et alii, plus minusve quæstionem nostram tangebant: non ita tamen quod ex ipsis aliquid magni momenti colligere possimus, nisi hoc unum quod traditio in decursu temporis magis magisque confirmabatur. Nota præcipua in doctrina istorum scholasticorum est circa numerum donorum; sc. quod sunt septem dona Sp. S., *contra* septem vitia capitalia, et contra septem dæmonia, ordinata. Loquuntur etiam de ordine donorum ad invicem, ea considerando quasi scalam per quam a terrestribus ad cælestia ascendit homo per Spiritum Sanctum.

Principalis quæstio apud scholasticos sæculi XIII versabatur circa naturam donorum. Quidam ex ipsis dona cum virtutibus identificabant, alii (et hi plures) dona a virtutibus realiter et specifice distinguebant. In prima serie ponuntur præsertim Gulielmus Axeriensis (1230), et Gulielmus Aveniensis (1249). In serie altera habemus quatuor principales doctores medii ævi: Alex. Hallensem, S. Bonaventuram, B. Alb. Mag., et S. Thomam.

Scotus negans distinctionem realem inter dona et virtutes, cum sua schola, est illis posterior.

Hæc duplex sententia, post S. Thomam, continuata est usque nunc, ut infra videndum est.

Quidam primorum scholasticorum considerabant dona ut « principia, seu seminaria virtutum ». Sic *Joannes Salisburgensis*, Hugo de S. Victore, Tournai et alii. Consequenter isti distinguebant realiter dona a virtutibus. Tournai, e. g., dixit: « *Dona non sunt virtutes*, nec effectus virtutum, sed seminaria earumdem, quibus mundatur anima et præparatur ad suscipiendas virtutes » (cfr. *P. L.*, vol. 176, col. 114).

Gulielmus Axeriensis confundebat dona cum virtutibus cardinalibus. Virtutes, dicebat, appellantur dona inquantum purificant animam a septem vitiis capitalibus.

Gulielmus Aveniensis seu *Parisiensis*, quamvis consideraret dona ut « principia quodammodo passionum, hoc est, aptitudines receptionum a fonte gratiæ in mentem humanam descendentium, ac defluentium », nihilominus nonnisi nominaliter distinguebat dona a virtutibus: inquantum sc. virtutes sunt « data vel donata », dicuntur dona. Ipse identificabat pariter, cum virtutibus et donis, fructus Spiritus Sancti et Beatitudines (cfr. P. Gardeil, *l. c.*, col. 1770).

Alex. Halensis (1243): ponit *actum virtutum*, ut primum actum in ascensione perfectionis actuum spiritualium. Secundum ipsum, virtus producit primum actum fundamentalem, e. g. in fide, virtus fidei importat *assentire*. Donum perficit actum virtutis, et actus doni est actus *sequens*, e. g. videre et gustare. Sequitur deinde actus *magis completus* qui est *fructus* secumferens delectationem et completionem actionis. Ultimo est Beatitudo, quæ est actus *completissimus*, terminans actionem. — Attamen non possumus colligere ex ejus operibus existentibus quomodo *proprie* dona distinguebat a virtutibus.

S. Bonaventura (1274): multa et quidem valde scientifice edisserit de donis Sp. S. (Cfr. Lib. 3 Sent. Dist. 34, et in *Breviloquio*, p. V, cap. 5). In 3° Sent. instituit duos articulos, in quibus agit de donis Sp. S. in genere. In primo articulo tractat « de comparatione donorum ad virtutes »: et hunc art. dividit in tres quæstiones, scilicet:

1ª « Utrum dona et virtutes inter se differant ».

2ª « Utrum dona sint priora virtutibus, an e converso ».

3ª « Utrum virtutes sint excellentiores donis, an e converso ».

In altero art. agit « de donis in comparatione ad se invicem », et ibi iterum ponit triplicem quæstionem, sc.:

1ª « Utrum dona Sp. S. sint tantummodo septem ».

2ª « De donorum ordinatione et combinatione ».
3ª « Utrum dona Sp. S. maneant in beatis ».

Post hos duos art. tractat de dono timoris, et deinde de aliis donis.

Præcipua quæstio est prima art. 1, i. e. « utrum dona et virtutes inter se differant ». Ibi affirmative respondit et quadruplicem opinionem exponit, sec. quadruplicem, quam habitus habent, comparationem, nempe:

a) ad propria subjecta;
b) ad sua opposita;
c) ad fines proximos;
d) ad actus proprios.

Prima sent. ponit virtutes in voluntate, dona vero magis in intellectu. Hanc opinionem S. Bonaventura rejicit, quia non est per « *propria* », sed magis per « *appropriata* ».

Secunda sent. tenet virtutes esse contra morbos peccatorum, dona vero contra consequentia ipsorum. Neque hanc sent. admittit, quia, quamvis sit per propria, non est tamen per « *priora* », sed per « *posteriora* ».

Tertia opinio dicit virtutes necessarias esse *in agendo*, dona *in patiendo*. Et hanc sententiam non plene admittit, quia, quamvis sit per propria et per priora, tamen non est sec. « *omnem statum* ».

Et ideo ad quartam sent. accedit ipsamque admittit.

Hæc quarta sent. dicit quod *virtutes* sunt *actus primi; dona* sunt *actus medii*, et *beatitudines* sunt *actus perfecti*.

Audiamus verba *S. Doctoris:*

« Quartus autem modus assignandi differentiam per comparationem ad actus est verus et proprius et abundat ab omnibus prædictis, quia est per propria, et per priora, secundum rationem cognoscendi, et per ea quæ *omni statui* sunt communia. In omni enim statu competit homini, ut operetur *recte* et *expedite* et *perfecte* ».

Hæc sent. S. Bon. coincidit cum sententia, prius exposita, Alex. Halensis.

Ad *objectionem* quod ejusdem virtutis est currere et expedite currere, S. D. sic *respondet:* « dicendum, quod verum est, loquendo de potentia *prima;* verumtamen facilitas superaddita potentiæ primæ non est eadem cum ipsa, sicut patet de naturali potentia et impotentia... ».

Ex hoc quod S. D. dicit dona habere vim potentiæ, P. Gardeil, *l. c.*, col. 1773, concludit: « c'est donc à S. Bonaventure que pourrait se rattacher l'opinion, aujourd'hui encore défendue, qui assimile la grâce sanctifiante à la nature, les vertus aux facultés naturelles, *les dons aux habitudes qui perfectionnent ces facultés* ». Si hoc esset verum tunc sequeretur quod sicut facultates naturales

non producunt actum virtuosum sine virtutibus, ita virtutes infusæ non producerent actum sine donis Spiritus Sancti. Item, virtutis esset virtus quod est impossibile, quia virtus est ultimum potentiæ. Propterea adjungit P. Gardeil quod ista opinio et illa sancti Thomæ toto cœlo differunt. « Cette opinion diffère du tout de celle de Saint *Thomas* d'Aquin ». Videtur mihi tamen, hoc judicium non esse secundum rei veritatem.

Primo quidem, quia S. Bonaventura utitur verbo potentiæ (saltem in ista quæstione de donis) per *similitudinem* ad potentias naturales, ut ex ejus verbis evidenter constat. Hoc autem dicit S. D., quia objiciens ponit exemplum ex ordine physico sumptum, sc. « *currere* et *expedite currere* pertinent ad eamdem *potentiam* ».

Secundo: Ex doctrina S. D. quæ tota in resp. ad 5^{um} sic breviter exponitur:

« Ad illud quod dicitur in objectione, quod habitus virtutum sufficienter ordinant animam ad Deum sec. omnem ejus comparationem; dicendum quod *licet ordinent sufficienter* quantum ad ea quæ sunt rectitudinis et necessitatis, utpote quantum ad illos actus *primos*, in quibus primaria rectitudo consistit; tamen ultra hoc liberalitas benignitatis divinæ providit homini et contulit habitus, per quos expediretur non solum ad opera necessaria rectitudinis, sed etiam perfectionis et supererogationis. Unde si objiciat, quod idem est habilitare potentiam et eam expedire, et ita quod eadem sit virtus, quæ facit rectum et expeditum; dicendum, quod *illud est verum respectu operis ejusdem generis;* sed respectu operis alterius et alterius gradus et rationis non habet veritatem. Magis autem dicuntur dona expedire quam virtutes, quia, etsi *virtutes expediant ad actus proprios*, adhuc tamen remanent symptomata, per quæ homo impeditur in bene agendo et ratione quorum adhuc ineptus est *ad opera majoris excellentiæ*, nisi ad hæc juvaretur per habitus donorum ».

Notandum: ex his patet quod sec. *S. Bonaventuram:*

a) Virtutes sufficienter ordinant quantum ad ea quæ sunt rectitudinis et necessitatis. Sed dona sunt per quæ homo expeditur ad opera perfectionis et supererogationis.

b) Opera virtutum et opera donorum non sunt ejusdem generis, i. e. gradus et rationis.

c) Virtutes etiam expediunt actus proprios; sed ad opera majoris excellentiæ requiruntur dona.

d) In homine sunt symptomata (reliquiæ peccatorum) per quæ impeditur in bene agendo per virtutes; i. e. ad opera majoris excellentiæ.

Unde, meo judicio, illa opinio quæ supra citata est P. Gardeil, ab ipso sumpta ex *Revue du Clergé Français*, 14 août 1907, p. 381, caret fundamento.

Ex doctrina Doctoris Seraphici non sequitur quod dona semper requiruntur ad omnem actum virtutum; sed ad opera excellentiora. Virtutes habent actus proprios; imo et expedite agere possunt, sed

in genere suo. Hucusque, doctrina S. Bon. non differt a doctrina B. Alb. M. et S. Thomæ. Doctor Angelicus æqualiter dicet quod dona sunt in auxilio virtutum, ad opera producenda excellentiora, i. e. *modo suprahumano* (cfr. 3 Sent. D. 34, et in Is. XI, 2).

Attamen, doctrina S. Bon. *non perfecte convenit* cum doctrina S. Thomæ. Tota diversitas provenit ex hoc quod S. Bon. considerat Beatitudines (sicut etiam Fructus Sp. S.), ut *habitus* distinctos a donis; dum e contra, S. Thomas dicit quod Beatitudines et Fructus sunt *actus* donorum. Propterea in applicatione donorum ad vitam spiritualem, S. Bon. in via unitiva et contemplativa non loquitur de donis, sed de Beatitudinibus. Pro ipso,

Virtutes sunt habitus *rectificantes;*

Dona sunt habitus *expedientes;* et dicunt quamdam ulteriorem abundantiam bonitatis ad agendum;

Beatitudines vero sunt habitus *perficientes*, pro eo quod tales *habitus* faciunt hominem proximum Deo et conformem ipsi gloriæ summæ et beatitudini, in qua reperienda est summa perfectio.

Hæc quoad primam quæstionem art. primi. Remanent adhuc quinque aliæ quæstiones de donis in genere. Ex ipsis breviter sequentia colligimus et examinamus, ut melius appareat doctrina S. D. Seraphici et facilius comparetur cum doctrina S. Thomæ.

1) In q. 2, art. 1 ad 1: Declaratur quid est *operatio expedita:* « est illa in qua consistit noster profectus, per cujus progressum beatitudines consequuntur ».

Nota: Puto quod sec. doctrinam S. Bon. ad omnem actum virtuosum salutarem *non remissum* seu *subjective perfectum,* necessaria est cooperatio donorum. Utrum hæc sit etiam doctrina S. Thomæ videbimus infra (p. 86).

2) *Ibid.* ad 3: « Declinare a malo est etiam virtutum, sicut patet de pœnitentia et justitia... Donum timoris facit a malo *faciliter* declinare ».

Ergo virtutes agere possunt sine donis, et de facto agunt: sed non faciliter sicut cum donis.

3) *Ibid.* ad 5: « Habitus donorum et actus *non sunt ejusdem coordinationis* cum habitibus et actibus virtutum; quia actus virtutum sunt in primo gradu, actus donorum in medio ».

4) In q. 3, art. 1, tenet dona *simpliciter* perfectiora virtutibus *etiam theologicis.* S. Thomas dicit quod dona perficiunt virtutes theologicas *sec. quid* et quod *simpliciter* virtutes theologicæ sunt perfectiores donis (I-II, q. 68, art. 8).

5) *Ibid.* in corp.: Usus virtutum habetur in statu imperfectionis et incipientium, usus donorum est in statu proficientium.

6) *Ibid.*: Dona sunt ad actus medios excellentiores, et non operantur sine virtutibus. — Beatitudines sunt ad actus perfectos.

7) *Ibid.* ad 4.: « Medium sufficientiæ est medium inter superfluum et diminutum: medium vero excellentiæ est illud quod maxime recedit ab omni inæqualitate et ab omni imperfectione. Et hoc medium magis attenditur quantum ad actus donorum et beatitudinum, quam quantum ad actus virtutum ».

Ex hoc apparet, in generali, in quo sit differentia *actuum* virtutum et donorum.

8) In quæstione 1ª, art. 20, dat *octo* rationes septenarii numeri donorum, comparando dona: *a*) ad habitus adnexos, sc. primo ad virtutes morales; secundo, ad virtutes theologicas; *b*) ad sua opposita, et primo ad vitia capitalia; secundo ad symptomata; *c*) ad fines, sic: primo, in patiendo; secundo, in ordine ad finem ultimum; *d*) ad actum et objecta: primo, in ord. ad vitam activam; sec. ad contemplativam.

Nota: Quoad ipsas divisiones in particulari, vide App. « *D*) ».

Notanda sunt verba S. D. qui post tantas comparationes dicit: « Sic igitur patet quod, quadruplex est via sumendi donorum sufficientiam et octo modi, inter quos nescio si aliquis est, qui satisfacit curioso perscrutatori. Hoc tamen constat, *sec. quod auctoritates dicunt*, quod dona Sp. S. sunt tantum septem, nec plura nec pauciora ».

S. Thomas unam dat divisionem et enumerationem donorum (in *Summa*) fundatam in definitione et natura ipsorum: quam divisionem non nominat S. Bonaventura!

Recapitulatio brevis: S. Bonaventura convenit cum S. Thoma, quoad distinctionem donorum a virtutibus, et quoad necessitatem donorum in relatione ad virtutes. Disconvenit quoad actus proprios donorum, et quoad comparationem dignitatis donorum et virtutum theologicarum. Quoad enumerationem donorum S. Thomas quoque magis ex propriis procedit.

B. Alb. Magnus († 1280).

In 3º Sent. D. 34, in quæstione de donis maximam auctoritatem ponit in S. Greg. M., quia, « ipse, inquit, plus de donis locutus est quam aliquis alius sanctus ».

Ad examinandam naturam donorum B. Alb., sumit ut basim verbum *S. Gregorii:* « *Dona data sunt in adjutorium virtutum* ». S. Thomas sequitur B. Albertum in hoc puncto.

Et ideo quoad distinctionem donorum a virtutibus B. Albertus sententiam tenet Alexandri Hallensis et Sancti Bonaventuræ, sc. « dona sunt expeditiones virtutum, vel ad agendum expedite ». Probat ex necessitate donorum super virtutes; unde non sicut S. Thomas, ex duplici principio motionis humanæ. Sed quoad necessitatem donorum propter deficientiam virtutum, eadem est doctrina S. Thomæ et B. Alberti.

In art. 2, dicit B. Alb. quod *beatitudines et fructus* sunt habitus, sicut S. Bon.: sed S. Thomas dicit quod sunt actus donorum.

Item, in art. 3, ratio enumerationis donorum, non est eadem ac S. Thomæ.

Ex his dictis jam clare apparet quantum hæc doctrina profecerit ope S. Thomæ. Angelicus novam formam dat doctrinæ donorum. Super suum magistrum et super S. Bon. multa corrigit et certior procedit. Ad culmen quoddam pervenit; et talis est profunditas doctrinæ ejus, ut posterioribus remaneat potius mentem ejus investigare, et intelligere, semper profundius, quam altius ascendere.

Propterea et nos, S. Thomæ doctrinæ firmiter adhærentes, ipsa tamquam pharo, in cursu secundæ partis, utimur. Sed antequam ad hanc partem accedimus, breviter Angelici doctoris doctrinam investigamus.

4. Doctrina S. Thomæ Aquinatis.

Angelicus tractat de donis in genere et in particulari. In genere, autem, principaliter agit in *Summa* I-II, q. 68 et in *Commentario Sent.* lib. 3, D. 34; secundario vero in Isaia XI, 2 et in *Summa* passim.

De donis in particulari loquitur in diversis art. *Summæ* prout dona virtutibus correspondent; item, in 3º Sent. *l. c.*, q. 2, 3 et 4, et in opusculo *de Oratione Dominicali.*

Optimus fons ad doctrinam hauriendam S. Thomæ est *Summa Theologica;* quia ipsa est ultimum suum opus. Alia loca nobis deserviunt ut melius, ubi oportet, mentem magistri Angelici investigemus.

Jamjam notavimus, in introductione, quomodo logice ponit S. D. quæstionem de donis inter tractatum de virtutibus in gen. et (positis quasi in parenthesi qq. de vitiis et peccatis, et de legibus: quæ ad aliam seriem pertinent) tractatum de gratia.

Quæstio de donis I-II, q. 68ª, dividitur in octo articulos. In tribus prioribus art. agitur de natura donorum, in 4º de numero, et in ultimis quatuor de proprietatibus.

De natura donorum quærit S. D.:

a) an distinguantur a virtutibus (art. 1).
b) an sint necessaria ad salutem (art. 2).
c) an sint habitus (art. 3).

Quoad proprietates donorum, quærit secundum proprietates virtutum, illa excepta quæ requirit virtutes esse in medio rationis:

a) De connexione donorum inter se et cum charitate (art. 5);
b) De duratione donorum in patria (art. 6).

c) De comparatione donorum: 1) ad invicem (art. 7); 2) cum virtutibus (art. 8).

Optime quærit de numero donorum antequam incipiat quærere de eorum proprietatibus.

EXPOSITIO ARTICULORUM

ART. I. — **Utrum dona differant a virtutibus.**

In hoc art. S. D. docet quatuor:

a) quod sec. rationem nominis dona a virtutibus non differant: quia virtutes possunt *esse ab alio* ut donum;

b) quod sent. affirmans: dona non differre a virtutibus, non assignat convenientem distinctionis causam;

c) quod sententiæ quædam negantes dona non differre etc., non ponunt rationes sufficientes, ut ipse probat;

d) quod alio modo quærenda est distinctio; et sic ponit suam doctrinam:

1. Ponit fundamentum ex Sac. Scrip. desumptum, ubi dona sub nomine *spirituum* traduntur; Spiritus sapientiæ et intellectus etc. Is. XI. Ex quo colligit dona in nobis esse ex *inspiratione divina.*

2. Supposita inspiratione divina, *quæ est motio ab exteriori principio*, i. e. a Deo, *nominat* alium principium motionis, sc. *internum*, quæ est ratio.

3. Manifestat necessitatem ponendi duas dispositiones diversas in homine correspondentes duobus principiis: quia « **omne quod movetur, necesse est proportionari motori** ». Hoc principium est fundamentale totius quæstionis de donis.

4. Dispositiones ad actus rationis, sunt virtutes; ad Dei motionem seu ad instinctum Sp. S. sunt dona; « Propterea, concludit, dona perficiunt hominem ad altiores actus quam actus virtutum ».

Examen: In hoc art. ergo, S. D. ponit distinctionem donorum a virtutibus, ex necessitate diversarum dispositionum subjectivarum correspondentium ad duo diversa principia moventia, sc. ad rationem, et ad SPIRITUM SANCTUM.

Quoad *existentiam* istorum duorum principiorum, nullum est dubium. Una enim fundatur in experientia universali hominum, imo in ipsamet natura humana. Alia habetur ex SACR. SCRIPT., Is. XI, 2, et ex textibus a nobis citatis (pp. 5-7).

Ex certa existentia istorum duorum principiorum, posito principio: « *quod movetur necesse est proportionari motori* » NECESSARIO sequitur necessitas existentiæ dispositionum, quæ sunt virtutes et

dona; et sequitur etiam diversitas eorum, quia principia sunt diversa.

Notandum est quod nomine virtutum S. D. includit etiam virtutes infusas; hoc patet ex ipso art. et ex tota quæs. 68. In nostro art. ad 3[um] dicit: « Similiter autem donum, prout distinguitur a virtute infusa... ». — Unde actus virtutum infusarum non est actus donorum.

Explicatio: In ordine supernaturali homo movetur sub influxu Sp. S. dupliciter, sicut jam supra notavimus (cfr. pp. 8-9).

Primo, *ad modum ipsius rationis*, ita ut mensura actionis remaneat ipsa ratio, quamvis motus sit supernaturalis et meritorius. Dicit enim *ad tertium*, quod, quando dicitur virtutem esse « qua recte vivitur », « hoc intelligendum est de rectitudine vitæ quæ accipitur sec. *regulam rationis* ». Aliis verbis, virtutes, etiam theologicæ, operantur, sub influxu Sp. S. *sec. hanc regulam*. Sic, sec. S. Thomam, (II-II, q. 8, art. 5, ad 3), quando aliquis credit assentiendo (tantum) ad ea quæ proponuntur, hic agit sub influxu Sp. S. ut patet, sed sec. regulam rationis, i. e. modo humano: « in speculo et in ænigmate », sicut frequenter dicit S. D. in 3º Sent. D. 34.

Alio modo est per motionem superantem ipsam rationem, ita ut mensura actionis non sit amplius ratio, sed est ipse DEUS. Dicit iterum *ad tertium:* « Donum prout distinguitur a virtute infusa, potest dici id quod datur a DEO in ordine ad motionem ipsius DEI ». Unde, donum seu perfectio ad recipiendam motionem Sp. S., non habet rationem humanam, pro mensura: sed ipsum DEUM. Sic quando aliquis « accipit quamdam perceptionem veritatis divinæ (per donum intell.) hic agit sub influxu Sp. S., sed regula hujus motus non est ratio humana, sed ipse Sp. S. »; i. e. regula non est humana, sed suprahumana; et consequenter motus non est ad modum humanum, sed ad modum suprahumanum, de quo frequenter etiam in 3º Sent. et in Is. — Semper est eadem hæc doctrina S. Thomæ; in omnibus suis operibus.

Difficultas: Potest tamen aliquis bene inquirere: « quomodo actio supernaturalis dici potest ad modum humanum? Si enim est actus supernaturalis, semper est ad modum suprahumanum! ».

Ad hoc RESPONDET S. Thomas in 3º Sent., Dist. 34, q. 1, art. 1, sic:

Actio dicitur humana
- 1. ex potentia . . . { 1. elicita. 2. imperata.
- 2. ex objecto . . . . { 1. secundum passiones. 2. » operationes.
- 3. *ex modo.*

« Tertio dicitur humana ex modo, *quia* sc. in operationibus humanis, vel primo, vel secundo modo etiam *modus humanus servatur*. Si autem ea quæ sunt, supra humanum modum quis exequatur, erit operatio non humana simpliciter, sed *quodammodo divina* ».

Sec. S. D. operatio supernaturalis dicitur humana seu ad modum humanum, quando est connaturalis homini, ut perceptio revelatorum per fidem, *in speculo et in ænigmate*. Ad modum suprahumanum est, quando operatio est connaturalis divinæ motioni in homine (cfr. *ibid.*). Prima procedit per rationem, et ex ratione a Deo adjuta per virtutes infusas. Altera vero procedit *immediate a Sp. S. per dona*, quæ agunt supra virtutes, eas elevando et perficiendo.

Propterea non omnis actus supernaturalis est ad modum suprahumanum, seu divinum, sed actus donorum tantum, i. e. non virtutum ut sic.

Unde, sec. S. Thomam, actus virtutum et actus donorum, *per se loquendo* non sunt conjuncti. Sed virtutes agere possunt sine donis. Et hoc est bene notandum: quia quidam putant quod ad omnem actum salutarem requirantur dona Sp. S., et contendunt probare hanc esse doctrinam S. Thomæ. Sic e. g. Mgr. Perriot, cfr. *L'ami du Clergé*, 1892, 1898, 1900. Sed ipsi confundunt primam motionem Sp. S. cum secunda.

Considerandum est etiam ex jam dictis et ex dicendis, quod eadem est omnino *doctrina* S. Thomæ de donis, in 3° *Sent.* et in *Summa* exposita. Hoc dicimus contra quosdam recentiores, qui, considerantes verba *materialiter* et non doctrinam, ex diversa terminologia qua usus est S. D. in *Summa* et in 3° Sent., audent concludere diversam fuisse doctrinam D. Angelici in utroque expositam. Qui hoc ausi sunt dicere, ipsi quoque significare volunt quod, sec. doctrinam S. Thomæ in *Summa*, actus donorum est communis cum actibus virtutum, in *omnibus* statibus vitæ spiritualis: propterea vita mystica non est speciale donorum regimen, et specifice distincta a vita communi spirituali; in *Summa* « Il ne s'agit plus directement de deux degrés de la vie spirituelle ». Sic P. J. De Guibert S. J., cfr. *Revue d'ascétique et de mystique*, Oct. 1922, « Dons du Saint-Esp. et mode d'agir » etc. Eumdem errorem incurrit De Guibert, quia non sufficienter considerat diversas motiones Sp. S., de quibus loquitur S. Thomas cum in *Com. Sent.* tum in *Summa*.

Notandum est enim quod motio donorum specialiter vocatur a S. D. INSPIRATIO Sp. S. — Sicut in *Com. Sent.* abundat terminus « modo supra humano », ita in *Summa* abundat terminus « inspiratio », vel ejus æquivalens. In *Summa* enim, ut vidimus (p. 5), considerat dona sub nomine SPIRITUUM prout in Sac. Scr. « nobis traduntur »; in *Com. Sent.*, vero, proprium suum terminum efformat. Item, in *Com.* respicit *ad modum* motionis; in *Summa* vero *ad principium*

motionis. Unde non est, sicut De Guibert putat, diversitas in doctrina, sed in terminologia tantum.

Sed, ut melius intelligamus mentem S. D., necesse est super hunc terminum « inspiratio », nos aliquantulum immorari. S. Thomas, ut diximus, sumit hoc nomen « inspiratio », in art. nostro, a verbo « spiritus » quo dona in SACR. SCRIP. indicantur. « Sic enim dicitur in Isaia XI, 2: " Requiescet super eum Spiritus sapientiæ et intellectus... ", ex quibus verbis, ait S. D., *manifeste* datur intelligi quod ista septem dona enumerantur ibi, sec. quod sunt in nobis ab *Inspiratione Divina* ». Spiritus DEI quasi spirat in nobis spiritum sapientiæ et intellectus etc.

Quid significet hoc nomen SPIRITUS, S. D. explicat in *Contra Gen.* l. 4, c. 23 et in 1ª, q. 36, art. 1, ubi dicit quod nomen spiritus ad omnem *impulsionem et motum* cujusque aërei corporis trahitur. Unde inspiratio divina est impulsio et motio *specialis* Sp. S. ut ipse S. D. frequenter eam vocat in hac quæstione nostra. Dico specialis, quia non agitur de quacumque impulsione Sp. S. per gratiam; sed de illa impulsione, seu de illis impulsionibus quæ septem tantum enumerantur et in nobis important:

1. *Rectum judicium* de rebus divinis sec. quamdam connaturalitatem ad ipsas, et hoc pertinet ad *donum sapientiæ:* II-II, q. 45, art. 3 et 4.

2. *Illustrationem mentis* circa credenda, eaque penetranda et capienda, et hoc pertinet ad *donum intellectus:* II-II, q. 8, art. 2, in sed con. et art. 6.

3. *Certum et rectum judicium* de veritatibus revelatis, quo discernuntur credenda a non credendis, et hoc pertinet ad *donum scientiæ:* II-II, q. 9, art. 1.

4. *Directionem* immediate a DEO acceptam circa ea quæ fieri oportet in ordine ad salutem, quod pertinet ad *donum consilii:* II-II, q. 52, art. 1.

5. *Firmitatem* iliam qua homo perveniat ad finem cujuslibet operis inchoati, et evadat quæcumque pericula imminentia. Et hoc pertinet ad *donum fortitudinis:* II-II, q. 139, art. 1.

6. *Affectum filialem* ad Deum, quo clamamus: Abba Pater, quod pertinet ad *donum pietatis:* II-II, q. 121, art. 1.

7. *Reverentiam* et *subjectionem* erga Deum; et dispositio per quam recipitur ista motio est *donum timoris:* II-II, q. 19, art. 9.

Hæ sunt septem illæ speciales inspirationes Sp. S. quæ dona vocantur: i. e. septem actus donorum respective. Unde non omnis inspiratio Sp. S. est actus donorum, sed omnis actus donorum est inspiratio.

De Natura hujus inspirationis sec. mentem S. Thomæ: Loco inspirationis, a S. Thoma alia verba in eodem sensu usurpantur, scilicet:

a) motio animæ a Sp. Sancto. II-II, q. 139, art. 1.
b) instinctus divinus. I-II, q. 68, art. 1, ad 4.
c) instinctus et motio Sp. S. *Ibid.*, ad 2.
d) instinctus Dei. *Ibid.*, ad 4.

Inspiratio ergo, de qua hic loquitur Angelicus, *est motio specialis animæ a Sp. Sancto.* Talis motio divina dicitur INSTINCTUS DIVINUS per similitudinem ad instinctum naturalem, qui sic definitur: « vehemens quædam motio a natura seu naturæ Auctore animalibus impressa ad prosequendum bonum sibi conveniens ». Sic Billuart (De ult. fine, Dis. 1, art. 4). Instinctus, igitur, seu inspiratio divina donorum est motio quæ *imprimitur* a Sp. Sancto in ipsa anima, vel, ut dicit S. D., in potentiis animæ (cfr. II-II, q. 19, art. 9), ad prosequendum id ad quod *hic et nunc* (ut ex notione ipsa inspirationis patet) Deus ipsam animam movet.

Quomodo anima se habet ad hanc inspirationem: Non anima movet se ipsam sub instinctu Dei, sed *movetur* sub et ab ipso instinctu, quæ est motio Sp. S. in anima. Non autem proponitur animæ aliquod objectum (sicut accidit in motu brutorum et hominum), ut ipsum consequatur; non enim proponitur objectum sec. vires naturales: sed animæ datur *motio* Sp. S. ad prosequendum ALIQUID, quod simul cum ipsa motione divina habetur ut objectum, seu finis hujus motionis. Hæc doctrina specialiter illustratur a S. Thoma in explicando donum Consilii (II-II, q. 52). Dicit e. g. Ad donum Consilii est quod aliquis A DEO CONSILIUM ACCIPIAT, ut sciat quid fieri oporteat in his quæ sunt necessaria ad salutem; sicut in humanis qui sibi ipsi non sufficiunt in inquisitione consilii, a sapientioribus consilium quærunt (art. 1). Patet quod accipiunt objectum, et hoc a Deo accipitur per inspirationem specialem, per motionem animæ a Sp. Sancto, per instinctum divinum.

Propterea ad instinctum divinum anima subjective se habet, et passive; non determinat se ipsam, sicut accidit in actibus virtutum etiam infusarum, sed actualiter determinatur per habitus donorum a Sp. Sancto. Consequenter, non deliberate agit, sed libere: quia DEUS movens hominem, non destruit, sed perficit liberum arbitrium, ipsum elevando et confortando (cfr. I, q. 19, art. 8). Unde inspiratio de qua hic loquitur S. D. non est quædam invitatio communis supernaturalis ad aliquod bonum faciendum, vel ad aliquod malum vitandum; sed est motio specialis *directiva*. In terminologia S. Teresiæ diceretur quod « dona sunt in anima, sicut vela in navi ».

Estne extraordinaria hæc inspiratio? Dicit quidem Aristoteles, « his qui moventur per instinctum divinum, non expedit consiliari sec. rationem humanam, sed quod sequantur interiorem instinctum, quia moventur a meliori principio » (cfr. " de bona fortuna ", et S. D. in art. nostro). Ergo etiam in ordine naturali, Deus aliquando directe hominem movet ad aliquid faciendum; quod superat modum consuetum operandi. Virtus qua hoc fit, ab Arist. appellatur " divina " vel " heroica " (*ibid.*, ad 1).

Immo et aliquando Deus animalia quoque specialiter movet ad aliquid agendum, superans modum eorum: e. g. in columba super Christum descendente; in corvo qui pavit Eliam; in cete qui absorbuit et ejecit Jonam.

Aliquo modo simili Deus hominem movet, in ordine ad salutem æternam, per instinctum divinum: modo sc. suprahumano. Cum hac tamen notanda differentia, quod in exemplis citatis est aliquid vere extraordinarium; non solum quia motio superat modum ordinarium, sed etiam quia talis motio *per se*, non est necessaria in ordine naturali, nec includitur in ipso ordine. Motio vero donorum, non est simpliciter extraordinaria; quia in organismo vitæ spiritualis *necessario* includitur, ut S. D. docet in seq. art. 2. Dicitur tamen motio extraordinaria *relative* tantum, sc. relate ad motionem propriam virtutum. Et in hoc sensu intelligenda sunt verba, quæ dicit Billuart (de causa virtutum, art. 3): « Dona Sp. S. non ponuntur nisi ad operandum extraordinario modo in ordine supernaturali et ex speciali motione atque instinctu Sp. S. ».

Quomodo distinguitur ab aliis inspirationibus? — Remanet tamen claritatis causa, et ad evitandam confusionem, ut consideremus quod motio divina per dona Sp. S. differt:

1. *A motione gratiæ actualis*, communiter dictæ:

a) quia omnis motio divina supernaturalis fit per gratiam actualem, non vero per dona Sp. S.;

b) quia gratia actualis potest esse etiam in non habentibus gratiam gratum facientem, dona e contra non possunt esse in malevola anima;

c) quia motio donorum est septiformis, motio gratiæ actualis vero sine numero;

d) quia motio donorum est habituum, gratiæ actualis autem, per se, non supponit habitum.

2. *A quibusdam effectibus præsentiæ Dei*, in anima qui important timorem quemdam, vel erga Deum quamdam pietatem seu religionem, vel illuminationem habitualem naturalem, vel etiam lumen fidei, pacem quamdam ac quietem spiritus, et similia:

a) quia hæc possunt esse etiam in non habentibus gratiam sanctificantem;

b) quia motio Sp. S. per dona non est diu continua (saltem ut in communi), sed potius instantanea vel brevis, ut patet ex natura ipsius inspirationis, ex experientia et ex actu proprio donorum (*v.* p. 23);

c) quia talis effectus præsentiæ Dei non habetur in nocte obscura sensuum, et spiritus; dona vero ibi operantur.

3. *Ab inspiratione prophetica, et ab aliis gratiis gratis datis:*

a) quia hæc per se non pertinent ad salutem propriam, dona vero sunt necessaria ad salutem propriam (art. seq.);

b) quia hæc possunt adesse in non habentibus gratiam sanctificantem;

c) quia dispositio hominis ad gratias gratis datas, non est per habitum supernaturalem; dona vero sunt habitus (art. 3);

d) quia illuminatio et revelatio prophetica, ordinarie est per angelos. II-II, q. 172, art. 2.

Hæc tria bene notanda sunt, præsertim 1^{um} et 2^{um}. Nonnulli enim errant circa hoc: confundunt gratiam actualem, et effectus divinæ præsentiæ in nobis, cum motione animæ speciali a Sp. S. per dona. Principiis quibusdam, a mente S. Thomæ alienis, imbuti, doctrinam veram Angelici non bene intelligunt, sed male interpretantur. Veritas enim, non est adæquatio rei ad mentem nostram, sed mentis ad rem. « Hæc enim est mensura intellectus nostri » (I-II, q. 64, art. 3).

Hæc S. Thomæ doctrina de donis, conformis omnino est Scripturæ, S. Patribus et Ecclesiæ, atque ab ipsis emanat. Esset superfluum hoc iterum probare; quia jam probatum est supra; et sufficit quærenti, ad id, quod ex Sac. Scr., ex Patribus etc. diximus, se referre.

In art. 2º et in art. 3º, S. Doctor pergit tractare de natura donorum.

Art. II. — **Utrum dona sint homini necessaria ad salutem.**

In hoc art. sic procedit S. D.:

1. Ex notione doni concludit quasi « a priori » quod ibi dona sunt necessaria, ubi motio rationis non sufficit, in ordine ad salutem, sed requiritur motio divina.

2. Investigat *quomodo* motio rationis non sufficit; et procedit sic:

a) dicit quod ratio a Deo dupliciter perficitur, sc. 1º in ordine naturali, — lumine naturali; 2º in ordine supernaturali, — per infusionem virtutum;

b) dicit quod prima perfectio perfectiori modo habetur in homine quam secunda;

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

c) ponit quasi fundamentum articuli, sc. quod secunda perfectio habetur in homine, quasi *imperfecta possessio*, — et hoc probat ex eo quod *imperfecte diligimus et cognoscimus Deum;*

d) ponit aliud principium ut in minori sicut stat in articulo; sed hæc propositio proprie est major, ratione suæ universalitatis: « quod *perfecte* habet naturam, vel formam aliquam, aut virtutem, potest "*per se*" sec. illam operari; sed quod *imperfecte* habet naturam, vel formam aliquam aut virtutem, non potest "per se" sec. illam operari ». Et deducit consequentiam: quod homo per primam perfectionem (naturalem) potest « per se » secundum illam operari; sed per secundam non potest « per se » operari, *nisi ab altero moveatur.*

e) Illustrat hanc doctrinam per duo exempla:

1) quod luna non illuminat sine sole;

2) quod discipulus artis medicinæ non potest « per se » operari, nisi a magistro instruatur.

3. Concludit quod motio *rationis, imperfecte informatæ* virtutibus theologicis, non sufficit in ordine ad ultimum finem supernaturalem; proinde dona sunt necessaria ad salutem.

Hic articulus occasionem præbuit magnarum controversiarum, in diebus nostris, circa mentem S. Thomæ explicandam, quoad necessitatem concursus donorum, ad operationes virtutum, in ordine ad finem ultimum supernaturalem. — Ex hoc enim quod S. Doctor dicit in corp. quod virtus infusa *non potest per se operari*, nisi ab altero moveatur, concludunt quidam quod, sec. S. Thomam, concursus donorum est *semper* necessarius ad *omnem* actum *salutarem* virtutum.

Corroborant hanc opinionem:

a) ex exemplo citato a S. D. sc. quod ita virtutes indigent donis ad operandum, sicut luna sole ad illuminandum. Et sicut luna non illuminat sine sole, ita, inquiunt, nec virtutes operari possunt sine donis;

b) ex verbis S. D. in fine art.: « ... Sed in ordine ad finem ultimum supernaturalem... *Non sufficit* ipsa motio rationis nisi desuper adsit instinctus...»;

c) ex responsione ad secundum ubi dicitur: « quod per virtutes theologicas et morales non ita perficitur homo in ord. ad finem ultimum, *quin semper indigeat moveri...* ».

Sed hæc interpretatio art. non est sec. mentem S. Doctoris, et est vitiosa. Ista interpretatio enim, non respicit nisi quasdam propositiones, vel quædam verba *separata.* Bona interpretatio vero, debet respicere *totum;* imo et præsertim, *formale* totius. Propositiones et expressiones debent interpretari in ordine ad hoc for-

male. Et hoc formale habetur, in casu nostro, ex *tota* doctrina S. Thomæ.

Et revera, non solum ex multis art., præsertim ex jam notatis supra (p. 30), probare possumus hanc interpretationem esse S. Thomæ contrariam, sed etiam ex ipsomet art. secundo. — Probat enim S. D. possessionem virtutum theologicarum in homine esse imperfectam ex eo quod *imperfecte* operantur, sc., quia « *imperfecte diligimus et cognoscimus Deum* ». « A priori » igitur, S. D. supponit quod virtutes theologicæ sine donis non solum possunt imperfecte operari, sed quod de facto operantur, quamvis *imperfecte*. — Hæc interpretatio consonat cum tota S. Doctoris doctrina, sive in *Summa* (*ll. cc.* p. 30) sive in 3º *Sent.* (D. 34), sive in *Is.* XI, 2 exposita [1].

Probatur etiam ex principio metaphysico art. nostri, quod sic sonat: « quod perfecte habet formam aliquam, potest per se secundum illam operari; quod autem imperfecte habet formam, non potest per se secundum illam (*perfecte*) operari ». Hoc verbum « perfecte », quod signamus, deest in art., non dicitur a S. Thoma; hoc verum est; attamen debet necessario supponi, secus:

a) Principium non esset verum simpliciter. Etenim, ex hoc quod aliquid imperfecte habet formam, debet sequi quod *imperfecte* operari potest, et non quod non potest operari: non est enim idem, imperfecte habere formam et non habere formam simpliciter.

b) S. D. contradiceret sibi ipsi in eodem art., imo in duabus propositionibus consecutivis: primo enim dicit quod imperfecte diligimus et cognoscimus Deum, sc. sine donis; nunc vero quod non possemus diligere Deum simpliciter.

c) Insuper hic art. esset contra primum articulum, ubi S. D. considerat Sp. S. et rationem tamquam duo principia independentia, propterea etiam virtutes et dona; quamvis, ut infra dicetur, dona dependeant a virtutibus theologicis, tamquam a radice.

Quoad rationes oppositas dicendum est:

a) circa exemplum citatum: 1) quod tempore S. Doctoris putabatur omnia corpora cælestia, consequenter etiam luna, *aliquod* suum lumen proprium habere; 2) in 2º exemplo de studente artis medicinæ, optime verificatur quod in ly « per se operari », verbum « imperfecte » supponitur, secus exemplum esset contra factum (cfr. II-II, q. 171, a. 2);

b) quoad insufficientem rationis motionem, jam responsum est; sc. motio rationis non sufficit ad motionem *perfectam*. Aliquando tamen in quibusdam vitæ circumstantiis, motio specialis Sp. S. est omnino necessaria, sicut in resp. ad 3[um] ipse S. D. notat;

---

[1] In II-II, q. 8, art. 4, ad 5, expresse hoc dicit.

c) quoad resp. S. Doctoris ad 2[um], dicendum est quod ly « semper », non cadit sub " moveri ", sed sub " indigeat ". Unde sensus non est quod homo de facto semper movetur per dona; non dicit enim S. D. « quin indigeat semper moveri ». Sed sensus est, quod homo *non ita* perficitur per virtutes *quod non* sit semper *indigens* moveri per dona; i. e., aliquando semper indiget moveri per dona. Aliis verbis ut constat ex objectione: homo bene se habet in ordine ad *Deum* per virtutes theologicas, et in ordine ad homines per virtutes morales; sed per omnes has virtutes, non ita bene se habet quoad *omnia* ut non semper indigeat moveri per dona (cfr. ad 3[um] et II-II, q. 3, art. 2).

Hæc sufficiunt quoad mentem S. Thomæ: postea hanc quæstionem ex professo tractabimus.

Art. III. — **Utrum dona Sp. S. sint habitus.**

Affirmative respondit S. D., et probat, 1º ex auctoritate Sacr. Script., Joan. xiv, 17, ubi dicitur Spiritum Sanctum *manere* in anima; manet autem cum suis donis; et ideo dona sunt qualitates permanentes, seu habitus; 2º ex comparatione donorum cum virtutibus. Sic enim se habent dona ad Spiritum Sanctum, sicut virtutes ad rationem. Et igitur eadem est *ratio habitus* in donis et in virtutibus.

Hic art. quasi complet S. Thomæ doctrinam *de natura donorum.*

In primis duobus articulis, S. D. dicit in quibus dona non conveniunt cum virtutibus; in 3º vero, dicit in quo conveniunt. Conveniunt sc. in ratione habitus, et non conveniunt in ratione principii moventis (art. 1), et in ratione qualitatis actus (art. 2).

His positis, prosequi licet ad definitionem donorum ad mentem S. Thomæ. Quæ definitio, sec. tres hos articulos, sic, videtur poni posse:

« Dona sunt habitus (art. 3) essentialiter supernaturales, specifice distincti a virtutibus, etiam theologicis (art. 1), quibus homo redditur prompte mobilis a Spiritu Sancto (aa. 1, 2, 3), circa ea ad quæ ratio, virtutibus informata, non sufficit in ordine ad salutem (art. 2) ».

Hæc est definitio sec. quatuor causas:

a) *causa formalis:* 1) *genus:* habitus supernaturales; 2) *differentia:* specifice distincti a virtutibus;

b) *causa efficiens:* « essentialiter supernaturales »;

c) *causa finalis:* 1) *fin. prox.:* « quibus homo redditur prompte mobilis a Sp. S. »; 2) *fin. ult.:* « in ordine ad salutem »;

d) *causa materialis:* « circa ea ad quæ ratio non sufficit ».

Eadem fere definitio, sed magis descriptive, datur a S. Dionysio Carthusiano (Doctore Extatico) in lib. de donis Sp. S. tract. I, art. 16, his verbis: « Donum Sp. S. aliud prorsus non est, nisi habitualis ac supernaturalis perfectio mentis creatæ a divina bonitate immediate per creationem (?) infusa, in adjutorium expeditionemque virtutum concessa, per quam redditur mens creata a supernaturali rectore seu Sp. S. faciliter mobilis ».

Sed communis definitio metaphysica S. Thomæ, in qua genus prox. et ultima differentia habetur, sic se habet: « *Dona sunt quidam habitus perficientes hominem ad hoc quod prompte sequatur instinctum Sp. S.* » (cfr. præsertim q. nostram, 68, art. 3 et 4).

Art. IV. — **Utrum convenienter septem dona Sp. S. enumerentur.**

S. Thomas prosequitur etiam in hoc art., per comparationem donorum ad virtutes. Sicut autem omnes vires humanæ subduntur rationi per virtutes, ita subduntur Spiritui Sancto per dona. Propterea, sicut *necesse est ponere* virtutes, in illis viribus humanis, quæ possunt esse *principia* humanorum actuum, ita necesse est ponere dona in iisdem principiis. Et sic convenienter septem dona enumerantur, ut apparet ex sequenti schemate seu divisione S. Thomæ:

Principia actionum humanarum	in rat.	spec.	quoad inventionem	*D. Intellectus.*
			quoad judicium	*D. Sapientiæ.*
		prac.	quoad judicium	*D. Scientiæ.*
			quoad inventionem	*D. Consilii.*
	in vi app.	in ord. ad aliud		*D. Pietatis.*
		in ord. ad se ip.	cont. tim.	*D. Fortitudinis.*
			cont. concup.	*D. Timoris.*

In hac divisione S. D. magis ex propriis (i. e. magis ex natura donorum) procedit quam S. Bonaventura. Puto quod non possit assignari ratio divisionis et enumerationis donorum magis apta et propria quam ista quæ ponitur a S. Thoma. Si enim dona sunt *dispositiones* in homine, quibus omnes vires humanæ subduntur instinctui Sp. S., *necesse est* ponere has dispositiones *in principiis* humanorum actuum, QUÆ SUNT SEPTEM. Secundum rationem datam a S. Thoma, quasi « a priori » assignari potest quædam convenientia septenarii numeri donorum: tot enim debent esse dona, quot sunt principia actuum humanorum.

Notandum est quod S. D. non comparat dona virtutibus theologicis. Hæ autem non pertinent *ad principia* de quibus agit S. D.; sed præsupponuntur omnibus virtutibus et donis, ut ipse dicit ad 3^{um}. Et ratio est, quia homo non

movetur per dona Sp. S., nisi prius sit Deo conjunctus per fidem, spem et charitatem; quæ, ut ipse ait, sunt radices donorum. — Attamen, sec. aliquam convenientiam, donum intellectus et d. scientiæ correspondent fidei; donum timoris (et aliquomodo etiam donum scientiæ) pertinent ad spem; donum sapientiæ autem ad charitatem. Sic ipse (cfr. II-II, qq. 45, 8, 9, 19).

In com. 3º *Sent.* D. 34 aliam proponit divisionem, non minus ingeniosam et pulchram; sed magis extensam; quæ tamen reducitur ad primam. Ibi S. D. procedit per divisionem operationis humanæ, in ord. ad vitam contemplativam, et ad vitam activam, sec. modum humanum quod pertinet ad virtutes, et sec. modum suprahumanum, quod pertinet ad dona. In isto schemate igitur, habetur optima ratio, nec non et comparatio enumerationis virtutum et donorum. Vide schema annexum App. « *D*) ».

Art. V. — **Utrum dona Sp. S. sint connexa.**

In hoc art. S. Thomas docet, sicut omnes alii Doctores et Patres, quod dona sunt sibi invicem connexa. Sicut virtutes sunt sibi invicem connexæ in prudentia, inquit, ita dona sunt connexa in charitate: quia Sp. S., a quo dona infunduntur et operantur, habitat in nobis per charitatem. Sic igitur, qui charitatem habent, omnia dona simul cum ipsa habent; et qui unum donum, quoad habitum, non habent, neque cetera dona habent, neque charitatem. Sic ipse.

In ultimis tribus articulis (sc. in 3, 4, 5), S. D. procedit per comparationem donorum ad virtutes: et quasi signat in quibus dona cum virtutibus conveniunt. Sed notandum est, hanc convenientiam esse sec. quamdam similitudinem tantum. Dona enim sec. S. Doctorem, pertinent ad aliam seriem habituum, virtutibus superiorem. Similitudo inter dona et virtutes habetur in hoc tantum; quia sicut per virtutes homo ordinatur ut faciliter moveatur sec. rationem, ita per dona homo ordinatur ut faciliter moveatur sec. instinctum divinum. Consequenter, sec. S. D., dona multo magis altiora sunt quam virtutes (virtutibus theologicis exceptis); dispositiones enim proportionantur principiis moventibus; et ideo qui habitualiter per dona moventur, in altissimo perfectionis gradu existunt. Hoc sequitur ex doctrina S. Thomæ.

Art. VI. — **Utrum dona Sp. S. remaneant in Patria.**

Docet S. D., sequens sententiam S. Ambrosii, quod dona remanent in patria, non inquantum ad materiam *circa quam*, quæ non remanet in patria, sed inquantum ad *essentiam* donorum, prout dona perficiunt mentem humanam ad sequendam motionem Sp. S.; et hoc erit præcipue in altera vita ubi « Deus erit omnia in omnibus » (I Cor. xv, 28). Propterea, dona erunt *perfectissime* in patria, ait S. D.

Notandum est etiam quod sec. S. Thomam (in corp.), quanto magis homo subditur Deo, tanto perfectius per dona movetur. In patria enim perfectissime movetur homo a Deo, quia totaliter erit ei subditus.

Ad 3^{um} dicit quod *omnia* dona habebunt actus suos in patria circa ea quæ pertinent ad vitam contemplativam.

Art. VII. — **Utrum dignitas donorum attendatur sec. enumerationem Isaiæ.**

Enumeratio sec. Isaiam (c. xi, 2) sic habetur:

1. Sapientia,
2. Intellectus,
3. Consilium,
4. Fortitudo,
5. Scientia,
6. Pietas,
7. Timor.

S. Doctor dicit quod propheta ponit sapientiam et intellectum *simpliciter* priores; consilium vero et fortitudo ponuntur *respective* ante scientiam et pietatem, ratione *materiæ circa quam*, non vero ratione principiorum et actuum.

Simpliciter seu sec. actum proprium, dignitas donorum sic ponitur a S. Thoma:

Correspon. virtutibus intellectualibus { 1. Sap. 2. Int. 3. Sci. 4. Con. } in vita contemplativa.

Correspon. vv. moralibus { 5. Pie. 6. For. 7. Tim. } in vita activa.

Sec. ordinem *materiæ circa quam*, sic ponit gradationem:

1. *Sap.*
2. *Int.*
3. *Con.*
4. *For.*

} circa ardua.

5. *Sci.*
6. *Pie.*
7. *Tim.*

} circa communia.

Nota: S. Bonaventura non dat *propriam* donorum divisionem sec. eorum dignitatem. Sed tantum ordinat dona sec. diversos plurimosque modos dividendi et enumerandi. Aliquando ponit sapientiam in concupiscibili! (Vide App. « *D*)».

Art. VIII. — **Utrum virtutes sint præferendæ donis.**

Dona, dicit S. D., præferuntur virtutibus, sive moralibus sive intellectualibus; quia dona perficiunt vires animæ in comparatione ad Sp. Sanctum moventem; virtutes vero perficiunt vires animæ in ordine ad rationem. Manifestum est autem quod ad altiorem motorem oportet majori perfectione mobile esse dispositum. — Attamen virtutes theologicæ præferuntur donis; quia dona ab illis derivantur et regulantur (cfr. art. 4, ad 3[um]).

Notanda sunt ex hoc art.:

a) quod ita se habent dona ad virtutes theologicas, sicut virtutes morales ad intellectuales (in corp.).

b) quod per dona, omnes vires animæ disponuntur ad hoc quod subdantur motioni divinæ (in corp.).

c) quod virtutes morales et intellectuales præcedunt dona, ordine generationis seu dispositionis (ad 2[um]).

Recapitulatio Doctrinæ S. Thomæ:

Secundum S. Thomam dona sunt septem (a. 4) habitus (a. 3) supernaturales, realiter distincti a virtutibus (a. 1), quibus homo disponitur ut prompte moveatur directe et immediate ab inspiratione Sp. S., supra modum homini connaturalem (a. 1), ad aliquod objectum seu finem, ad quod virtutes (hic et nunc saltem) non sufficiunt (a. 2); propterea sunt necessaria ad salutem (*ibid.*). Præferuntur virtutibus moralibus et intellectualibus, non vero theologicis a quibus derivantur et regulantur (a. 8). Connectuntur inter se in charitate (a. 5); remanentque in patria, et ibi perfectissime erunt (a. 6). Dona sap. et int. sunt simpliciter priora, i. e. ratione actus; consilium vero præfertur scientiæ, et fortitudo pietati, non simpliciter, sed ratione *materiæ circa quam*, i. e. arduum (a. 7). Habituale et perfectum regimen donorum erit ubi anima Deo habitualiter et perfecte subdetur (a. 6), et hoc accidit in vita mystica, præsertim ubi virtutes sunt *purgati animi* (I-II, q. 61, art. 5).

Sic terminatur prima pars (analytica) dissertationis nostræ. — Sed antequam partem syntheticam incipiamus, conveniens est ut videamus *quid*, ex tota ista investigatione, colligere possimus, et cum qua certitudine. — In pag. 10, post examen Sacrarum Scripturarum, notavimus quod doctrina donorum verum et reale fundamentum habet in ipsa Sac. Scrip.; et ex ipsa constat etiam septiformitas et necessitas donorum. — Attamen ex *sola* Scrip., non ausi sumus aliquid *cum certitudine* deducere; sed ad hoc totam tradi-

tionem, Ecclesiam et doctores investigavimus; ita ut, nunc, unanimi istorum auctoritate corroborati, sequentia deducere audeamus:

1. CERTA SUNT ET SINE TEMERITATIS NOTA NEGARI NEQUEUNT:

a) *Existentia* donorum Sp. S., in omnibus in gratia existentibus;

b) *Numerus septenarius* prout Is. enumeravit.

Hæc duo enim, simul habentur, fere in omnibus documentis citatis, in quibus, *verus* totius Ecclesiæ *sensus* de donis declaratur.

2. ALIA MORALITER CERTA SUNT:

a) *Quod dona sunt habitus realiter distincti a virtutibus:* Etenim, alio modo loquuntur Sac. Scr., Patres et Ecclesia de donis, et alio modo de virtutibus. — In *Sac. Scr.* dona considerantur ut motiones speciales Sp. S. in anima, seu ut inspirationes Sp. S.; non sic vero virtutes. — *Patres* magis determinant hanc distinctionem: S. Greg. M. et S. Aug. evidenter docent hanc distinctionem, ut inter habitus diversos (cfr. p. 15). — Deinde *Ecclesia* aliud intelligit per dona Sp. S., aliud per virtutes. Dona, in sensu Ecclesiæ, sunt quædam qualitates habituales et speciales Sp. S. in fidelibus; quod constat ex liturgia et ex catechismo (p. 18), aliud vero intelligit per virtutes: e. g. quod sunt in potestate nostra, quoad actum.

b) *Necessitas donorum ad salutem:*

Nam insufficientia nostra *maxima est* in ordine ad salutem, ut vidimus ex Sac. Scr. (p. 5-8). — Item, Patres, præsertim S. Aug. et S. Greg., considerant actus donorum ut motiones speciales Sp. S., contra septem vitia capitalia; vel ut septem gradus scalæ quibus pervenitur ad altissimam christianam perfectionem, quæ incipit per timorem et consummatur in sapientia. — Item, Ecclesia cantat: « sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium » (Seq. Pent.).

c) *Duratio donorum post hanc vitam:*

Hæc non tam clare apparet in Sac. Scr., nec apud SS. PP., sed est certa apud S. Ambrosium, et insuper, in medioævo admittitur a S. Bon., ab Alb. M., a S. Thoma et ab omnibus aliis qui admittebant dona esse quasdam dispositiones animæ ad recipiendum speciales motiones Sp. S.

Hæc omnia in discussione ponuntur in parte sequenti.

3. CIRCA ALIAS CONCLUSIONES, e. g. utrum dona requirantur ad omnem actum virtutum salutarem; utrum sint propria vitæ contemplativæ, vel etiam vitæ activæ; utrum altiora sint virtutibus theologicis, et similia; certitudo ex fontibus non habetur, sed potius probabilitas plus minusve certa. Et hæc, ut patet, specialem materiam præstant pro secunda parte.

PARS SECUNDA

(SYNTHETICA)

DE IPSIS DONIS SPIRITUS SANCTI

A) DE DONIS IN SE

Divisio hujus secundæ partis, habetur in pag. 4, ad quam lectorem remittimus, ut repetitiones et inutilia, quoad rationem hujus divisionis, evitemus.

Ut ibi diximus, agendum est 1º de donis in se: et circa hoc quærenda sunt tria, sc.:

1) de natura donorum, 2) de necessitate, 3) de numero.

Quæstiones *de numero* et *de necessitate* donorum, per se loquendo non pertinent, nisi ut complementum, ad quæstionem de natura donorum.

Quoad naturam donorum agendum est:

a) De notione doni in genere; per quam procedendum est ad notionem donorum Sp. S.

b) De ipsis donis, sic: α) an sint habitus, β) et si sunt habitus, quomodo distinguuntur a virtutibus? γ) quomodo se habent cum beatitudinibus et fructibus Sp. Sancti?

1. De Natura Donorum.

a) Quid est donum in genere?

Primo ergo *de notione doni in genere:* — Quoad derivationem hujus nominis « *donum* », jam aliqua difficultas habetur, utrum sc. hoc nomen *donum* sit a verbo « donare », vel vice versa. Et videtur quod magis verum sit quod *donare* sit a *dono*, quam donum a verbo donare. Nam, donare importat aliquam actionem, seu motum:

unde debet supponere rem, quæ movetur. Etenim, non est motus sine objecto moto, et sine movente. Sed ista ratio probat, si donum consideratur *materialiter* tantum, ut res quædam. Sed *formaliter* loquendo, prius est donare, quam donum; res enim constituitur *ut donum*, non a se ipsa, sed per actionem donantis, i. e. per donationem. Propterea, dicit S. Thomas, in quæstione nostra art. 1º, i. e. q. 68, I-II, quod « ratio doni sumitur sec. comparationem ad causam a qua est ».

Ad rationem doni, igitur, tria requiruntur: sc. *a*) persona donans, *b*) donum, seu res donata, *c*) et persona cui datur, vel donatur. Sic habetur, terminus « a quo », objectum, et terminus « ad quem ». Transitio fit per donationem.

« Donatio, ait Billuart (vol. 6, p. 35, edit. a. 1904), seu doni datio, est datio liberalis, et *stricte* sumpta debet excludere ex parte donantis omne debitum non solum Justitiæ, sed etiam Gratitudinis seu aliud quodcumque ». Unde ad rationem doni oportet quod donans det ex liberalitate, et consequenter etiam ex benevolentia; sc. vult non solum dare gratuite, sed etiam cum intentione benefaciendi illi cui donat. Qui, enim, dat ex liberalitate, non quærit se ipsum, sed directe, bonum illius cui dat.

His consideratis, videtur donum sic definiri posse: « *Id quod a quacumque persona datur alteri ex liberalitate et cum benevolentia* ». Hæc definitio est sec. quatuor causas; et ideo est perfecta. « Perfecta, enim, ratio uniuscujusque rei, ait S. D., colligitur ex omnibus ejus causis » (I-II, q. 55, art. 4). — Habetur:

1) *causa formalis*, quæ importat genus et differentiam: *genus* habetur in ly « id quod »; *differentia* vero in ceteris verbis, quia cetera verba specificant « id quod », seu genus.

2) *causa materialis* habetur in « id quod ».

3) *causa efficiens* est in ly « a quacumque persona ».

4) *causa finalis* est quando dicitur « cum benevolentia », i. e. ad benefaciendum alicui.

Hæc definitio similis est definitioni P. Gardeil (*l. c.*, col. 1728), qui dicit: « Donner, c'est accorder à quelqu'un, gratuitement et bénévolement, la propriété d'une chose ». Nota quod « accorder la propriété d'une chose », idem est ac *dare* simpliciter.

Exclusio omnis obligationis vel debiti est omnino necessaria ad rationem doni. Secus donum non distingueretur a mercede, vel a præmio. Similiter nec supponi debet ex parte donantis recompensatio pro dono, formaliter ut donum est. Non est enim sicut « do ut des ». Est autem donum datio irreddibilis (I-II, q. 68, art. 1, cfr. obj. 3).

Propterea numquam dicimus: « Dono tibi ut des mihi », vel « dono tibi ut dones mihi ».

Attamen notio doni non excludit rationem gratitudinis ex parte accipientis, ut patet ex experientia. Ipse donans enim manifestat

amorem suum amicitiæ erga accipientem; et iste amor majorem habet valorem quam ipsum donum materialiter consideratum. Unde justum est, ut, ille qui accipit, huic amori amicitiæ, correspondeat, et gratitudinem suam manifestet donanti. Apud homines, hæc gratitudo manifestatur per aliquod signum externum, e. g. per verbum « gratias », cum affabilitate pronuntiatum, vel per aliquod materiale seu sensibile cum affabilitate oblatum.

Sed aliquando manifestatio gratitudinis plus requirit quam verbum « gratias » tantum, etiam cum affabilitate dictum. Aliquando, enim requiritur etiam *bonus usus* ipsius doni. Et hoc dependet ex natura doni et ex intentione donantis. Ex natura doni, quia aliquando ipsa natura doni postulat bonum usum ipsius, secus frustra donaretur donum; e. g. quando aliquis accipit pecuniam ut donum. Secundo, ex intentione donantis, inquantum sc. donum datur ut ille qui accipit, perficiatur per usum ipsius. Talia præsertim sunt dona quæ Deus dat creaturis suis.

Dona Dei sunt absolute gratuita; procedunt ex ejus liberalitate et benevolentia; et in homine qui ipsa accipit, important non solum obligationem *gratitudinis*, sed etiam *boni usus* ipsorum. Sunt enim dona Dei ex natura sua, et ex voluntate Donantis, ordinata ad *perfectionem* illorum qui ea accipiunt. Propterea sicut est obligatio se perficiendi, ita etiam est obligatio donis bene utendi.

Item, « sicut perfectio universi est illud quod *præcipue* Deus intendit in creatione rerum » (I, q. 50, art. 3), ita perfectio accipientis est illud quod *proxime* Deus intendit per donationem donorum suorum: et hæc perfectio individui est propter perfectionem universi, prout a Deo ab æterno decretum erat. — Propterea dignus Domini laude factus est ille servus qui super quinque talenta, et alia quinque lucratus est; alius vero maledictione, qui nullum profectum fecit ex talento accepto. « Omni enim habenti dabitur, et abundabit: ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo ». Mt. xxv, 14-29.

Primum Dei donum est amor ipsius, seu Spiritus Sanctus. In ratione doni enim sunt duo consideranda, sc. ipsum donum et voluntas donantis. Sed voluntas dantis, ut diximus, procedit ex benevolentia, et ideo ex amore: quia benevolentia est bonum velle alteri, et hoc est amor (cfr. P. I, q. 38, art. 2). Primum ergo quod Deus dat homini est amor quo Deus vult ei bonum. Unde manifestum est, ait S. D. (*l. c.*), quod amor habet rationem primi doni, per quod omnia dona gratuita donantur. — Ex quo colligitur quod, quia prima ratio doni est in amore, sequitur quod potest esse donum quin sit datum. Propter quod dicit S. Thomas quod « donum non importat dationem in actu » (ad 3). Donum igitur antequam detur,

jam est donum. Consequenter donum Dei non est donum hominis; sed est donum Dei datum hominibus: seu, ut dicit S. D. (*l. c.*), « donum Dei dantis ». Idem habet P. Gardeil (*l. c.*): « La réalisation effective de la donation n'est pas nécessaire au don. *Donum* n'est pas *datum*. Le don peut être dit don avant d'être donné ».

Nunc autem ad intelligendum quomodo primum donum Dei, quod est amor Dei, *est Sp. Sanctus*, considerandum est quod amor Dei potest dici *tripliciter*, sc.: *essentialiter*, *notionaliter* et *personaliter* (cfr. I, q. 37). Amor Dei *essentialiter* sumptus convenit æqualiter tribus Personis Divinis, sicut intelligere et alia attributa essentialia; et importat *habitudinem amantis ad rem amatam*, sicut intelligere seu intelligentia importat habitudinem intellectus ad objectum ipsius. — Secundo, amor Dei *notionaliter* consideratus nihil aliud est quam *spiratio amoris*, et hæc spiratio *active* sumpta, convenit Patri et Filio simul, secundum naturam eorum communem spirantem; quæ virtus spirativa originative residet in Patre, communicative vero in Filio (I P., q. 36, art. 2). — Tertio, amor Dei *personaliter* dictus, est ipsa spiratio amoris non active, sed *passive* sumpta, seu (sec. nostrum modum concipiendi) in termino: et hic amor propriissime convenit Spiritui Sancto, et est ipse Spiritus Sanctus. Secundum hoc, Spiritus Sanctus, qui est amor Dei, est PRIMUM DEI DONUM.

Insuper, omnis motus (loquimur sec. nostrum modum) benevolentiæ Dei erga creaturas, rationem habet in Sp. Sancto. Quia, ut profunde notat S. Thomas (*l. c.*, q. 37, art. 2, ad 3[um]), « sicut Pater diligit se et omnem creaturam Verbo quod genuit, inquantum Verbum genitum sufficienter repræsentat Patrem et omnem creaturam; ita diligit se et omnem creaturam SPIRITU SANCTO, inquantum Spiritus Sanctus procedit ut amor bonitatis primæ sec. quam Pater amat se et omnem creaturam ». Propterea prima ratio doni Dei seu ipsum donum, est in Spiritu Sancto, et identificatur cum ipso.

SP. S. EST PRIMUM DONUM DEI, non solum prout est Amor in divinis, sed ETIAM PROUT EST IN NOBIS PER MISSIONEM. Aliis verbis Sp. S. est primum Dei *donum* non solum personaliter sed etiam essentialiter. — Donum enim, ait Billuart (vol. 2, p. 138), potest sumi tripliciter, sc. *essentialiter*, *notionaliter* et *personaliter*. — Donum *essentialiter* significat *rem*, quæ gratuite datur, et de hoc nunc agimus; — *notionaliter* dicitur prout importat originem passivam a donante; — *personaliter*, prout convenit uni personæ, ut nomen proprium, et de hoc jam locuti sumus supra.

Sp. S. est primum donum Dei *essentialiter*, prout est id quod PRIMUM datum est nobis a DEO. Et hoc tripliciter, prout *primum* potest sumi *a*) originative seu dispositive, *b*) principaliter, *c*) causaliter. — *Originative* Sp. S. est primum Dei donum in nobis, quia

Deus nos disponit ad dona sua per Spiritum Sanctum. *Principaliter*, quia est super omnia alia dona. *Causaliter*, quia est causa ceterorum donorum. — De primo Dei dono *originative*, dicit Conc. Trid. Sess. VI, c. 5 quod Deus disponit et movet ad justificationem tangendo cor hominis per Spiritus Sancti illuminationem. Item, can. 3, de justificatione: « Si quis dixerit, sine præveniente Sp. Sancti inspiratione atque ejus adjutorio hominem credere, sperare, diligere aut pœnitere posse, sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur A. S. ». Sed sec. hanc præparationem Sp. Sanctus non proprie dicitur « donum Dei in nobis », quia non est in homine modo permanente. Modo permanente Sp. S. est in nobis per gratiam sanctificantem. Et sec. hoc Sp. Sancto convenit dici Primum Dei Donum in nobis, principaliter et causaliter; i. e. primum Dei donum inter omnia cetera Dei dona: et primum Dei donum uti fons seu radix ceterorum Dei donorum, sec. quod dicitur: « Per donum dantur dona » (I *Sent.* D. 17). Elucidatur hæc doctrina per verbum Domini nostri ad mulierem Samaritanam (Joan. IV, 10): « Respondit Jesus et dixit ei: " Si scires *donum Dei* et quid est qui dicit tibi ": " Da mihi bibere ", tu forsitan petiisses ab eo, et dedisset tibi aquam *vivam*... ». Loquitur hic Jesus de primo dono Dei, seu de dono principali, i. e. de Sp. Sancto inhabitante animam per gratiam sanctificantem; et insuper ut est fons omnium donorum. Dicit enim: « qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam ».

Pulcherrime explicat S. Thomas (in Joan.) conformiter ad omnes Patres: « Et ut incipiamus ab ultimo, inquit, requirendum est quid intelligitur per aquam. Et dicendum quod per aquam intelligitur *gratia* Sp. Sancti; quæ quidem quandoque dicitur ignis... Est autem duplex aqua sc. viva et non viva. Non viva quidem est quæ non continuatur suo principio ex quo scaturit, etc... viva autem aqua est quæ suo principio continuatur et effluit. Secundum hoc ergo, gratia Sp. Sancti recte dicitur aqua viva, quia ita ipsa gratia Sp. Sancti datur homini, quod tunc ipse *fons gratiæ* datur, sc. Sp. Sanctus: imo, per ipsum datur gratia (Rom. v) " Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum... ". Nam ipse Sp. S. est fons indeficiens, *a quo omnia dona gratiarum effluunt* ».

Et hoc Primum Dei Donum et fons omnium donorum, est in homine per *missionem* Sp. Sancti, ut docet S. D. in P. 1ª, q. 43, art. 3: ubi quærit utrum missio invisibilis divinæ personæ sit solum sec. donum gratiæ gratum facientis, et respondet affirmative. Missio in divinis est quod aliqua persona novo modo se habeat in aliquo. Sp. Sanctus dicitur inhabitare in nobis, quando est in nobis sicut amatum in amante (*ibid.*), et hic novus modus essendi Sp. Sancti in nobis, est proprie per missionem.

Nota: S. Aug. in quæstiuncula de Trinitate, dicit quod « Sp. S. vocatur charitas, quia Sp. S. est donum Dei, et charitas est maximum Dei donum ». Attamen S. Aug. minime identificat charitatem cum Spiritu Sancto; sed dicit quod Sp. S. proprie dicitur charitas, sub ratione doni. — In hoc erravit Magister Sententiarum qui identificabat Sp. Sanctum cum charitate nostra, dicendo « Deus est charitas *nostra* » (I *Sent.* D. 17, q. 1, art. 1). Cfr. P. Gardeil (*l. c.*, pag. 1732-3). Et ex hac doctrina P. Lombardi, quidam ejus discipuli concludebant, unionem hypostaticam Spiritum Sanctum facere cum nostra voluntate, analogice cum unione hypostatica Christi. Hæc doctrina hæretica resumitur a Rosminio in mysterio incarnationis explicando, quoad unionem hypostaticam humanitatis Christi cum Verbo. Dicit quod « in humanitate Christi, humana voluntas fuit ita rapta a Sp. Sancto ad adhærendum Verbo, ut illa *ipsi* integre tradiderit regimen hominis... Hinc voluntas humana desiit esse personalis in homine (Christo)... » Hæc doctrina damnata fuit a Leone XIII d. 31 Maji 1889. Cfr. Denz. (ed. 13) n. 1917.

Bona illa quæ proveniunt in nobis ex missione Sp. S. dicuntur *dona Sp. S.* Dividuntur in duas classes, sc. dona Sp. S. *in sensu lato* et *in sensu stricto.* In sensu lato dona Sp. S. sunt omnia illa dona Dei quæ non includunt illud primum donum Dei seu ipsum Sp. Sanctum. Dona in sensu stricto, sunt illa quæ includunt Sp. Sanctum, seu Primum Donum Dei per anthonomasiam. — Hæc divisio habetur etiam apud P. Gardeil (*l. c.*), et est fundata in S. Thomæ Doctrina (I *Sent.*, D. 18, art. 3 ad 4^{um}). Dicit S. D.: « quamvis omnia dona et naturalia et gratuita dentur nobis a Deo per amorem, qui est primum donum; non tamen in omnibus donis datur ipse Amor, sed tantum in dono, quod est similitudo illius amoris, sc. in dono charitatis ».

Ad dona late sumpta pertinent:

a) dona naturalia a Deo facta creaturis;

b) donum Filii Dei ad humanitatem (cfr. I *Sent.*, *l. c.* ad 3^{um});

c) dona supernaturalia, quæ tamen non constituunt neque supponunt statum gratiæ et charitatem; et hæc sunt quinque:

1) gratiæ gratis datæ,
2) gratiæ actuales prævenientes,
3) timor Dei servilis,
4) attritio,
5) fides et spes informes.

Hæc omnia non supponunt inhabitationem Sp. S. in anima, sed sunt motiones quædam ipsius transeuntes; et sunt magis appellanda donabilia, quam dona a Sp. Sancto.

In sensu stricto dona Sp. S. sunt illa quæ constituunt vel sequuntur donum amoris charitatis. Et hæc sunt:

a) gratia gratum faciens,

b) charitas,

c) spes et fides a charitate formatæ,

d) virtutes infusæ, intellectuales et morales,

e) septem dona Sp. S. cum beatitudinibus et fructibus, qui sunt actus donorum.

Sed inter hæc dona stricte dicta, sunt quædam quæ specialiter nomine donorum appellantur et non per aliud nomen, nisi in Sac. Scr. nomine Spirituum. Et hæc sunt septem dona, quorum in prima parte hujus operis investigavimus meliori quo potuimus modo existentiam, numerum, qualitates. De his tantum est nostra quæstio.

b) Quid sunt dona Sp. Sancti?

Supposita existentia donorum, et distinctione eorum ab aliis donis, quærendum est nunc de natura ipsorum donorum.

In hac quæstione procedendum est ab universalibus ad particularia, ut, statutis genere et specifica differentia, ad realem definitionem donorum pervenire possimus. Et quia habitus se habet ad virtutem sicut genus ad differentiam, antequam quæramus utrum dona sint virtutes necne quærendum est an sint habitus.

Notandum est quod S. Thomas prius quærit an dona distinguantur a virtutibus, postea an sint habitus. Sic optime procedit S. D., quia in 1° art. (q. 68), ubi agit de distinctione donorum a virtutibus, necesse erat ponere quæstionem quæ cum præcedentibus relationem haberet. Ille art. est tamquam vinculum vel transitus inter tractatum de virtutibus et tractatum de donis: propterea magis conveniens erat dicere prius in quo dona differunt a virtutibus, quam in quo cum ipsis conveniunt. — Attamen etiam in 1° art. S. D. implicite docet dona esse habitus. — Item, in hoc sequitur alios Doctores mediævi, qui in commentario *Sent.* primam quæstionem ponunt de differentia donorum a virtutibus, sicut ipse Magister Sent. Nos autem non tractamus de donis in relatione ad virtutes, sed de donis ut sic. His positis:

Dico 1°: Dona Sp. S. sunt habitus, et quidem supernaturales simpliciter.

Prænotamina. — 1. Quid est habitus? Habitus est qualitas firmiter disponens substantiam relate ad naturam ipsius substantiæ, sc. ut bene vel male se habeat, in se vel in ordine ad actum (cfr. I-II, q. 49, art. 1: « utrum habitus sit qualitas »).

Nota: Qualitas disponit substantiam quadrupliciter:
1) relate ad naturam substantiæ et sic qualitas est habitus vel dispositio;
2) relate ad operationem et sic est potentia vel impotentia;
3) relate ad alterationem sensibilem causandam et sic est passio vel patibilis qualitas;
4) relate ad quantitatem limitandam et sic est forma (in artificialibus) vel figura (in naturalibus). Cfr. I-II, q. 49, art. 1.

Ex hoc sequitur quod habitus est qualitas difficile mobilis determinans ad bene vel male se habendum quoad se, vel quoad operationem. Sed habitus infusi non determinant nisi ad bene se habendum quoad operationem, quia ordinant ad actus in ordine ad ultimum finem.

2. Habitus infusi dupliciter: sc. « per se » et « per acc. ». *Per se infusi* illi sunt qui nullo modo ab homine acquiri possunt. Et tales habitus sunt supernaturales simpliciter. *Per acc. infusi* sunt qui naturaliter acquiri possunt, uti in statu naturæ puræ Deus potuisset infundere virtutes, quas etiam homo potuisset acquirere ex propria industria (I-II, q. 63).

Sententiæ diversæ:

Quoad primam partem (quod dona sint habitus), quantum scio, excepto Vasques, et aliquo alio, nulla est dissensio inter theologos; nam etiam illi qui dona identificant cum virtutibus, « a priori » admittunt dona esse habitus.

Nostris diebus, exceptionem facit modernus auctor « l'Abbé de Bellevue », professor Theologiæ Dogmaticæ « au Grand Seminaire de Vannes », in suo libro « L'œuvre du S. Esp. ou la sanctification des âmes ». Iste conatus est novam doctrinam introducere de virtutibus infusis, contra universalem theologorum sententiam et contra sensum Ecclesiæ, asserendo quod omnes virtutes infusæ identificantur *entitative* cum charitate et gratia gratum faciente; propterea in habentibus gratiam, non est nisi una virtus realis, sc. charitas, aliæ vero, ut fides, spes, prudentia infusa, justitia etc., non sunt habitus in se, nisi denominative tantum! — Et quoad nostram quæstionem de donis, dicit (p. 98): « Rien n'a été défini touchant leur (des dons) nature et *leur nombre*. Quelques-uns ne voient en eux que *des grâces actuelles* exceptionnelles ». — Unde pro isto moderno auctore, nullo modo dona sunt habitus, neque prout (sec. ipsum) identificantur cum charitate. Sed doctrina ipsius auctoris, quæ est temeraria (secundum nostrum judicium), vehementer reicitur a P. Froget O. P. (cfr. Rev. Thom. 1902, pp. 245, 336, 507). — P. Gardeil comparat theologum istum cum Ockam (cfr. *op. c.*).

His positis, probatur prima pars, sc.: **Dona Sp. S. sunt habitus.**

Arg. I. — Habitus est qualitas *permanens* disponens ad bene se habendum vel operandum. Atqui dona Sp. S. sunt qualitates permanentes ad bene se habendum in ordine ad operationem. Ergo dona Sp. S. sunt habitus.

Maj. est ipsa definitio habitus, habetur ex Arist. 5 Metaph. c. xx, et ex S. Thoma I-II, qq. 49-54.

Min. — Prob. 1) Ex *Sacr. Scr.*: Is. xi, 2: « et requiescet super eum spiritus sap. et int. etc. ». Sed « requiescere » indicat modum permanentem se habendi. Ergo. — Item, Joan. xiv, 16: « Alium Paraclitum dabit vobis... qui apud vos *manebit* et in vobis erit ».

2) *SS. PP.* præsertim quoad ly « requiescere » Isaiæ. E. gr. Chrysostomus: « Ideo (propheta) non dixit, veniet, sed requiescet; quoniam postquam venit, ibi *mansit* nec discessit » (Hom. adv.

Judæos et Gentiles, vol. I). Plures alii textus habentur in prima parte, ubi de Patribus egimus. Cfr. præsertim S. Ambrosium et S. Gregorium M.

NOTA: Non videtur esse necessarium hic testimonia Patrum repetere, opus quidem jam satis longum est.

Dices: Isaias loquebatur de donis prout erant in Christo, et non in hominibus.

Resp.: Eadem est ratio seu natura donorum, quæ erant in Christo, et in aliis hominibus. Probatur ex auctoritate SS. Patrum ut prius. Sola differentia est quoad *plenitudinem* donorum sec. quam erant in Christo; in fidelibus sunt eadem dona sed per *participationem* a Christo. S. Hieronymus, in com. Is. XI, dicit: « Absque Christo igitur, qui sc. Sp. Sanctum dat, nec sapiens quis esse potest nec inteligens nec consiliarius nec fortis nec eruditus nec pius nec plenus timoris Domini ». Cfr. etiam PP. (p. 11 et seq.).

Arg. II. — Qualitates dispositivæ, per quas homo habitualiter movetur, vel moveri potest a principio movente, sunt habitus. Atqui dona sunt qualitates dispositivæ, per quas homo habitualiter movetur, vel moveri potest a Sp. Sancto. Ergo dona sunt habitus.

Maj. est evidens. Habetur differentia a simplici dispositione, quia per solam dispositionem homo non potest *habitualiter* moveri.

Min. sequitur ex natura motionis quæ est per « inspirationem » vel per « instinctum » Sp. Sancti, quæ est motio donorum, ut supra vidimus (p. 27 et seqq.). Nam, sicut ad hoc ut homo moveatur faciliter per rationem, vel sec. mensuram rationis requiruntur virtutes; ita, ut moveatur directe et prompte a Sp. Sancto vel sec. mensuram divinam, requiruntur dona. — Quod autem *de facto* homo, per dona, moveatur directe et prompte a Sp. Sancto, hoc constat, ut vidimus in 1ª Parte, ex Sac. Scr., ex Patribus et Doctoribus, et ex Liturgia Ecclesiæ. Moveri autem faciliter et prompte per aliquam dispositionem, idem est ac moveri habitualiter seu per habitum.

SOLVUNTUR DIFFICULTATES

Dices: I. Entia non sunt multiplicanda sine necessitate. Atqui ad hoc ut homo moveatur per inspirationem seu per instinctum divinum, sufficit gratia actualis. Ergo dona non sunt nisi gratiæ actuales.

Resp.: *Transeat major.*

Dist. Min. Sufficit gratia actualis ex parte principii moventis, i. e. Sp. Sancti, *concedo;* — ex parte moti, i. e. animæ, *subdist.*: sufficit gratia actualis ubi motio inspirationis non elicitur ad modum habitus, *concedo;* ubi elicitur ad modum habitus, *nego.* — *Nego* consequens et consequentiam, sub distinctione data in min.

Explico. *Ad majorem* dico *transeat*, quia hoc principium non est simpliciter admittendum. Potest enim ducere ad *minimismum*. Et etsi entia non sint multiplicanda sine necessitate, tamen ponenda sunt ad utilitatem et ad perfectionem.

Ad min. notandum est quod, *motio* per gratiam potest (pro casu nostro) considerari dupliciter: 1) prout procedit a Sp. Sancto, et sic omnis motio actualis Sp. Sancti in homine, potest dici et dicitur gratia actualis; 2) prout ipsa motio est in anima, et sic iterum dupliciter: *a*) ut est impulsio vel illuminatio quædam, generice sumpta, quæ potest esse etiam in peccatoribus; *b*) ut est motio *specialis* ad quam anima jam habet aliquam dispositionem, ut prompte et faciliter eam accipiat, et sub influxu ipsius moveatur. Et hoc iterum dupliciter: 1) ut moveatur ad modum humanum, seu sec. mensuram rationis, 2) ut moveatur ad modum ipsius motionis, i. e. ad modum suprahumanum, seu sec. mensuram divinam. Prima istarum motionum elicitur per virtutes infusas, alia per dona Sp. S. et est simul directiva, ut diximus supra, pag. 30.

Instabis: Sed ipsa dispositio animæ habetur ab ipsa motione Sp. Sancti, quia ultima dispositio est a forma. Ergo non requiruntur dona ut habitus.

Resp.: Ipsa dispositio habetur per ipsam motionem Sp. S., *distinguo:* in actu secundo, *concedo;* in actu primo proximo, *subdistinguo:* dispositio habetur per motionem Sp. S., ut habitus per infusionem, *concedo;* ut actus *nego.*

Ad evidentiam hujus considerandum est, quod potentia dicit ordinem ad actum quadrupliciter:

1) *radicaliter*, quæ est natura subjecti agentis, in qua fundatur ipsa potentia seu facultas, e. g. anima humana.

2) *in ordine ad actum primum remotum*, et est ipsa natura instructa facultate, e. g. anima dotata intellectu et voluntate.

3) *in ordine ad actum primum proximum*, et est ipsa natura instructa non solum facultatibus, sed etiam dispositionibus et habitibus, sive acquisitis sive infusis.

4) *in ordine ad actum secundum*, et hæc est ipsa operatio actualis facultatis (cfr. Zigliara, *Ont.* 44, X).

Dispositio ad hanc ultimam operationem, habetur quidem per motionem, et est ultima dispositio. Et sec. hoc dicitur quod ultima dispositio est a forma. Objiciens vero confundit 3^{um} cum 4º.

Instantia: Sed ubi virtus movens est infinita, ibi nulla dispositio prærequiritur in moto. Atqui virtus Sp. S. est infinita. Ergo...

Resp.: *Dist. majorem:* ubi etc. nulla dispositio prærequiritur ex parte moventis, *concedo;* ex parte moti, *nego.* Immo, quanto altius est principium movens, tanto magis oportet subjectum disponi ad motionem ipsius, ut sit quædam proportio inter movens et motum.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Et ubi movens est fortissimum, ut in casu nostro, et longe superat motum, ipsemet movens per motionem suam inducit habitum in subjecto. Unde S. Thomas, in q. unica de charitate, art. 1, dicit: « Licet ad efficaciam moventis pertineat ut dispositionem non præexigat in subjecto; tamen efficaciam ejus demonstrat si *dispositionem fortem imprimat* in passo vel moto... Unde cum Sp. Sanctus sit virtuosissimum movens, sic movet ad diligendum, quod etiam charitatis *habitum* inducit ». Et in I *Sent.* D. 17, q. 1, art. 1 ad 1^um^, dicit: « Oportet incidere medium, non propter indigentiam vel defectum ipsius Spiritus operantis, sed propter necessitatem animæ recipientis ». Cfr. II-II, q. 172, art. 3.

Instantia: Sed etiam ipsum virtuosissimum movens non est necessarium quod inducat habitum, secus etiam quando movet peccatores induceret habitus.

Resp.: Si movet efficaciter et ad modum inhabitantis, *concedo*. Et hoc est quod S. Thomas dicit, *si imprimat* « dispositionem fortem ».

Instantia: Tunc sequeretur quod Deus neque per suam potentiam absolutam, possit producere in homine actus donorum sine habitu donorum. Quod videtur esse falsum, nulla enim est repugnantia quod Deus possit producere effectum sine sua causa proxima, sicut e. g. producere fructus sine arbore. Consequenter non necessario Deus inducit habitum etiamsi moveat efficaciter.

Resp.: 1) quod hic non loquimur de potentia Dei absoluta, qua Deus nunquam utitur in præsenti statu rerum, sed de potentia Dei *ordinata*, quæ potest esse ordinaria vel extraordinaria.

2) quod, quamvis non videatur repugnare quod producatur actus alicujus habitus sine ipso habitu, saltem modo transeunti, tamen non est *simpliciter* verum quod Deus possit producere effectum sine causa proxima (contra liberalismum scotisticum), quia aliquando ita effectus dependet a sua causa prox., ut sine ipsa non possit habere suam entitatem, e. g. ratiocinari sine intellectu. Similiter, videre Deum sine lumine gloriæ. Quod Scotus negat, putans quod secus Deus esset dependens a creaturis, et libertas divina non salvaretur!

Suares non negat quod hic asserimus, sed neque affirmat: etiam hic fluctuat animo (cfr. de gratia l. 6, c. 10, n. 3). Mediam viam tenet (mesotes non vero acrotes), asserens solam *possibilitatem* existentiæ donorum ut habituum. Sed post consideratam unanimem sententiam affirmantem principaliorum doctorum mediiævi, præsertim S. Thomæ, videt nostram sententiam uti *probabiliorem*. Attamen exponit tria argumenta adversariorum (ex quibus duo postea solvit), et « hæc, inquit, argumenta convincunt, rem hanc ad

fidem non pertinere, *sed esse incertam*». — Vereor dicere quod sit de fide esse dona habitus; sed dico quod hoc est moraliter certum, et est omnino tenendum, præsertim post examen textuum Patrum.

Difficultates quas ponit **Suares** sunt istæ:

1) Actus donorum sunt extraordinarii, et rari; fiunt per motiones singulares et extra communem legem. Atqui habitus solum dantur ad ordinarium operandi modum; secus essent habitus otiosi. Ergo...

2) Actio habituum subest voluntati habentis. Atqui justi non possunt uti donis cum volunt, quia iste usus dependet ab extraordinaria motione Sp. Sancti. Ergo...

3) «Neque ex Sac. Scr., inquit, neque ex Patribus colligitur dona esse habitus. Atqui in his rebus supernaturalibus nihil asserendum est, quod revelatum, vel traditum non sit». Ergo (debet concludere) non est asserendum quod dona sint habitus. Quod tamen ipse probabiliter asserit!

Suares ipse solvit duas priores objectiones: procedit ab hoc principio quod habitualis permanentia Sp. Sancti significat vel importat habitualem operationem ipsius. Quia, dicit, sicut non dicitur Spiritum venire ad aliquem, nisi incipiat in illo aliquid operari, ita non dicitur requiescere in illo, nisi continue et semper aliquid in eo operetur.

Ad primam difficultatem respondet *distinguendo majorem*, sic: actus donorum sunt extraordinarii etc. *aliquando*, vel *aliqui actus, concedo;* semper et omnes actus, *nego*. — In explicatione dicit: «potest tamen, et solet Sp. Sanctus, etiam in aliis materiis virtutum... hoc peculiari modo hominem ad operandum movere, ita ut, in eadem materia in qua posset homo operari ex virtute, tunc altiori modo ex dono operetur». — Notandum est quod, secundum Suaresium, si dona sunt habitus, debent necessario distingui a virtutibus. «Actus donorum, inquit, nullo modo potest a virtute elici, sicut e contrario quando virtus operatur ex proprio motivo, *non concurrit donum*».

Unde sec. Suaresium nec dona ad omnem actum salutarem requirentur (cfr. *l. c.* num. 2).

Ad secundam difficultatem, *distinguit* (cum S. Thoma) *minorem* sic: justi non possunt uti donis cum volunt, et tamen indigent habitibus quibus prompte et faciliter sequuntur motionem divinam, *concedo;* secus *nego*. — S. Thomas ad 2^{um}, art. 3: «Homo sic agitur a Sp. Sancto quod etiam agit, inquantum est liberi arbitrii; unde indiget habitu».

Tertiam difficultatem Suares non solvit, saltem quoad totum, sed serio animo illam proponit. Nos, e contra, in Sac. Scr., in

Patribus et in tota Traditione fundati, *majorem* Suaresii negamus. Sed ipse proponit hanc probationem: « Hi habitus *tantum colligi solent* ex verbo Isaiæ XI, 2: " Requiescet super eum Sp. Domini "; atqui hoc verbum " *requiescet* " (quamvis significet habitualem permanentiam) non necessario significat infusionem habitus, sed assistentiam quamdam Sp. S. ad movendum justos, quando oportuerit ad similes actus ». Ergo (debet concludere) non est necessarium quod dona sint habitus.

Sed hoc arg. nihil est. Nam 1) *major* non potest admitti simpliciter; quia, quamvis Isaiæ textus sit principalissimus, tamen non est solus textus; sunt enim alii textus etiam priores Isaia; e. g. Exod. XXXI, 3, et plures alii, sicut vidimus p. 6.

2) distinguenda est *minor* sic: verbum « requiescet » non necessario significat infusionem habitus, sed assistentiam etc., si consideretur sine interpretatione Patrum, *transeat;* si per auctoritatem Patrum et Doctorum, *nego.*

Dico *transeat* quia, sicut ipsemet Suares explicat, « quando Sp. Sanctus ita venit ad hominem, ut in eo quiescat, permanentem in eo effectum habet, qui non potest esse nisi *habitus* ». Hæc sunt verba ipsiusmet Suaresii!! *loc. cit.*

Ultima difficultas: Multi Patres dicunt quod dona sunt *operationes* ejusdem Spiritus. Ergo...

Resp.: Quia considerant dona quoad actum ipsorum, prout concurrunt ad perfectionem spiritus. Attamen considerant ipsas operationes, ut procedentes ab habitibus. Cfr. præsertim S. Ambrosium, S. Aug., S. Greg.

Hæc, puto, sufficiunt ad demonstrandum dona esse habitus. Remanet tamen hoc **Corollarium** principale, sc. quod actus donorum non est motio cujuscumque gratiæ actualis, sed elicitur ab habitibus donorum.

Dico 2°: Dona Sp. S. sunt habitus supernaturales simpliciter, seu infusi per se.

Probatur: — Illi habitus sunt simpliciter supernaturales, seu per se infusi, qui nullo modo possunt acquiri viribus naturalibus. Atqui tales habitus sunt dona Sp. S. Ergo...

Major est ipsa definitio habituum per se supernaturalium.

Minor probatur: Habitus quorum objectum formale quod et quo superat simpliciter naturam humanam, nullo modo possunt acquiri viribus naturalibus. Atqui tales habitus sunt dona. Ergo.

Probo *majorem* sic: Habitus acquisitus est impressio quædam permanens et difficile mobilis, principii activi in principium passivum (cfr. I-II, q. 51, " de generatione habituum ", cfr. præser. art. 2, et q. 63, art. 1). Atqui principium activum non potest im-

primere nisi ea quæ cadunt sub suo objecto proprio, quæ sunt tantum naturalia, et non supernaturalia quoad essentiam... Ergo habitus de supernaturalibus quoad essentiam, nullo modo potest esse acquisitus. — Atqui habitus donorum (et virtutes infusæ quæ ordinant ad finem ultimum supernaturalem) sunt de supernaturalibus quoad essentiam, quia ordinant actus humanos ad Deum prout est in se. — Ergo habitus donorum nullo modo possunt acquiri. Consequenter sunt infusi per se, i. e. non per acc.

Nota: Supernaturalia quoad essentiam, quamvis non cadant sub objecto proprio intellectus creati vel creabilis, tamen cadunt sub objecto adæquato, quod est ens et verum ut sic. — Cfr. I, q. 12, art. 4, et Garrigou-Lagrange, *De Rev.*, vol. I, p. 380 et seq. (ed. 1ª).

Hæc nostra doctrina est contra doctrinam Scoti. Ipse dicit quod habitus virtutum moralium, et consequenter donorum (quia identificat quædam dona cum virtutibus moralibus), non dicuntur supernaturales ex parte objecti formalis (sunt enim pro ipso *essentialiter* iidem ac acquisiti), sed ex parte principii elevantis, sc. virtutum theologicarum, præsertim charitatis. Theologicæ virtutes, enim, finem supernaturalem *sufficienter respiciunt*, inquit, et ad ipsum ordinant actus suos et aliarum virtutum. Unde habitus infusi morales non requiruntur. Et eadem est ratio negationis distinctionis inter dona et virtutes (cfr. Scotum in 3º Sent. D. 36, art. 3; — Cajetanum in I-II, q. 63, art. 3; — Billuart vol. 4, p. 266; — Capreolum, D. 34, in 3º Sent.).

Cajetanus notat quod sec. doctrinam Scoti, nec virtutes theologicæ dicendæ essent infusæ; nam *idem objectum* credimus, speramus, diligimus per virtutes infusas theologicas, sicut per virtutes acquisitas. Et revera ipse Scotus dicit quod necessitas virtutum theologicarum *non potest probari*. — Attamen sententia Cajetani (in qua Card. Billot fundatur, ut videbimus statim) merito refellitur a P. Del Prado « *De gratia* » vol. I, p. 48.

Fere eamdem habet doctrinam Card. Billot, in suo libro *de virtutibus infusis*. Secundum ipsum habitus dicuntur supernaturales, non ex objecto formali, sed ex principio elevante. Virtutes theologicæ, inquit, dicuntur supernaturales, non ex parte objecti quod et quo (sicut vult S. Thomas), sed ex gratia solum (cfr. Garrigou-Lagrange *De rev.*, vol. I, p. 491 et seq.). — Item, in lib. *de virt. inf.* p. 83, docet, quod homo in peccatum elapsus, retineret eumdem habitum moralem (e. g. temperantiæ) sicut prius, quando erat in gratia constitutus, sed non haberet eamdem virtutem sicut prius. — Unde, sec. Card. Billot, arg. nostrum valorem non habet.

Ad hoc, ergo, considerandum est, quod habitus operativi (de quibus tantum est sermo hic), specificantur ab objecto ad quod ordinantur. Habitus enim operativi ordinem dicunt immediate ad operationem. De hoc nemo sanæ mentis dubitat. Operatio, vero, sicut

motus, specificatur ab objecto, ad quod *formaliter* ordinatur, i. e. ad quod ordinatur sec. aliquam formalitatem. Et sec. hoc, objectum, vicem gerit termini « ad quem » (cfr. I-II, q. 54, art. 2). — Unde, sec. hanc S. Thomæ veritatem (quæ est una ex fundamentalibus systematis S. D.), habitus qui habent idem objectum *formale* non distinguuntur specifice; et, e contra, habitus qui non distinguuntur specifice, habent idem objectum formale (II-II, q. 5, art. 3 corp. et ad 2[um]). — Propterea ex doctrina Card. Billot, sequeretur, quod homo elapsus in peccatum haberet idem objectum formale quod, et consequenter, quo, ac prius. Quod esset dicere secundum doctrinam S. Thomæ, talem hominem esse peccatorem in gratia existentem! Nam, ut habeat idem objectum formale quod ac prius quando erat in gratia, necessarium est idem principium elevans sc. gratia sanctificans si agitur de virtutibus quarum obj. for. quo fundatur in ipsa gratia sanctificante. — Non negamus quod habitus in peccatore, e. g. temperantiæ, possit versari circa idem objectum ac prius, sed *materialiter* tantum, non vero *formaliter*. Consequenter talis habitus non est ejusdem speciei ac prius [1]. — Item, inane est dicere quod haberent (peccatores) eumdem habitum ac prius non vero virtutem; nam ratio principii habitus et virtutis est eadem: habitus (moralis) est tale genus quod non potest existere sine sua specie, sc. virtute vel vitio. — Item, quando dicit quod habitus sunt supernaturales non ex obj. for., sed ex gratia, quærimus: 1) quare requiritur gratia ut sint supernaturales nisi ratione objecti formalis (?), 2) quare fides et spes informes dicuntur supernaturales *virtutes*, si non est gratia in peccatoribus (?). — Hæc omnia valent etiam contra Scotum. — Unde videtur quod arg. nostrum valeat: dona sunt habitus infusi per se, ratione obj. formalis. — Idem potest etiam probari ex parte principii a quo sunt dona, sc. a Sp. Sancto, prout evidenter apparet ex Sac. Scr. quod infunduntur immediate ab Ipso (cfr. textus citatos).

Ut melius appareat distinctio doctrinæ S. Thomæ et Scoti, et debitam æstimationem reddamus eis, aliquid est dicendum quod etiam doctrinam de donis saltem implicite tangat. — Considerandum est ergo, quod multæ oppositiones Scoti contra S. Thomam, proveniunt ex hoc quod Scotus non distinguit ordinem naturalem ab or-

---

[1] Cfr. I-II, q. 63, art. 4, ubi quærit S. Thomas « utrum virtus quam acquirimus ex operum assuetudine, sit ejusdem speciei cum virtute infusa ». Magistraliter explicat S. Doctor, et exemplum sumit de temperantia acquisita et de temperantia infusa. Ex hoc articulo faciliter quis videre potest quam immerito Card. Billot, scholam nostram thomisticam, his suis verbis inficit: « Nunc ergo, inquit, si adversariis placet, locum hunc cæterosque parallelos intelligeremus, sequeretur quod homo ex suis naturalibus *nihil, et ne physice quidem, posset in objectum hujusmodi; quod tamen nescio an sine aperta evidentique* FALSITATE *assereretur* » (cfr. *De virtutibus infusis*, p. 88). Cfr. etiam I-II, q. 54, art. 2: « Utrum habitus distinguantur sec. objecta ». Et notandum bene est quod nos agimus de habitibus operativis tantum.

dine supernaturali sicut S. Thomas, sc. distinctione necessaria et semper infinita; sed dicit quod *contingenter* distinguuntur, dependenter a voluntate Dei, et propterea nec semper necessario infinita distantia ex parte Dei. Secundum Scotum, homo non attingit Deum in ordine gratiæ, non quia intrinsece et ullo modo non potest ex propriis, sed quia Deus non vult hoc (cfr. I Sent., D. 3, q. 3, nn. 24, 25; cfr. etiam Garrigou-Lagrange, *De rev.*, vol. I, p. 340).

Hæc sententia Scoti provenit ex duobus aliis principiis, sc. 1) quod in Deo voluntas ponitur super intellectum; et hoc est primum principium Scotisticum; 2) quod ens est univocum Deo et creaturæ, propterea non datur essentialis et necessaria distinctio inter ordinem naturalem et ordinem supernaturalem.

Scotus timebat ponere intellectum Divinum super voluntatem, quia dicebat, secus Deus non esset liber. — Confundebat *liberam* Dei operationem ad extra (actio virtualiter transiens), cum *necessaria* Dei operatione ad intra (actio immanens), quæ necessitas provenit apud Deum ex sua perfectissima natura. Dicebat quod Sp. Sanctus procedit a Patre et Filio, non necessario sed *liberrime;* item, præcepta secundæ tabulæ, e. g. honora patrem et matrem, non furtum facies, etc. non dependent nisi a libera Dei voluntate, ita ut, si Deus voluisset, furtum facere etc. non essent peccata, non obsisterent legi naturali et legi æternæ. — Ockam sequitur Scotum, et eo ut dicat, quod si Deus voluisset, etiam odium Dei non esset peccatum!...

Consequentiæ ex univocitate entis sunt:

1) quod non possumus probare *necessitatem* virtutum theologicarum;

2) quod Deus potuisset creare angelum vel animam cui lumen gloriæ competeret *naturaliter;*

3) quod inest in homine desiderium *naturale* innatum videndi Deum sicuti est (tamen inefficax!);

4) quod *ad finem supernaturalem* sufficiunt virtutes morales acquisitæ prout diriguntur virtutibus theologicis.

Hæc omnia sunt theologice falsa, et contra S. Thomam. Ultima propositio de virtutibus acquisitis, quæ proxime tangit nostram quæstionem de donis, post Concilium Viennense, non est eligenda ut probabilior quam sententia S. Thomæ, et hoc est de fide. Dicit enim Concilium: « Nos, attendentes generalem efficaciam mortis Christi, quæ per Baptismum applicatur pariter omnibus baptizatis, opinionem quæ dicit tam parvulis quam adultis conferri in Baptismo informantem gratiam et virtutes (sc. morales, quia de ipsis quæritur in concilio), tamquam *probabiliorem* et dictis sanctorum et doctorum modernorum theologiæ magis consonam et concordem, sacro approbante concilio, duximus *eligendam* » (Denz. 483, ed. 13).

Hæc doctrina Ecclesiæ, magis explicatur in Catechismo Romano parte 2, c. 2, parag. 39: « Huic (i. e. divinæ gratiæ) additur nobilissimus *omnium* virtutum comitatus, quæ in animam cum gratia divinitus infunduntur ».

Unde minimismus Scoti non est conformis doctrinæ Ecclesiæ; nec libertismus ipsius est admittendus: 1) nam, procedit ex falso principio metaphysico, ponendo *bonum* super *ens* et *verum;* 2) quia ducit ad conclusiones quæ sunt alienæ a doctrina Catholica, et sunt periculosæ, quia non ponit impossibilitatem intrisecam contra evolutionismum naturalisticum exaggeratum, et contra modernismum, sed ponit tantum impossibilitatem extrinsecam et contingentem, sc. ex parte voluntatis divinæ; quæ nec probari potest, quia est metaphysice erronea. — Jam aliquis auctor protestanticus notat, quod: « hæc doctrina (Scoti) est evidenter hostilis omni rationabili moralitati » (cfr. Encyclopædia Britannica « *Ethics* », p. 594, 5, ed. 9 [1]).

Hæc sunt quasi præambula ad sequentem quæstionem, in qua Scotus est principalis noster adversarius.

c) An dona differant a virtutibus infusis et ab heroicis.

In decursu primæ partis hujus dissertationis, jamjam observavimus quod Sac. Scr., Patres, Doctores et ipsamet Ecclesia, speciali modo loquuntur de donis, ac diversimode quam de virtutibus.

Sacra Scr. quidem dona sub nomine « Spirituum » tradit, ut notat S. D. Item, motio in anima Spirituum non est communis seu sec. mensuram humanam, sed sec. mensuram divinam, sicut pluries jam inculcavimus. Propterea, in traditione et in doctrina principaliorum doctorum fundati, cum S. Thoma dicimus quod dona distinguenda sunt a cæteris virtutibus infusis sive moralibus, sive intellectualibus, sive theologicis. — Sed his non obstantibus, quidam sententiam contrariam pronuntiant, distinctionem sc. non admittunt inter dona et virtutes nisi nominalem. — Negantes ergo et affirmantes distinctionem realem sic dividuntur:

---

[1] Citamus verba hujus auctoris ut jacent, sunt enim magni momenti: « He (Scotus) urged that will could not be really free if it were bound to reason, as S. Thomas (after Aristotle) conceives it; a really free choise must be perfectly indeterminate between reason and unreason. Scotus consistently maintained that the divine Will is similarly *independent* of reason, and that the divine ordering of the world is to be conceived as *absolutely arbitrary*, — a point on which he was followed by the acute intellect of William of Occam (d. 1347). This doctrine is obviously hostile to all reasoned morality; and in fact, notwithstanding the dialectical ability of Scotus and Occam, the work of Thomas remained indubitably the crowning result of the *great constructive effort* of mediæval philosophy... ».

Negantes	Affirmantes
1. Gulielmus Auxerensis (1230)	1. Alexander Hallensis (1245)
2. Gulielmus Aveniensis (1249)	2. S. Bonaventura (1274)
3. *Scotus* (1308)	3. Alb. Magnus (1280)
4. Durandus († 1334)	4. *S. Thomas* (c. 1274)
5. *Ockam* (1347)	5. Omnes thomistæ et fere omnes theologi
6. Vasques († 1604)	6. S. Franciscus Salesius.
7. *Suares* (?) († 1617)	
8. Cor. a Lapide († 1637).	

Ex Modernis

Pesch, Schiffini } (habent eamdem def.) — Billot, Satolli, Malvenda, Perriot, Paulain.

Thesis: **Dona specifice distinguuntur a virtutibus, etiam heroicis.**

A) Dona specifice distinguuntur a virtutibus.

Probatur: 1) Ex auctoritate. Sicut jam diximus supra. Notamus solum hic verba S. Dionysii Carthusiani, de quibus non fecimus mentionem supra: « Istam doctrinam, inquit, sc. quæ docet distinctionem virtutum a donis, a SS. Patribus et illuminatissimis doctoribus prodiisse ab antiquis temporibus etiam primitivæ Ecclesiæ » (in 3º Sent. D. 34, q. 1 in fine).

2) Ex propriis:

a) *Arg. S. Thomæ*, a Capreolo in forma positum, sic:

Dispositiones mobilium, ad hoc ut prompte moveantur a motoribus diversarum rationum et alterius generis in movendo, oportet esse diversarum rationum. Sed dona et virtutes sunt hujusmodi dispositiones. Ergo...

Major est evidens; fundatur in principio certissimo, quod omne quod movetur, necesse est proportionatum esse motori; ut S. D. dicit in art. 1. Unde, ubi est diversitas specifica principiorum moventium ibi necesse est ponere diversitatem specificam dispositionum in motis.

Nota: Loquimur de principiis immediatis, non de remotis; quia principia moventia remota, si adhibeant idem medium communicationis, tunc dispositiones in motis possunt esse ejusdem speciei. Sicut e. g. trahere navim per equos *mediantibus funibus*, vel ipsam trahere per machinam eodem medio, dispositio in navi ut trahatur non mutatur: secus vero si applicentur *immediate* equi vel machina.

Minor, ut vidimus in præcedentibus, fundata est in traditione et in Sacr. Scr., necnon in *omnibus* Doctoribus Ecclesiæ. Cfr. quod dixi ex S. Hilario, S. Ambrosio, S. Aug., S. Greg. M., S. Thoma, S. Bonav., etc. Apud omnes istos eadem est doctrina, sc. quod per dona homo *immediate* movetur a Sp. S., non vero a ratione propria, sicut in virtutibus.

In donis mensura est ipse Sp. Sanctus; quod non verificatur in virtutibus, neque theologicis, quia quamvis istæ virtutes immediate ordinentur ad Deum, et ratione objecti non sint in medio, tamen mensura earum *immediata*, inquantum procedunt *deliberate*, non est Sp. S. sed ipsa ratio, adjuta supernaturaliter per Sp. Sanctum. Unde, revera principia immediata virtutum et donorum sunt diversarum rationum. Ergo...

b) *Aliter:* Habitus qui habent diversum objectum formale, specifice differunt. Atqui virtutes et dona sunt tales habitus. Ergo...

Major jam probata est p. 54, 55.

Minor constat ex comparatione actuum donorum et virtutum correspondentium. Aliquando objectum donorum excedit omnino vires naturales informatas virtutibus infusis. Sic e. g. de fortitudine (præsertim contra Scotum) dicit S. Thomas: « Fortitudo importat quamdam animi firmitatem. Et hæc quidem firmitas animi requiritur et in bonis faciendis, et in malis perferendis, et præcipue in arduis bonis vel malis. Homo autem sec. proprium et connaturalem sibi modum hanc firmitatem in utroque potest habere, ut non deficiat a bono propter difficultatem vel alicujus ardui operis implendi, vel alicujus gravis mali perferendi: et sec. hoc fortitudo ponitur virtus specialis, vel generalis, ut supra dictum est. — Sed ulterius a Sp. Sancto movetur animus hominis ad hoc quod perveniat ad finem *cujuslibet* operis inchoati, et evadat *quæcumque* pericula imminentia: quod quidem excedit naturam humanam. Quandoque enim non subest potestati hominis ut consequatur finem sui operis, vel evadat mala seu pericula, cum quandoque opprimatur ab eis in morte; sed hoc operatur Sp. Sanctus in homine, cum perducit eum ad vitam æternam, quæ est finis omnium bonorum operum, et evasio omnium periculorum: et hujus rei infundit quamdam fiduciam menti Sp. Sanctus, contrarium timorem excludens; et sec. hoc fortitudo donum Sp. Sancti ponitur. Dictum est enim supra quod dona respiciunt motionem animæ a Sp. Sancto ». II-II, q. 139, art. 1.

De actibus aliorum donorum jam aliquid diximus supra: cfr. p. 28, 29.

Pono comparationem actuum quoad fortitudinem, quia Scotus de hoc præsertim objectat.

Sequentia quatuor argumenta sunt specialiter contra Scotum, ut optime notat R. D. Olcese in suo lib. « *De donis Sp. S.* » (a. 1904, p. 22).

c) Dona remanent in patria. Atqui virtutes cum quibus Scotus identificat dona non omnes remanent in patria, e. g. fides. Ergo...

d) Dona non sunt in peccatoribus. Atqui... Ergo...

e) Dona non acquiruntur. Atqui... Ergo...

f) Fides et spes non erant in Christo. Sed omnia dona erant in Christo. Ergo nullum donum potest identificari cum fide et cum spe.

Ex convenientia:

g) Aliquando virtus deficit, e. g. prudentia in aliquo casu valde difficili et urgente. Atqui Deus in necessariis non deficit. Ergo in hoc casu ipse dirigit immediate: et hoc, sec. Patres et Doctores, pertinet ad donum consilii. — Similiter aliquando in restrictione mentis, ubi necessarium est omnino lumen speciale divinum.

h) Mens virtutibus corroborata non valet *penetrare* divina, ut de ipsis habeat experimentalem quamdam cognitionem in suavissimo illo Spiritu Dei, quasi verificando quod de beatis dicitur « in lumine tuo videbimus lumen »: sc. sicut beati in lumine gloriæ, ita animæ viatores sufficienter purificatæ in lumine gratiæ Deum experiuntur. Ergo ad hunc elevatum gradum spiritualitatis alii habitus requiruntur, quibus anima in unione cum Deo intima constituta, prompte et immediate a Deo moveatur. Hi habitus autem sunt dona. « In virtute donorum, dicit S. Franciscus Salesius, anima redditur docilis, flexibilis et obediens impulsibus Sp. Sancti et ejus cælestibus inspirationibus » (cfr. Saudreau, *Les grades*, vol. II, lib. 5, c. 4).

OBJECTIONES

1) Scoti: *a*) Soli illi habitus ponendi sunt in viatore, quibus perficitur circa omne objectum in via. Sed hujusmodi sunt septem virtutes in genere. Ergo...

Probat *minorem* sic: Omne objectum circa quod viator habet perfici in via, non potest esse nisi Deus et creatura. Atqui ad Deum homo sufficienter perficitur per virtutes theologicas, et ad creaturas per virtutes morales. Ergo...

Nota: Hæc objectio est omnino eadem ac objectio quam ponit S. Thomas in I-II, q. 68, art. 2, obj. 2ª, dicens: « Ad salutem hominis sufficit quod homo bene se habeat et circa divina, et circa humana. Sed per virtutes theologicas homo bene se habet circa divina; per virtutes autem morales circa humana. Ergo dona non sunt homini necessaria ad salutem ». Ecce argumentum. Sequitur responsio: « Dicendum, inquit, quod per virtutes theologicas et morales non ita perficitur homo in ordine ad ultimum finem, quin semper indigeat moveri quodam superiori instinctu Sp. S., ratione jam dicta ». Et hæc ratio, ut dicit Capreolus, ostenditur in corpore articuli, sic: « Dona sunt quædam hominis perfectiones, quibus homo disponitur ad hoc quod bene sequatur divinum instinctum. Unde in his in quibus non sufficit instinctus rationis, sed est necessarius instinctus Sp. S., per consequens necessarium est donum. Ratio autem hominis est perfecta a Deo dupliciter, etc. ». Hic art. jam expositus est supra, p. 32.

Ad modum scholæ nostræ sic solvitur objectio:

Distinguo minorem: « sufficienter perficitur », ut moveatur sec. regulam rationis, *transeat;* sec. regulam divinam, *nego.* — *Nego* consequens et consequentia.

Dico *transeat*, quia per virtutes homo aliquando et per acc. non sufficienter perficitur etiam ut moveatur sec. regulam rationis, sicut notat S. Thomas *ibid.* ad 3um: « rationi humanæ, inquit, non sunt omnia cognita... unde non potest, quantum ad omnia repellere stultitiam... » etc.

Sec. regulam divinam, autem, homo non sufficienter perficitur per virtutes ratione sc. principii immediate moventis, quia sec. hanc regulam divinam, homo directe movetur a Sp. Sancto, sc. per inspirationem ad quam homo se habet passive. Cfr. quod diximus in exponendo art. 1 S. Thomæ, p. 30, circa inspirationem.

Unde virtutes non sufficiunt, sed requiruntur alii habitus qui dona vocantur.

b) **Instantia:** Atqui ad hoc ut homo moveatur a Sp. S. non requiruntur alii habitus; ergo...

Probat *antecedens* tripliciter: 1) Quia, inquit, supponitur falsum, sc. quod ratio moveat voluntatem ut est mobilis a ratione, ita quod virtus non sit nisi dispositio mobilis in voluntate a ratione movente.

Resp.: Non supponimus falsum, sed Scotus ipse supponit falsum. Nam intellectus est simpliciter super voluntatem, quia ens est universalius quam bonum, et ratio movet voluntatem, 1) quoad specificationem, 2) quoad actum eligendi. Item, ratio movet etiam appetitum sensitivum, et omnes vires subditas imperio voluntatis et obedientes rationi (cfr. I-II, q. 17). Unde regula actuum humanorum non est voluntas, sed ratio; et quando homo movetur per virtutes, sec. hanc regulam movetur. Insuper non omnis virtus est in voluntate ut in subjecto, consequenter nec omnis virtus est dispositio mobilis in voluntate a ratione movente, sed hoc dicimus tantum quod omnis virtus, sive in appetitu sensitivo sive in intellectivo existens, *regulatur* a ratione: et contra hoc Scotus nihil probat.

2) Dicit, quia non poneretur distinctio beatitudinum a donis.

Resp.: Si poneremus beatitudines ut habitus, *concedo;* ut actus donorum *nego* (cfr. I-II, q. 69).

3) Quia, inquit, per idem est aliquid proportionatum primo moventi (rationi), et secundo (Sp. Sancto). Ergo...

Resp.: *Dist.:* per idem... primo moventi, et secundo: ut duobus principiis subordinatis, *transeat;* ut duobus principiis *immediatis*, *nego*. Quod autem Sp. Sanctus per dona *immediate* nos moveat, hoc habetur ex traditione et ex Sac. Scr., sicut vidimus in 1ª parte: ad hoc autem Scotus non respicit, sed vult arguere de donis ex sola ratione, et propterea non potest specificare naturam donorum, cum de donis non sit possibile « a priori » argumentari.

c) **Alia objectio:** Fortitudo ut virtus, et ut donum sunt ejusdem rationis. Ergo...

Prob. *ant.:* quia habent idem objectum. Atqui... Ergo...

Solvit ipse Scotus: Sed una perficit ad modum humanum, alia ad modum suprahumanum.

Sed melius est sic solvere: habent idem objectum, materiale: *concedo;* formale, *nego.* — Solutio jam data est a S. Thoma, p. 59.

d) **Instantia:** Distinctio illa « ad modum humanum, et ad modum supra-humanum » est metaphorica. Ergo...

Prob. *ant.*, quia omnis actus hominis, proprie loquendo, est humanus.

Resp.: Omnis actus hominis proprie loquendo est humanus, quoad libertatem et meritum, *concedo;* quoad modum, *nego.* Aliquando enim modus est suprahumanus, e. g. a Deo immediate directionem accipere circa ea quæ fieri oportet in ordine ad salutem, quod pertinet ad donum consilii. Cfr. solutionem S. Thomæ jam a nobis datam p. 27, 28.

Nota: Proprie loquendo actus hominis est ille qui non dependet a libera voluntate ipsius, sicut sunt actus vitæ vegetativæ vel sensitivæ in homine, vel quidam motus qui procedunt sine ulla cogitatione, v. g. fricare barbam et alia huiusmodi. Sed forsitan, Scotus vult loqui de actu proprio hominis prout est actus *proprius* naturæ humanæ, et sic concessimus ei quod tales actus sunt humani.

e) **Iterum instas:** Impossibile est idem simul agere eumdem actum humane et superhumane. Ergo...

Resp.: Impossibile est idem simul agere etc., in sensu composito, *transeat;* in sensu diviso, *nego.*

Dico *transeat*, quia actus doni prout est liber et meritorius, potest dici humanus, sed simul idem actus dicitur superhumanus *quantum ad modum* quo producitur. Unde non agitur humane et simul superhumane secundum idem.

Capreolus etiam notat circa hanc Scoti objectionem, quod nulla contradictio aut impossibilitas est, aliquem agere unum actum superhumane, et simul agere illum actum cum omni perfectione humano modo et cum omni perfectione quæ est in modo humanæ actionis ut humana est; excludendo negationem et omnem imperfectionem concomitantem actionem humanam inquantum hujusmodi, sed superaddendo perfectionem, sicut homo addit super animal et omnia genera præcedentia animal.

In sensu autem diviso negamus simpliciter propositionem Scoti, et omnia illa quæ ex ipsa propositione, contra nos, deducit. Sed ipse non videtur in animo habere ut loquatur in sensu diviso, sed tantum in sensu composito: quia dicit « Simul ». Item, putat quod actus doni et actus virtutes (idem actus) procedant ab eodem: dicit enim « impossibile est *eumdem* simul agere etc. ». Si intelligit ab eodem homine, *concedimus*; si vero ab eodem habitu, *negamus.* Rationem

hujus jam dedimus, sc. quod ubi principia moventia immediata sunt diversarum rationum, ibi necesse est ponere dispositiones diversarum rationum. Atqui principia, scilicet ratio et Spiritus Sanctus sunt diversarum rationum. Ergo...

Hæc, puto, sufficiunt quoad Scotum: si quis alia vult inquirere, cfr. Capreolum in com. 3 Sent. D. 34.

2. **Objectiones aliorum.**

1) **Pesch.** Secundum Pesch (*De virtutibus infusis*, sec. 4, n. 114), iidem habitus (infusi), si operantur sub ductu et regula rationis humanæ, vocantur *virtutes;* si vero operantur virtute Sp. Sancti, vocantur *dona.*

Hæc sententia rejicitur, quia habitus debent proportionari principio *immediate* moventi, sicut pluries diximus. Atqui principia immediate moventia, in casu nostro, sc. ratio et Sp. Sanctus, sunt diversarum rationum. Ergo... Consequenter non potest idem habitus esse virtus et donum.

2) **Schiffini** — in lib. *de gratia div.* n. 216 — putat quod solum dona sapientiæ, intellectus et scientiæ sint habitus distincti a virtutibus: donum vero consilii nihil aliud est quam *Gnome*, donum fortitudinis est ipsa virtus fortitudinis, donum pietatis et donum timoris filialis sunt idem cum religione juncta charitati.

Sed *contra* est: gnome enim, quæ est pars prudentiæ per quam aliquando recedimus a lege, non vero a mente legislatoris, non excedit modum humanum; quia sec. regulam rationis operatur. E contra consilium, ut est donum, immediate a Deo accipit directionem, præsertim ubi ipsa ratio non sufficit (cfr. p. 32 et seqq.).

De fortitudine jam locuti sumus supra p. 59. Fortitudo, quæ operatur *ex fiducia* a Sp. Sancto, qui cor nostrum custodit, directe et immediate accepta, non est virtus sed donum.

Circa differentiam inter pietatem et religionem, sic notat S. Thomas II-II, q. 121, art. 1 ad 2^{um}: « Exhibere cultum Deo ut creatori, quod facit religio, est excellentius quam exhibere cultum patri carnali, quod facit pietas, quæ est virtus; sed exhibere cultum Deo ut patri (quod facit donum pietatis) est adhuc excellentius quam exhibere cultum Deo ut creatori et domino. Unde religio est potior pietatis virtute; sed pietas, sec. quod est donum, est potior religione ». Unde non est eadem ratio pietatis et religionis, propterea nec sunt iidem habitus. Item, ex parte principii: religio sequitur rationem, pietas vero motionem Sp. S. qua clamamus « *Abba* ».

Quoad timorem dicendum est quod licet ad virtutem religionis etiam pertineat Deo, tamquam rerum omnium principio, debitum cultum exhibere, ipsumque revereri (Billuart, v. 7, p. 181), tamen regula immediata habitus religionis est ratio, dum vero regula immediata et principium immediatum movens timoris fi-

lialis, qui est initium sapientiæ, est ipse Sp. Sanctus. — Ratio reverentiæ et submissionis in dono timoris, non est, formaliter loquendo, cultus Dei, sicut in religione; sed est auferre, a subjecto, repugnantiam, per quam motio Sp. S. in anima impediretur. Et hæc est ratio, sec. S. Thomam et Patres, quare timor ponitur tamquam fundamentum omnium donorum (cfr. II-II, q. 19, art. 9).

B) Utrum dona distinguantur etiam a virtutibus heroicis.

Status quæstionis. — Posito quod dona distinguuntur a virtutibus communiter dictis, forsitan remanet dubium aliquod, utrum sc. distinguantur etiam a virtutibus heroicis. Scotus enim dicit quod virtus potest semper perfici magis ac magis, ita ut donum non habeat rationem suæ existentiæ, nisi identificetur cum virtutibus, saltem cum heroicis. — Item, actus virtutis heroicæ excedit modum humanum. — Item, charitas, ait Scotus cum S. Aug., est excellentissimum donum, et tamen est virtus. Quare igitur, dona non sunt virtutes, saltem heroicæ? — Item, sufficit ipsa charitas ad perficiendum omnes virtutes; unde non requiruntur dona, et quia entia non sunt multiplicanda sine necessitate, oportet identificare dona saltem cum virtutibus theologicis.

Sed his non obstantibus, conclusio est affirmativa, et sic faciliter **probatur:**

Dona specifice distinguuntur a virtutibus communiter dictis; atqui virtutes heroicæ sunt eædem quoad essentiam ac virtutes communiter dictæ; ergo dona specifice distinguuntur etiam a virtutibus heroicis.

Major jam probata est supra in *A*).

Minor explicatur.

Virtus heroica proprie dicitur illa cujus objectum est, in se, valde difficile ad consequendum: sed hoc objectum remanet in ratione specifica ipsius virtutis. — Virtus heroica fortitudinis e. g. fuit in S. P. N. Dominico, quando, non sola terrena, sed etiam propriam vitam anhelabat exponere in causa fidei et veritatis Christi. Hæc virtus dicitur heroica propter gradum eminentem ipsius virtutis: ipsa virtus tamen non mutat speciem, i. e. tota ratio virtutis remanet etiam in gradu altissimo ipsius virtutis. Si est moralis virtus, remanet in medio rationis (et simul in culmine, acrotes), inter excessum et defectum. Magnanimitas e. g. remanet in medio et simul in culmine altissimo inter pusillanimitatem et præsumptionem. — Hujus ratio est quia objectum formale ipsius virtutis remanet idem, i. e. id quod primo et per se quæritur per ipsam virtutem non mutatur. Sed hoc accidit solum eo quod objectum elevatur super communem rationem ipsius virtutis, ratione difficultatis et arduitatis. Quæ arduitas et difficultas, in objecto existentes, postulant a subjecto novam vim *habitualem* (quia agitur de virtute), quæ id quod

dicitur heroismus causat. — Sic e. g. in fide, objectum formale quod est veritas prima in essendo, obj. for. quo est veritas prima in dicendo, Deus revelans. « Credo Deum esse Trinum in personis, quia Deus dixit ». Sed hoc objectum formale semper est idem, sive in fide quæ est in communibus fidelibus, sive in fide sanctorum etiam heroica. Sed quando aliquis sanctus dicit « credo propter auctoritatem Dei revelantis », — propter altissimam cognitionem Dei supernaturalem, quam habet in Sp. Sancto, præcipue per dona sap. et int. — multo magis firmiter, intime et persuasive, hoc pronuntiat quam communes fideles.

Confirmatur:

1) Benedictus XIV, in *De Can. SS.*, ponit tres qualitates necessarias ad rationem virtutis heroicæ: 1° ex parte materiæ, quod sit ardua; ita ut supponat, consideratis circumstantiis, vim in subjecto supernaturalem valde superiorem communibus viribus humanis; — 2° ex parte modi: *a*) quod actus virtutis exerceantur prompte, sine hæsitatione; *b*) cum alacritate et ardore; — 3° non semel sed habitualiter, et quandocumque se præsentat occasio. — Atqui in his qualitatibus non habetur alia ratio specifica, quam in aliis virtutibus communiter dictis: objectum formale sc. remanet idem. — Ergo virtutes heroicæ non distinguuntur specifice ab aliis virtutibus, sed tantum in gradu: consequenter distinguuntur specifice a donis.

2) S. Thomas (in I-II, q. 61, art. 5) distinguit virtutes cardinales in politicas, purgatorias et purgati animi, prout sunt incipientium, proficientium et perfectissimorum: i. e. prout versantur circa humana, prout sunt transcendentium et tendentium in divinam similitudinem, et prout sunt iam assequentium divinam similitudinem. In hac distinctione tamen non habetur diversitas specifica virtutum, sed gradus perfectionis tantum. — Sic v. g. prudentia, 1° ut virtus politica, est recta ratio agibilium, sc. humanorum, in ordine tamen ad finem ult. supernaturalem; (agimus enim de virtutibus infusis); 2° ut virtus purgatoria, est illa quæ recte imperat omnia mundana, divinorum contemplatione, despicienda, omnemque animæ cogitationem in divina sola dirigendam, et hæc jam videtur esse heroica; 3° ut virtus purgati animi est per quam homo divina sola intuetur. — In his tribus gradibus servatur *recta ratio agibilium*, quod est essentiale virtutis prudentiæ. Sola differentia est in gradibus, et ultimus seu tertius est, ait S. Thomas, beatorum vel aliquorum in hac vita perfectissimorum.

Notandum est, quod principium immediatum istarum virtutum est *ratio*, sed in 2° et in 3° gradu specialis habetur concursus donorum.

Ita ipse Summus Pont. Benedictus XIV, ut notat Saudreau (*I Gradi della vita spirituale*, vol. II, lib. 6, c. 1), heroicitatem vir-

tutum attribuit actioni donorum Sp. S., fidem heroicam ad donum intellectum etc. Sic etiam et alii in hac materia versatissimi uti S. Teresia in 6ª et 7ª mansione, S. Joannes a Cruce in nocte obscura l. II, c. VI, S. Catharina Januensis in dialogo 1ª parte c. XI, S. Catharina Senensis in dialogo perfectionis etc.

Virtutes enim solæ non sufficiunt ad talem statum heroicum, quia ut dicit S. D., a nobis imperfecte possidentur (I-II, q. 68, art. 2); ita ut per ipsas solas, perfecte atque heroice agere non valeamus.

Hoc autem est contra Scotum, qui dicebat (III Sent. D. 34) quod virtus potest pervenire, ex se ipsa, ad gradum heroicum, et propterea dona, ut habitus distincti a virtutibus, non requiruntur, et sic **objicit**: Sufficit charitas per quam omnes virtutes possunt pervenire ad gradum perfectissimum. Charitas enim est super omnia dona, et tamen est virtus. Ergo...

Resp.: Charitas est primum donum, ut radix omnium donorum et virtutum, et ratione sui objecti, *concedo;* ut excludens dona, *nego.* — Nam, quamvis charitas sit altissima virtus, et objectum habeat immediatum ipsum Deum, super omnia diligendum propter. suam infinitam bonitatem, tamen a nobis semper imperfecte possidetur, inquantum sc. *secundum nostrum modum* diligit Deum; et ideo *ipsamet* charitas requirit donum, sc. sapientiæ, per quod accipit directe motionem Sp. Sancti et gustat ipsum Deum experimentaliter, vel mystice, ut ait Joannes a S. Thoma, et sec. hoc diligit Deum *ad modum ipsius Dei.*

Dices 2º: Per virtutes heroicas homo agit modo divino. Ergo non requiruntur dona.

Resp.: Per virtutes heroicas etc. sub influxu donorum, *concedo;* ex se ipsis, *nego.*

C) Quomodo dona se habeant ad beatitudines et fructus Sp. S.

1. Quomodo se habeant ad beatitudines.

Status quæstionis. — Omnes Doctores mediiævi præcedentes S. Thomam distinguebant dona a beatitudinibus et a fructibus, ut ab habitibus diversis. S. Thomas primus expresse docuit quod beatitudines et fructus non distinguuntur a donis ut habitus, sed ut actus ab habitibus. In hoc est quidem mirandum ingenium S. Thomæ. *S. Bonaventura* in III Sent. D. 34, q. 1, art. 1, ait: «Secundum trinam differentiam actus, sunt in nobis tres differentiæ habituum gratuitorum, videlicet virtutum, donorum et beatitudinum; ita quod virtutes sunt ad actus primos (ad agendum recte), dona ad actus medios (ad agendum expedite), beatitudines ad actus ultimos (ad agendum sive patiendum perfecte)». Rationem propriam hujus S. Doctoris

assertionis ego nullibi inveni in suis operibus; aliquam rationem dat in quæs. citata quare sc. habitus perficientes dicuntur beatitudines. En ejus verba: « Habitus perficientes recte dicuntur beatitudines, pro eo quod tales habitus faciunt hominem proximum Deo et conformem ipsi gloriæ summæ et beatitudini, in quo est reperiri summam perfectionem ». — Sed animadvertendum est quod illud quod facit hominem proximum Deo est actus et non habitus ut sic, prout statim videbimus. — Similiter *Albertus Magnus* dicit: « Sine præjudicio loquendo, dico ut prius, quod virtutes perficiunt animam ad actus primos, dona ad secundos, et beatitudines ad tertios, et fructus in finem, secundum quod contingit per bonum opus conjungi fini ». Cfr. in com. Sent., l. c., art. 2. Item, *ibid.* ad ultimum, ait: « Fructus sunt habitus pertinentes ad gustum finis, eo quod delectant sancta delectatione suos possessores ».

Alii e contra, identificant beatitudines et fructus cum donis, sicut identificant dona cum virtutibus.

Sed his non obstantibus, tenemus cum S. Doctore, quod beatitudines distinguuntur a donis sicut actus ab habitibus.

Nota: Secundum S. Thomam beatitudines sunt etiam actus virtutum, sed ratione suæ perfectionis, magis attribuuntur donis quam virtutibus. Cfr. I-II, q. 79, art. 2, in fine.

Probatur Thesis: 1º Ex auctoritate S. Aug. in lib. *De Serm. Dom. in monte*, c. 6, *P. L.* 34, col. 1234. Et S. Ambrosius in Luc. super illud « Beati pauperes » *P. L.* 15, col. 1653.

2º Arg. S. Thomæ: Beati dicuntur in hac vita propter spem vitæ æternæ. Atqui spes vitæ æternæ fundatur in *actione* bona ad finem ultimum, præsertim in actione perfecta. Ergo beati dicuntur propter *actiones* in vitam æternam ducentes. Atqui beati sunt quia beatitudines habent. Ergo beatitudines sunt *actiones*, seu *actus*.

Confirmatur: 1) Ex natura ipsarum beatitudinum, e. g. beati qui lugent, lugere autem est actus. Beati pauperes spiritu, i. e. qui spiritum tenent liberum a mundanis, quod est contemnere mundana, contemnere autem est actus. Et sic de aliis (cfr. q. 69, art. 1 ad 3^{um}).

2) quia beatitudo cum sit quid excellentissimum, debet consistere in operatione, operatio enim est ultima perfectio hominis.

3) quia illi qui sententiam contrariam tenent, non possunt probare nisi ratione intensitatis. Atqui intensitas actuum non mutat habitus. Ergo...

4) Ex verbis Leonis XIII, quæ optime notat *D. Olcese* in suo lib. *de donis*, ed. an. 1904, p. 117: « Ipsorumque ope charismatum (donorum) provocatur animus et effertur ad appetendas adipiscendasque beatitudines evangelicas quæ perinde ac flores verno tempore erumpentes, indices et nuntiæ sunt beatitatis perpetuo mensuræ ». — Donorum ergo ope seu per actus donorum adipiscimur

beatitudines evangelicas; at non possumus eas adipisci ut habitus, quia actus qui producuntur ex habitu infuso, non causant aliquem habitum (I-II, q. 51, art. 4, ad 3). Ergo adipiscimur eas ut actus. Sic Olcese.

2. Quomodo dona se habeant ad fructus Sp. Sancti.

Quoad statum quæstionis, idem sicut supra.

Dico cum S. Thoma: « Fructus Sp. S. sunt actus ultimi et delectabiles sive virtutum sive donorum ».

Notandum est quod fructus Sp. Sancti dicuntur per similitudinem ad corporalia. Scilicet, sicut ultimum quod arbor dat est fructus, ita homo operationem bonam et delectabilem per virtutes. Et hæc quidem operatio, vel est sec. facultatem rationis, et sic dicitur fructus rationis; vel sec. altiorem virtutem, quæ est virtus Sp. Sancti, et sic proprie dicitur Fructus Sp. S. His positis,

Probatur: Fructus Sp. S. sunt operationes, secundum virtutem Sp. S., sub ratione ultimi et delectabilitatis. Atqui tales sunt quidam actus virtutum et præcipue actus donorum. Ergo...

Major: est definitio fructus Sp. S. (I-II, q. 70).

Minor: 1) dico *quidam actus virtutum*, quia non omnes actus virtutum habent rationem ultimi, ut per se patet; 2) dico *præcipue actus donorum*, quia actus sub immediata motione Sp. S. magis habent rationem ultimi et delectabilitatis; non est tamen necessarium quod omnes et singuli actus donorum secumferant rationem finis vel ultimi; possunt enim ordinari immediate ad alios ulteriores actus.

Prob. minor: quia tales actus sunt sec. virtutem Sp. S., et secumferunt delectabilitatem, quia sunt operanti convenientes, ut dicit S. Thomas q. 70, art. 1.

Confirmatur: ex verbis S. Ambrosii, qui dicit: « Opera virtutum dicuntur fructus, quia suos possessores sancta et sincera delectatione reficiunt ». Cfr. *Lib. de Paradiso*, c. xiii.

Notanda: 1) Propria ratio distinctionis fructuum a beatitudinibus sumitur ex hoc quod ad rationem fructus sufficit quod sit aliquid habens rationem ultimi et delectabilis; sed ad rationem beatitudinis ulterius requiritur quod sit aliquid perfectum et excellens (q. 70, art. 2).

2) Octava beatitudo est quædam confirmatio et manifestatio omnium præcedentium (q. 69, art. 3 ad 5[um]), aliæ septem considerantur tanquam septem actus donorum, sec. hunc ordinem:

Donum	Beatitudo
Sapientia	Beati pacifici.
Intellectus	Beati mundo corde.
Scientia	Beati qui lugent.
Consilium	Beati misericordes.
Pietas	Beati mites.
Fortitudo	Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.
Timor	Beati pauperes (spiritu).

Ex hucusque dictis sec. doctrinam S. Thomæ, sequitur quod organismus spiritualis vitæ sic constituitur:

Gratia in essentia animæ, conjungit animam Deo immediate, per intellectum et voluntatem, sc. per fidem, spem et charitatem, ex quibus præsertim ex charitate (ut videbimus infra) procedunt 1) virtutes infusæ, quibus homo bene se habet, secundum suum modum, in ordine ad se ipsum et ad humana, ratione finis ultimi (cfr. III, q. 62, art. 1); et 2) dona Sp. S., uti dispositiones, ut aliquando, i. e. quando est necessarium vel quando Deus vult, homo moveatur prompte a Sp. Sancto directe et immediate.

Sp. Sanctus est quasi anima hujus organismi; et sicut in ordine naturæ totus homo et omnis modus ejus dependet ab ipso Sp. S., ita et « a fortiori », in ordine supernaturali. — Sp. Sanctus præmovet et movet hominem ad finem supernaturalem, 1) per gratias actuales, 2) per virtutes, mediante causa secunda, quæ est ratio et voluntas, 3) per speciales inspirationes donorum, in quibus motio est immediate directa a Sp. S. et sec. suum modum, sc. divinum. — Propterea, motio divina per dona Sp. S. est excellentissima in hierarchia præmotionum Dei, in œconomia providentiæ divinæ, in ordine ad finem universi, ab æterno a Deo libere prædeterminatum.

2. De Numero Donorum.

Nota: Post tractatum de natura donorum, agemus prius de numero donorum quam de eorum necessitate, non eo quidem quod numerus donorum magis intime sequatur naturam ipsorum, quam necessitas, sed propter hoc quod tractando de eorum necessitate, necesse est prius dicere *quænam* et postea quomodo sint necessaria, primo quidem ad vitam activam, deinde ad vitam contemplativam: propterea oportet prius scire *quot* sint dona, antequam de eorum applicatione loquamur.

Status quæstionis. — Nonnulli, et cum ipsis Suares (l.VI *de gratia*, c. x), putant quod septenarius numerus donorum, in Script. et in Traditione fundatus, non significet nisi plenitudinem donorum Dei, præcipue in Christo. Hi sunt præsertim commentatores in Is. xi, 2 et 3: septem spiritus, dicunt, significant influxus plenitudinem divini in Christo. — *Touzard:* « Le symbolisme du chiffre sept est ancien, et, selon la remarque des commentateurs, l'emploi de ce chiffre dans le passage qui nous occupe (Is.), a pour but de mettre en relief la plénitude de l'influence divine dans le rameau sorti du tronc brisé d'Isaïe ». (*Rev. Bibl.* 1899, p. 250).

Alii dicunt quod de donorum numero nihil certe scimus, nihil est definitum! Hi sunt præcipue illi qui in donis Sp. S. non vident aliud nisi gratias quasdam actuales. Audiamus iterum De Bellevue, professorem " au grand seminaire de Vannes ": « Rien n'a été défini touchant leur nature et leur nombre. Quelques-uns (e. g. Vasques)

ne voient en eux que des grâces actuelles exceptionnelles » (cfr. *l. c.*, p. 98).

Critica: Sententia De Bellevue est omnino falsa, si ly « Rien n'a été défini », referatur ad universale magisterium Ecclesiæ, atque unanimem doctrinam PP. omniumque Doctorum Ecclesiæ. De Bellevue est contra tantam auctoritatem; sed quia Ecclesia solemniter non definivit, præsumit ei contradicere.

Sententia vera: NUMERUS DONORUM SEPTENARIUS NON TROPICE VEL FIGURATIVE, SED REALITER EST SUMENDUS: I. E. DONA SUNT SEPTEM, NEC PLUS NEC MINUS.

Probatur: 1. Quod est realiter determinatum numerice non est in indeterminata plenitudine. Atqui numerus donorum est determinatus realiter. Ergo dona non sunt in indeterminata plenitudine. Aliis verbis numerus septenarius donorum non significat plenitudinem donorum, sed *septem* dona.

Major est evidens.

Minor probatur ex hoc quod dona sunt *septem habitus*, nec plus nec minus. Hoc constat præsertim ex Traditione, sicut vidimus supra in prima parte hujus operis. « De hac re, enim, inquit Joannes a S. Thoma, non potest reddi aliqua ratio naturalis, cum de istis donis solum ex revelatione fidei nobis constat, et ita solum potest hic numerus, qui ex Sac. Scr. et ex Traditione Ecclesiæ nobis constat, explicari et defendi, non demonstrari ». — Et revera, Sac. Scr. indicat septem Spiritus, qui sunt septem operationes ejusdem Spiritus in homine, *unumquemque* cum nomine proprio, et cum operatione et effectu proprio, saltem in confuso. Quod quidem in decursu temporis, SS. PP., tum græci tum latini, magis magisque determinant et specificant; et præcipue indicant operationem *uniuscujusque* doni, et ipsorum relationem ad invicem. Quod certo certius facere non valuissent, si numerus septenarius donorum significaret plenitudinem tantum. Sic e. g. Justinus jam distinguebat inter « donata » et « charismata ». Item, S. Irenæus, S. Clemens Alex., Origenes, S. Cyrillus Alex., S. Gregorius Naz., Didymus Alex. et fere omnes græci, sicut etiam latini, præsertim S. Hilarius, S. Ambrosius, S. Hier., S. Aug., et S. Greg. Magnus omnes considerant septenarium numerum donorum realiter, et non figurative (cfr. pp. 11 et seqq.). — Item, enumerant dona contra septem vitia capitalia, ut S. Aug. et S. Greg. M., qui de donis maxime edisserunt (cfr. pp. 15 et seqq.). Similiter, S. Aug., comparat dona cum primis septem beatitudinibus, quod esset impossibile si numerus septem indicaret tantum plenitudinem donorum. — Idem confirmatur scientifice ab omnibus doctoribus mediiævi. — Item, si numerus donorum septem non significaret nisi plenitudinem, tunc dona Sp. S. non haberent locum proprium in theologia scholastica, ut patet.

Nota (quoad primam sententiam): Non negamus usum perantiquum indicandi indeterminationem numericam per numerum septem, sed tenemus cum tota traditione auctoritateque Doctorum, quod, in casu nostro, numerus septem non solum symbolicam (si quam habeat), sed realem habet significationem. Propterea verba quæ refert *Touzard:* « l'emploi de ce chiffre... a pour but de mettre en relief la plénitude etc. », non sunt admittenda simpliciter, sed sec. quid tantum, inquantum sc. non excludant realitatem numeri septenarii donorum.

2. Ratio convenientiæ S. Thomæ:

Dona Sp. S. sunt dispositiones infusæ perficientes hominem, ut sit bene mobilis a Sp. S. directe. Atqui ad hoc quod homo sit bene mobilis etc., requiruntur septem dispositiones perficientes, sec. septem principia actionum humanarum. Ergo...

Major est definitio donorum.

Minor jam exposuimus ex S. Thoma, vide p. 36.

Nota: Pro aliis rationibus convenientiæ S. Bonaventuræ et S. Thomæ in 3º Sent. vide App. « *D*) ».

Confirmatur: *a*) *Synodus Romana* (an. 382), nominat *septem* dona, prout erant in Christo, et unumquodque eorum comparat cum aliis textibus Sac. Scr. (Denz. 83).

b) *Ecclesia in hymno Veni Creator:* « Tu *septiformis* munere... ». Item, in sequentia Missæ diei Pent.: « Da tuis fidelibus in Te confidentibus, — Sacrum *septenarium* ». — Item, in catechismo: — Catechista: « Quot sunt dona Sp. S.? ». Fidelis vel catechumenus: « Dona Sp. S. sunt *septem* ».

De Bellevue, professor theologiæ dogmaticæ " au grand seminaire de Vannes ", respondit (probabiliter): Nescio!!!

Difficultas: *a*) In textu originali Is. non septem enumerantur dona sed sex. Ultima pars enim ver. 3[i] « et replebit eum Spiritu timoris Domini », *probabiliter* non est authentica, sed est glossa. — Item, in Septuaginta, Eusebeias (pietas) et Phobos Theou (timor Domini), *probabiliter* non sunt nisi synonyma.

Resp.: Quoad hunc textum exegetæ non loquuntur cum certitudine, sed cum probabilitate tantum. Insuper, hæc probabilitas non debilitat totam traditionem SS. PP. et Ecclesiæ. Unde donum pietatis (de quo præsertim est difficultas) ut adnexum textui Isaiæ, potest retineri, saltem propter traditionem ecclesiasticam. — Verum est tamen quod dona pietatis et timoris valde intime inter se connectuntur et se complent. Timor enim, ut observat Card. Mazzella (*De virtutibus inf.* an. 1894, p. 135), non solum significat metum, sed etiam reverentiam et pietatem: hinc dona pietatis et timoris *complent adæquatam ideam* filialis subjectionis ad Deum. — Attamen hæc duo dona non debent identificari ita ut sint unus habitus. Etenim, affectus filialis ad Deum, quo clamamus Abba, Pater, et quod est specificativum doni pietatis, non identificatur cum sola reverentia et

subjectione erga Deum, quod est specificativum doni timoris. Donum igitur pietatis plus dicit, formaliter loquendo, quam donum timoris, et supponit ipsum. Propterea S. Thomas realiter distinguit donum pietatis et donum timoris ut duos habitus diversos.

b) Synodus Romana non nominat donum pietatis, sed donum veritatis. Ergo septem dona non sunt illa omnia quæ nos nominamus.

Resp.: Confiteor quod propriam rationem hujus mutationis ego ignoro. Puto tamen quod ratio hujus mutationis inquirenda sit in aliqua circumstantia extrinseca, et probabiliter in intentione ipsius S. Synodi, scilicet declarandi contra hæreticos, quod « Sp. Sanctus non est Patris tantummodo, sed Patris et Filii », sicut ipsa Synodus expresse dicit. Sp. Sanctus enim qui dicitur Sp. Veritatis (Joan. XVI, 13), est etiam Spiritus Filii, qui de se ipso dicebat: « *Ego* sum vita et veritas » (Joan. XIV, 6). Quod certe nulla creatura de se ipsa potest dicere.

3. De Necessitate Donorum.

Agendum est nunc, ut diximus, de necessitate donorum, quæ intime se habet cum ipsorum natura: non enim dantur dona nisi propter hoc quod sunt homini necessaria. Videndum est ergo quomodo dona sunt necessaria. — Et primo quidem in ordine ad finem in genere, sc. an dona sint necessaria ad vitam æternam consequendam; secundo, in particulari; et hoc dupliciter: 1º in ordine ad vitam activam; 2º in ord. ad vitam contemplativam. — Et quia dona dantur in auxilium virtutum, quærendum est ultimo an dona actualiter concurrant in omnibus et singulis actibus salutaribus. Hæc ultima quæstio est maximi momenti, et proprie nostris temporibus agitata.

1º De necessitate donorum in ordine ad finem ultimum.

Status quæstionis. — Jam vidimus apud S. Thomam (art. 2) quod dona Sp. S. a Deo infunduntur in hominem, non solum ut compleant organismum habituum spiritualem, sed etiam, imo et præcipue, quia sunt necessaria ad vitam æternam consequendam. Non sufficit quod homo moveatur a Spiritu Sancto per rationem, sed requiritur insuper ut aliquando (et in praxi frequenter) moveatur directe a Sp. S., *modo* ut diximus, *divino*.

Non desunt tamen theologi (sed sunt pauci) qui putent dona

non esse necessaria ad salutem: solas virtutes sufficere. Propterea Scotus identificabat dona cum virtutibus; quia dona, sec. ipsum, ut distincta a virtutibus, non forent necessaria.

Alii vero dicunt quod dona sunt necessaria *tantum* ad aliquid operandum extraordinarium, sicut donum fortitudinis in Samsone, donum sapientiæ in Salomone, et similia. Et ideo dona non sunt necessaria omnibus sed quibusdam tantum.

Contra has duas sententias dico cum S. Thoma: **Dona sunt omnibus ratione adultis necessaria ad salutem.**

Prænotanda: 1) Non loquimur, ut patet, de infantibus, vel amentibus, qui nec quidem sec. rationem moveri possunt. In his tamen dona sunt necessaria quoad habitum, prout dona inseparabiliter connectuntur gratiæ sanctificanti.

2) Loquimur de neces. donorum sec. præsentem Providentiæ ordinem. Ex divina autem omnipotentia nihil prohibet quod virtutes sufficiant ad salutem, ut D. Olcese observat post Cajetanum. Sed in hoc casu, essent alterius ordinis (cfr. Caj. in I-II, q. 68, art. 1, et Olcese, *l. c.*, p. 33).

Probatur: 1º Ex Sac. Script. — Ps. 180: « Intellectum da mihi et *vivam* ». Non dicit « ut *melius* vivam » sed « et vivam » simpliciter.

— Item Ps. 142, 10: « Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam ». — Item Prov. xvi, 9: « Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus ». — Similiter c. xx, 24, et multi alii textus adduci possent. Vide quod supra diximus p. 7. — Præsertim notanda sunt Rom. viii, 26, et II Cor. c. iii, 5.

2º Ex Patribus. Patres enim ponunt dona contra septem vitia capitalia. Cfr. præcipue S. Gregorium.

3º Arg. S. Thomæ. Dona necessario exiguntur ubi virtutes non sufficiunt in ordine ad vitam æternam. Atqui in decursu vitæ humanæ virtutes (sæpe) non sufficiunt in ord. ad vit. æter. Ergo...

Major habetur ex jam dictis, sc. quod dona dantur in auxilium virtutum, ut ubi homo non possit sufficienter moveri per virtutes, moveatur directe et immediate a Sp. Sancto.

Minor probatur. — Nam illud quod imperfecte habet aliquam naturam, vel formam aut virtutem, non potest per se, sec. ipsam, perfecte, nec in difficilibus bene, operari; præsertim in ordine ad finem altissimum. Atqui homo imperfecte possidet virtutes infusas, per ipsas enim ad modum suum operatur, et ideo imperfecte cognoscit et diligit Deum. Ergo per virtutes infusas non potest homo, per se, sec. ipsas, perfecte, nec in difficilibus bene, operari. — Atqui de facto, via salutis (consideratis fine altissimo infinite excedente omnibus viribus humanis, ad quem tamen hominem pervenire

oportet, item, et corruptione et vulneratione nostræ naturæ, cum obstaculis frequentissimis, a Deo hominem detrahentibus et ad vana mundi allicientibus) — hæc via, dico, est difficillima, imo et, sine motionibus Sp. S. specialibus, impossibilis, ut ex textibus Sac. Scr. patet. Ergo revera dona sunt necessaria ad salutem.

Confirmatur: 1) Ex debita perfectione in organismo virtutum. Necesse est enim virtutes quæ habent defectum per se, perfici per habitus altiores. Atqui virtutes infusæ, spe et charitate exceptis, habent defectum per se. Ergo necesse est virtutes infusas perfici per altiores habitus, sc. per dona. Necesse est autem quod hic organismus virtutum sit perfectus ratione finis ultimi attingendi. Ergo dona sunt necessaria ad salutem.

Major explicatur a S. Thoma, in Is. xi, sic: « Est autem duplex defectus virtutis. Unus per acc. qui est ex indispositione habentis, ex qua indispositione manet in subjecto; et iste defectus tollitur per augmentum virtutis. Alius defectus est per se, ex parte ipsius habitus: sicut fides sec. suam dispositionem est in continente imperfecta, quia ænigmatica; et iste defectus tollitur per altiorem habitum, qui vocatur donum, quia quasi excedit modum humanæ operationis a Deo datum; sicut donum intellectus, quod facit aliquomodo limpide et clare intueri quæ sunt fidei ».

Minor jam probata est ex exemplo fidei hic citato a S. Thoma. Idem dici potest quoad virtutes morales: e. g. virtus infusa prudentiæ, operando sec. modum suum proprium humanum, ex se ipsa in difficilibus, non valet, et per hoc homo sæpissime errat etiam cum nolit.

Excipiuntur spes et charitas, quia, ut ait S. D., « voluntas non habet aliquam imperfectionem de ratione sui in nobis quantum ad modum operationis » (III Sent. D. 34, q. 1, art. 2). Attamen, spes et charitas, sine adjutorio donorum, sunt in nobis valde debiles; propter defectus, qui sec. naturalem hominis conditionem, ex aliis potentiis, influunt in voluntatem. Et propter hunc defectum *per acc.*, necessaria sunt dona quæ perficiunt (sec. quid) spem et charitatem.

Confirmatur: 2) Ex largitione universali donorum et eorum connexione cum gratia sanctificante.

Quod enim omnibus et singulis fidelibus, in gratia existentibus, tribuitur a Deo in ord. ad vitam æternam, est, sec. aliquam Dei legem ordinariam, necessarium ad salutem. Atqui dona, a Deo tribuuntur etc. Ergo... — Sic Mazzella interpretando mentem S. Thomæ in art. 2º (q. 68) - (cfr. *De virtutibus infusis*, Disp. 1, art. 13, n. 268).

Major videtur clara: ad quid enim Deus infunderet dona, quæ sunt habitus *operativi*, in omnibus et singulis, nisi essent necessaria ad *operationem* in ord. ad salutem?

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Minor sc. quod dona infunduntur omnibus fidelibus cum ipsa gratia sanctificante habetur 1º ex Con. Trident. sicut vidimus in prima parte (p. 17); 2º quia dona consequuntur immediate ipsam inhabitationem Sp. Sancti in anima; opera enim Dei sunt perfecta; atqui homo, filius Dei constitutus per adoptionem, indiget a Spiritu Dei moveri, sec. illud « qui Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei ». Ergo... 3º Illi qui sunt in gratia habent in se ipsis fontem aquæ vivæ Spiritus dilectionis divinæ, a quo omnia bona et dona in totam animam diffunduntur. Ergo... (cfr. Joan. xv, 5 — vide comment. *S. Thomæ* in hoc loco). — Item, quare dona sic intime cum gratia connectuntur, nisi quia necesse est gratiam per ipsa operari?

2º De necessitate donorum in ordine ad vitam activam.

Quæritur nunc de exercitio donorum in vita spirituali. Et primo quidem quærimus quomodo dona concurrunt in vita activa.

Prænotanda: 1) Consideratur homo in hac vita constitutus, ut in cursu quodam *temporis*, in quo incessanter præparari debet ad vitam æternam et immutabilem. — Spiritus Dei, a quo omnia creata sunt, et per Quem omnia conservantur, Ipse, cum in omnibus intime insit, prout causa est omnis esse, est *omnia movens* suaviter et fortiter, ad finem, sec. æternum suum decretum. — Ipse Deus hominem ducit supernaturaliter ad gloriam, si homo, quod facere debet, in nova lege, adimpleat. Cfr. Sac. Scr. (p. 5 et seqq.); Conc. Trid. sess. 6ª de justificatione; Con. Vat. c. 1, De Deo rerum omnium creatore. Cfr. etiam S. August. super psal. 109 v. ult.: «De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput ».

2) Vita hominis sumitur ab operationibus ipsius, a principio intrinseco vitali procedentibus (I, q. 85, art. 1). — Vita hominis dicitur spiritualis prout homo suas operationes ordinat ad finem ultimum supernaturalem (de quo tantum hic est sermo). Vita spiritualis est duplex, activa sc. et contemplativa (II-II, q. 179).

3) Vita activa est vita cujus operationes sunt circa humana et circa divina, in ord. ad finem ultimum supernaturalem, modulo humano, sub auxilio gratiæ actualis. Hæc dico sec. quatuor causas. Stricte considerata, vita activa, supponit fidelem jam in gratia existentem, et sufficienter subditum Spiritui Sancto, ut, sub ejus directione mediante ratione, procedat, operatione et sollicitudine propria cooperando per gratiam, in exercitium virtutum præcipue infusarum, et sic eat de virtute in virtutem...

4) In hac vita activa studium ponendum est speciale ad mala vitanda legemque Dei, propter primum præceptum modo semper perfectiori, adimplendam, augmentum charitatis quærendo, quæ majorem cum Deo unionem efficit. Aug.: « Charitas, cum fuerit

roborata, perficitur; cum autem ad perfectionem venerit, dicit: " Cupio dissolvi et esse cum Christo " » (In 1ª Joan. tract. 5. — *S. Thomas*, II-II, q. 24).

5) In vita, igitur, activa, duo considerare oportet, sc. aversionem a malo et exercitationem in bono. Hæc duo, ut patet, simul in eodem actu bono habentur; et quanto magis est perfectio in uno, tanto magis est etiam in altero. — S. Thomas: « Est homo constitutus inter res mundi hujus, et spiritualia bona in quibus æterna beatitudo consistit; ita, quod quanto plus inhæret uni eorum, tanto plus recedit ab altero, et e contrario » (II-II, q. 108, art. 4). — Malum est quod tendit ad nos separandos a Deo et hoc est pro posse evitandum. Bonum autem est quod nos ad unionem cum Deo ducit, et hoc est **semper, totis viribus magnoque studio** prosequendum. — Hæc duo important, ex una parte, malas occasiones et pericula peccandi, omniaque illa quæ ad terrena trahant, vel bona opera impediant, quantum possumus evitare; ex alia parte important exercitium in bonis operibus, in orationibus, in frequentatione sacramentorum (euch. et pœn.), in meditationibus, in virtutibus sive moralibus sive theologicis, ad imitationem **Christi** et sanctorum. — Hæc omnia animantur propter finem intentum, sc. Deum diligendum cum toto corde, tota mente, tota anima totisque viribus nostris, et proximum, propter Deum, sicut nosmetipsos. In hoc autem est perfectio christiana, ad quam consilia evangelica per se et proxime ordinantur. Cfr. II-II, q. 184, art. 3.

6) Hæc vita activa spiritualis *per se* ordinatur dispositive ad vitam contemplativam et mysticam, in qua regulariter consummatur perfectio christiana (cfr. II-II, q. 181, art. 1 in sed cont. et ad 3ᵘᵐ, q. 182, art. 1 ad 2, et art. 4. Item Maynard: *Vie intérieure*, vol. II, c. II, n. 2. — Et Vallgornera: *Theol. Myst.* D. 3, q. 3, art. 6, n. 5. — Item S. Theresia: " *El castillo del Alma* "). Vita enim contemplativa est illa, in qua, mente humana sufficienter purgata ab immundis et a mundanis cordeque totaliter vel quasi totaliter ab omnibus affectionibus terrenis libero (cfr. Maynard *l. c.* n. 7), atque ad Deum solum tendente, anima in lumine fidei vivit, Deum amando amore suo divino participato et creato ipsumque ineffabiliter cognoscendo et gustando in lumine Spiritus Sancti speciali (Maynard, *l. c.* n. 7 et Vallgornera q. 3, d. 1, art. 6, n. 4), quod non ex industria nostra habetur, nisi dispositive tantum, et hoc ex gratia Dei. Vita activa, autem, per se et immediate, ad hanc dispositionem ordinatur; licet in quibusdam fidelibus, etiam perfectis, i. e. in quibus multum fervescit charitas, hæc vita act. non transeat in contemplativam, saltem habitualem: quod præcipue accidit, ob intensitatem ipsius vitæ activæ. Cfr. II-II, q. 172, art. 4, ad 4ᵘᵐ: « Dona divina non semper dantur optimis simpliciter, sed quandoque illis qui sunt

optimi quantum ad talis doni perceptionem ». Attamen non est rarum quod, propter eminentem charitatem quam habent erga Deum, in aliquibus instantibus in die, veram patiantur contemplationem divinam; præsertim prout ipsa est " simplex intuitus affectivus Dei, ex speciali inspiratione Sp. S. proveniens " (*Prælect. schŏlæ mysticæ*, R. P. M. Garrigou, 1922-23).

PONITUR THESIS: **Dona timoris, pietatis, fortitudinis et consilii per se seu essentialiter ordinantur ad vitam activam, dispositive vero ad contemplativam.**

Probatur: 1) EX SAC. SCRIPT. — Sacra Scriptura enim semper applicat hæc quatuor dona ad vitam activam, et quidem ut disponentia ad vitam contemplativam. Sic de dono *timoris*, e. g. in Ps. 110: « Initium sapientiæ, timor Domini ». — Sapientia autem pertinet ad vitam contemplativam, ut statim videbimus in sequenti N. 3, ad quam disponit vita activa, ut diximus. Sed timor disponit ad sapientiam, imo est ejus initium; ergo timor Domini sc. castus, pertinet ad vitam activam. — Similiter, in Ps. 118, « Confige timore tuo carnes meas ». Configere autem carnem est exercitatio in vita activa, sc. mortificationis.

Similiter de dono *pietatis:* ait S. Paulus: « Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus *Abba*, Pater ». Rom. VIII, 15. — Hæc autem affectio filialis quam maxime auget fiduciam nostram in Deo, quæ fiducia omnino necessaria est in vita activa. Quia vita activa exercitium est charitatis, et charitas expellit timorem (servilem) per fiduciam in Deo.

Item, de dono *fortitudinis:* S. Petrus « *Fortes* resistite (diabolo) in fide ». Atqui hæc resistentia pertinet ad vitam activam. Ergo... In vita enim contemplativa est pax et securitas, « quia Deus in medio animæ non commovebitur ». Incipientes vero, ut dicitur in Ecclesiastico, sicut luna mutantur.

Similiter etiam quoad donum *consilii*, habetur e. g. in Ps. 31: « Intellectum tibi dabo et *instruam* te in via hac qua gradieris ». Item, in Prov. XVI, 9: « Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus ».

2) EX PATRIBUS: cfr. quæ diximus in prima parte. Cfr. præsertim, S. Gregorium, in Job c. 1, 4, ubi loquitur de operatione uniuscujusque donorum (*P. L.* vol. 75, col. 547).

3) S. THOMAS, in III Sent. D. 34, q. 1, art. 4, ponit hæc dona (et etiam donum scientiæ) in vita activa. Cfr. App. « *D*) ».

4) RATIONE: *a*) *Actus* horum donorum (de quibus est quæstio) essentialiter pertinent ad vitam activam. Ergo... Antecedens habetur ex Sac. Scr., ex textibus supra citatis, et ex Patribus (in prima parte). Item, ex S. Thoma, cfr. p. 30.

b) Hæc dona correspondent quatuor virtutibus cardinalibus; sic: Timor... Temperantiæ; Pietas... Justitiæ; Fortitudo virt. fort.; Consilium... Prudentiæ. Atqui virtutes morales essentialiter pertinent ad vitam activam (II-II, q. 180, art. 2, et q. 181, art. 1 et 2). Ergo hæc quatuor dona essentialiter pertinent ad vitam activam. Atqui virtutes morales et vita act. per se disponunt ad vitam contemplativam. Ergo hæc dona dispositive se habent ad vitam contemplativam.

c) Ad vitam activam pertinet evitare mala et facere bona. Atqui ad hoc necessaria sunt quatuor hæc dona. Ergo...

Major habetur in prænotaminibus.

Minor probatur; sic: evitare mala habetur per donum timoris. Prov. xv, 27: In timore Domini, declinat omnis a malo. — Item, S. Thomas conformiter ad Patres: donum timoris est per quod Deum reveremur et ei subjicimur, ut ab ipso moveamur (II-II, q. 19, art. 9). — Ad bonum faciendum autem, tria requiruntur, nempe: 1º quod actio sit ordinata ad finem supernaturalem (de hoc enim est sermo), et propterea quod procedat ex charitate, et ad hoc perficit *donum pietatis*, quod potius est, virtute infusa religionis, addit enim ad cultum, filialem affectum (II-II, q. 121, art. 1 ad 2). — 2º Quoad modum actionis, sc. quod sit virilis et perseverans, tum contra omnia et singula obstacula, tum contra hujus mundi oblectamenta, ad quod necessarium est *donum fortitudinis* (II-II, q. 139, art. 1). — 3º Quod actio non impediatur per insufficientiam intellectus nostri, præsertim in difficultatibus, in quibus quid vel quomodo agere debeamus ignoramus; et ad hoc necessarium est *donum consilii*, per quod a Deo ipso, facientibus nobis quod in nobis est, directionem immediate accipimus (II-II, q. 52).

Ergo hæc quatuor dona revera pertinent ad vitam activam; et quia per se ordinantur ad purificationem cordis et ad perfectam subjectionem ad motionem divinam, sequitur quod per se etiam disponunt ad contemplationem, quæ hanc purificationem necessario postulat.

Notanda: A) Donum **scientiæ,** non solum pertinet ad vitam contemplativam, sed magnam partem habet etiam in vita activa. Videtur pertinere ad vitam activam dupliciter: sc. 1) *dispositive ad vitam contemp.*, et hoc dupliciter: *a*) *modo negativo*, sc. solet Deus non raro etiam in incipientibus infundere *instinctum quemdam*, per quem *instinctive* contemnunt omnia illa quæ ad æternitatem non pertinent; et hic instinctus divinus aliquando instigat ipsos, ad omnia relinquenda, ut nudum Christum Crucifixum nude sectentur. Exempla hujusmodi habentur in multis conversionibus peccatorum, de quibus in vitis sanctorum. Hic instinctus autem pertinet ad donum scientiæ, cujus natura optime explicatur a Dion. Carth. et cujus verba

refert Meynard sic: « je considère les choses créées par rapport à Dieu, sans raisonner, par une lumière intérieure qui me les fait juger et apprécier des vues toutes surnaturelles: c'est la science des vrais enfants de Dieu qui a pour principe l'Esprit-Saint lui-meme » (cfr. *La vie intérieure*, vol. I, p. 414, ed. 1885). *b*) *modo positivo*, per profundam cognitionem creaturarum earumque harmoniæ, pulchritudinis, motus, etc. prout sunt effectus Dei. Talis autem cognitio adjuvat et elevat meditationem et orationem nostram; motum rectum (de quo S. Thomas post Dion. II-II, q. 180, art. 6) perducit ad obliquum, et ad contemplationem infusam proxime disponit (cfr. Vallgor. ed. 1911, vol. I, p. 440). — 2) *effective*, sc. ex contemplatione: nam, ex altissima Dei cognitione per contemplationem infusam habita, anima, per donum scientiæ, omnia terrena uti stercora existimat, paupertatem evangelicam profunde diligit, peccata propria et aliena abhorret, zelo ardentissime accenditur, et in omnibus virtutibus solidissime firmatur.

B) Donum **intellectus** habet etiam aliquam partem in vita activa: sc. prout per illuminationem, præcipue super aliqua verba evangelii, animam stimulat ut in perfectiorem vitam ingrediatur. Sicut pluries accidit in vita fidelium. Optimum de hoc exemplum habetur in vita S. Antonii Abb. qui audito evang. " si vis perfectus esse etc. ", « quasi divinitus hujusmodi ante memoriam concepisset, et veluti propter se hæc esset Scriptura recitata, ad se Dominicum traxit imperium; statimque egressus (ab Ecclesia) et regressus in domum, possessiones quas habebat vendidit etc. » (cfr. *P. L.* vol. 73, col. 127).

C) Quod donum **sapientiæ** aliquando exerceatur in vita activa non videtur esse improbabile. Nam ad donum sapientiæ pertinet ut ex connaturalitate et experientia, seu gustu quodam divino, sec. altissimas causas judicemus. Atqui non est improbabile, ut patet, quod hoc judicium locum habeat, saltem in aliquo momento, etiam in vita activa. Ergo...

Attamen dona scientiæ, int. et sap. essentialiter ad vitam contemplativam pertinent; in vita activa regulariter latenter habentur. Donum scientiæ tamen, ut statim videbimus, non videtur pertinere ad eamdem perfectam contemplationem, ad quam pertinet donum sapientiæ.

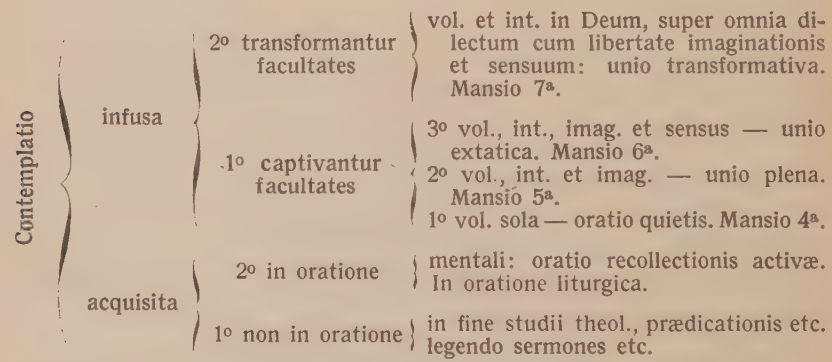
Pro praxi: Instruendi sunt fideles, præsertim incipientes et proficientes, de istis donorum inspirationibus, ut Spiritui Sancto non resistant, sed ei perfecte subjici studeant.

3º In ordine ad contemplationem.

Prænotanda: 1) Contemplatio sec. S. Thomam, aliud non est nisi « Simplex intuitus divinæ veritatis, a principio supernaturali

procedens ». II-II, q. 180, art. 3. Hoc principium supernaturale est fides: contemplatio enim cum sit perfectissima operatio hominis debet pertinere ad perfectissimam potentiam, sc. ad intellectum; in intellectu autem unica virtus, quæ immediate dicit ordinem ad Deum, et quæ præcedit omnem aliam virtutem, est fides theologica. In hac virtute, igitur, fundatur contemplatio *quoad substantiam:* est enim fides basis et fundamentum spiritualis ædificii (cfr. Vallgornera *Theol. Myst.*, vol. II, q. 3, d. 6, art. 6). A quibus principiis procedat *quoad modum*, videbimus infra. — Similiter S. Bernardus (lib. *de Consid.* c. 11), contemplatio, dicit, est verus certusque animi intuitus. — P. Garrigou-Lagrange, qui de hac re per plures annos tractat in Collegio Angelico de Urbe, juxta S. Thomam, S. Joannem a Cruce et S. Teresiam, sic definit contemplationem: « Simplex, in obscuritate fidei, intuitus affectivus Dei, superans industriam nostram, gratia communi adjutam, et ex speciali inspiratione Dei proveniens » (*Prælect.* an. 1923).

2) Divisio contemplationis ab eodem Magistro in sequenti schemate proponitur:


Contemplatio
infusa
2º transformantur facultates
vol. et int. in Deum, super omnia dilectum cum libertate imaginationis et sensuum: unio transformativa. Mansio 7ª.
1º captivantur facultates
3º vol., int., imag. et sensus — unio extatica. Mansio 6ª.
2º vol., int. et imag. — unio plena. Mansio 5ª.
1º vol. sola — oratio quietis. Mansio 4ª.
acquisita
2º in oratione
mentali: oratio recollectionis activæ. In oratione liturgica.
1º non in oratione
in fine studii theol., prædicationis etc. legendo sermones etc.

Nota: agimus unice de contemplatione infusa: quomodo sc. dona concurrant **ad contemplationem infusam.**

Thesis 1ª: **Dona sunt necessaria ad contemplationem infusam** scilicet sapientia, intell. et scientia.

Nota: 1) loquimur de necessitate donorum in ordine ad contemplationem, secundum præsentem rerum ordinem; 2) loquimur hic de contemplatione infusa *in genere.*

Probatur 1º: Ex natura contemplationis comparata ad naturam actuum donorum. Sic:

Contemplatio est simplex intuitus veritatis divinæ, a principio supernaturali procedens; i. e. a fide informata charitate. Atqui talis

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

intuitus pertinet ad tria dona intellectualia, int., sap. et scientiæ. Ergo contemplatio pertinet ad dona; propterea dona sunt necessaria ad contemplationem.

Minor, probatur: 1) *negative:* quia sc. talis intuitus ad nullum alium habitum pertinet, nisi ad dona. Non pertinet ad fidem, quia hæc est essentialiter ænigmatica. Non ad virtutes intellectuales, sc. intellectum, sapientiam, scientiam et prudentiam, quia hæ procedunt ab ipsa ratione, sunt ad modum nostrum et dependent ex industria nostra. E contra, sapientia, ut donum, non procedit ex judicio rationis (cfr. I-II, q. 68, art. 1 ad 1). Scientia, ut donum, est absoluta et simplex prout est quædam participata similitudo scientiæ increatæ (cfr. II-II, q. 9, art. 1). Item, non quicumque intelligit habet donum intellectus, sed qui intelligit quasi ex habitu gratiæ (cfr. *ibid.*, art. 3, ad 3).

2) *Positive:* quia sc. talis intuitus, si est *immediate* circa *divina*, pertinet ad donum intellectus, prout ea penetrat et capit (II-II, q. 8, art. 6), et ad donum sapientiæ, prout per ipsum intuitum, intellectus *judicat* (divina) per quamdam unionem cum divinis (cfr. II-II, q. 9, art. 2 ad 2); si autem intuitus veritatis versetur circa res creatas, tunc necessario pertinet etiam ad donum scientiæ, cujus est scire *intuitive* (similitudinarie ad scientiam divinam), sed de humanis tantum (*ibid.*, q. 9, art. 2, in fine).

Probatur 2º: Ex insufficientia virtutum.

Dona necessaria sunt ubi virtutes non sufficiunt. Atqui ad contemplationem virtutes non sufficiunt. Ergo...

Minor: virtutes non sufficiunt in his quæ omnino superant vires nostras, et quæ ex industria nostra non possunt attingi. Atqui talis est contemplatio infusa, sec. omnes auctoritates theologiæ mysticæ, uti S. Thomas (II-II, q. 180), S. Joan. a Cruce (in omnibus operibus suis), S. Teresia (in *Castillo* Mansione 4ª et supra), D. Dion. Carthusianus (*de Donis*), S. Alphonsus de Lig. (in *Prax. pro confess. de contemplatione*), S. Franc. Salesius (*L'Amour de Dieu* liv. I, chap. 5 *et alibi*). Ergo dona necessaria sunt ad contemplationem infusam.

Probatur 3º: Ex altitudine objecti contemplationis, sc. veritatis divinæ. Nam, altissimum objectum necesse est attingi per altissimam operationem potentiæ perfectissimæ. Atqui altissima operatio hominis (sub motione divina) perfectissimæ potentiæ, est operatio horum trium donorum. Ergo hæc tria dona necessaria sunt ad contemplationem.

Major sequitur ex notissimo principio quod objectum, operatio et habitus debent esse in eadem linea proportionis. Sicut enim finis non potest attingi ab operatione, quæ ab aliquo principio procedit, nisi inter principium et operationem, et inter operationem et finem, adsit proportio; ita nec objectum attingi potest ab aliqua operatione,

quæ procedit ab aliqua potentia prout est informata ab aliquo habitu, nisi adsit proportio inter talem potentiam, operationem et objectum. Optimum exemplum habetur in beatitudine formali, ubi, propter altissimum objectum attingendum, necesse est actionem illam beatificantem pertinere ad perfectissimam potentiam, i. e. ad intellectum (contra Scotum). I-II, q. 3, art. 8.

Minor, habetur ex illis quæ diximus, sc. quia operatio donorum est *divina* tum ex parte moventis, tum ex parte regulæ. — Item, tria dona, sap., int. et scientiæ pertinent ad intellectum, qui est altissima potentia in homine, et in omnibus spiritualibus substantiis; sc. ratione objecti, quod est ens et verum, quod in ratione suæ universalitatis est supra bonum. — Ergo dona sunt necessaria ad contemplationem.

Nota: Donum Consilii pertinet etiam ad intellectum, sed est tantum circa agibilia, propterea non pertinet ad cont., nisi dispositive tantum, sicut diximus.

Confirmatur: Ex doctrina Patrum, qui in ascensu spirituali per dona in apice ponunt sap. et int., sicut Isaias posuit. Quid dicendum sit de dono scientiæ videbimus statim.

Thesis 2ª: **Dona int., sap. et scientiæ sunt principia formalia elicitiva contemplationis infusæ.**

Prænotanda: 1) Non negamus quod aliquid aliud quam lumen divinum, e. g. lumen propheticum, vel lumen gloriæ per modum transitus, non possit esse principium formale elicitivum contemplationis, sed objectum nostrum tantum est examinare quomodo dona concurrunt ad vitam contemplativam.

2) *Principium* dicitur id a quo aliquid procedit, quocumque modo (I, q. 33, art. 1 ad 3) e. g. intellectus est princ. intellectionis.

Principium formale, est illud a quo talis actus, sec. rationem suam formalem, procedere debet, e. g. princ. form. a quo beatitudo formalis procedit, est intellectus *elevatus lumine gloriæ:* et hoc principium est etiam *elicitivum*, prout ab ipso, immediate procedit actus.

Probatur: Principium formale elicitivum est, a quo actus sec. suam rationem formalem procedit (immediate). Atqui contemplatio sec. suam rationem formalem immediate procedit ab habitibus donorum, sc. intellectus, sapientiæ et scientiæ. Ergo...

Minor, probatur ex necessitate donorum ad contemplationem, sicut jam probavimus (thesi 1ª), quia sc. talis actus contemplationis non potest procedere ab intellectu, neque informato virtutibus theologicis; quia contemplatio non habetur ex industria nostra, sed per motionem Sp. Sancti immediatam in anima. Atqui talis motio est donorum. Ergo...

Dices: Etiam perfecta charitas potest habere tantam unionem. Ergo sufficit charitas ad contemplationem.

Resp.: Non est paritas inter unionem contemplationis et charitatis. Una, per se loquendo, pertinet ad intellectum, alia ad voluntatem. Sed unio affectiva charitatis præsupponitur contemplationi et perficitur per contemplationem. Sed stricte loquendo, potest existere aliqua anima quæ magnam charitatem habeat, quin habeat donum vel habitum contemplationis. Hic tamen status esset anormalis, et aliquo modo violentus. — Quomodo dona concurrunt cum intellectu ad contemplationem, optime explicatur a Philippo a SS. Trin., in Theol. myst. P. 2, Tr. 3, d. 1, a. 2, dicens: « ... per hoc quod hujusmodi dona intrinsece et vitaliter in intellectu recepta, sint ipsius forma quasi propria, et cum sint virtus activa, perficiunt intellectum in ratione principii activi, ita quod ex virtute naturali intellectus creati, et ex virtute talium donorum, unum fiat principium formale vitale adæquatum contemplationis supernaturalis » (cfr. Meynard, ed. 1885, p. 64).

Ex his dictis habetur quomodo contemplatio a principio supernaturali procedat *quoad modum.*

Dubium I: *Utrum dona scientiæ et sapientiæ sint principia elicitiva formalia ejusdem (specificæ) contemplationis.*

Auctores non videntur esse concordes in hac quæstione. — Vallgornera nullam facit distinctionem (*l. c.* q. 3, d. 4, art. 1); similiter Phil. a SS. Trin. P. II, tr. 3, d. 3ª, 1. — Suares, *de rel.*, t. IV, l. II, c. x, n. 9. — Meynard, *l. c.*, dicit quod donum scientiæ non est principium elicitivum contemplationis quoad gustum mysticum, sed quoad actum intellectus.

Sed his non obstantibus, mihi videtur quod donum scientiæ non sit principium for. elic. ejusdem specificæ contemplationis, quæ est proprie per donum sapientiæ; sed alterius contemplationis minus perfectæ.

Nam, videtur quod sec. doctrinam S. Thomæ aliorumque doctorum contemplatio infusa dividi debeat in perfectam et imperfectam (II-II, q. 180, art. 4 in fine). Perfecta est « simplex intuitus veritatis divinæ, i. e. *de rebus divinis et increatis*, ex princ. supernat. procedens ». Imperfecta vero, est simplex intuitus veritatis divinæ, i. e. *de rebus creatis, prout effectus sunt divinorum* ex principio supernaturali procedens. — Principium formale elicitivum istius simplicis intuitus, est donum intellectus; ad hoc donum autem pertinet *penetrare et capere* veritates fidei (II-II, q. 8, art. 6). Unde tam in contemplatione perfecta quam in imperfecta, donum intellectus semper requiritur, quia in una et in alia habetur simplex intuitus veritatis, qui non potest pertinere neque ad sap. neque ad scientiam ut sic, quia ad hæc dona pertinet *judicium* sive speculativum (d. sap.) sive

practicum (d. sci.). Donum intellectus non est speculativum tantum, sed etiam practicum (II-II, q. 8, art. 3; cfr. II-II, q. 8, art. 6, ad 3; II-II, q. 68, art. 4 et hic p. 36). — Prima intuitio vero pertinet ad intellectum. — Donum sap. proprie pertinet ad contemplationem *perfectam*, quia proprie est de divinis; et superat intellectum inquantum, unionem cum Deo intimam et affectuosissimam, gustumque ineffabilem de Ipso, efficit. Donum vero scientiæ non nisi circa humana versatur, et propterea, formaliter loquendo, non pertinet ad contemplationem perfectam sed ad imperfectam. — Motus doni scientiæ in contemplatione non est circularis, sicut motus doni sapientiæ, sed est rectus vel obliquus, quia essentialiter et tantum est de creaturis, sive materialibus, sive spiritualibus.

Non sine aliqua hæsitatione hæc dico cum ea expresse nullibi invenerim. Immo Vallgornera, ut dixi, non facit aliquam distinctionem inter dona sapientiæ et scientiæ, utpote principia formalia elicitiva contemplationis. Attamen ipsemet citat art. S. Thomæ (II-II, q. 9, a. 2) ubi dicitur expresse in fine: « unde donum scientiæ est *solum* circa res humanas, vel *solum* circa res creatas ».

Hæc doctrina tamen videtur esse S. Thomæ, prout ex variis locis in *Summa* colligi potest. 1º Quidem, sicut diximus, quia ponit d. scientiæ circa humana tantum. — 2º In q. 180, art. 4, ubi quærit: an vita contemplativa *solum* consistat in contemplatione Dei, an etiam in consideratione cujuscumque veritatis, — respondet quod principaliter est in contemplatione divinæ veritatis, *secundario* vero *et dispositive* etiam in consideratione creaturarum. Atqui donum scientiæ versatur *tantum* circa creaturas in ordine ad Deum. Ergo donum scientiæ secundario et dispositive tantum pertinet ad contemplationem perfectam. — 3º Similiter, in fine ejusdem articuli habet hæc verba: « ... ordine quodam quatuor ad vitam contemplativam pertinent: primo quidem virtutes morales; secundo autem alii actus præter contemplationem; *tertio vero contemplatio divinorum effectuum;* quartum vero et completivum est ipsa contemplatio *divinæ veritatis* ». Unde evidens est quod contemplatio in tertio gradu est imperfecta. Atqui donum scientiæ est solum circa ea quæ sunt in tertio gradu. Ergo donum scientiæ pertinet tantum ad contemplationem imperfectam, cujus revera est principium formale elicitivum. Unde non est princ. for. elic. ejusdem contemplationis sicut donum sapientiæ.

Hæc doctrina videtur esse conformis doctrinæ aliorum doctorum, præsertim S. Joannis a Cruce, qui docet quod ex contemplatione infusa creaturarum, anima anhelat ad altissimam contemplationem divinorum, quæ ad donum sap. pertinet. Cfr. " Del cantico espiritual ", canciones 5ª, et 6ª. In 6ª, dicit quod notitias et communicationes Dei (sc. ex creaturis per donum scientiæ) et rastra suæ excellentiæ augmentant desiderium et dolorem etc. « Pidele (inquit) que

no quiera de hoy mas entretenerla con otras qualesquier noticias y comunicaciones suyas y rastros de su excelencia, porque estas le aumentan las ansias y el dolor de carecer de la presencia que satisface su voluntad y deseo ».

Item, Patres ponunt dona tamquam scalam quamdam spiritualis perfectionis, sed in apice nunquam ponunt donum scientiæ sed sapientiæ. — Unde videtur quod donum scientiæ non pertinet ad contemplationem perfectam sed ad imperfectam, uti principium form. elicitivum.

Dices: Donum scientiæ potest habere pro objecto ipsummet actum contemplationis altissimæ, sc. cognoscere intuitive, sub inspiratione speciali Sp. Sancti, ipsam operationem contemplationis; videre quomodo fit contemplatio, et tunc actus doni scientiæ esset in eodem gradu cum actu sapientiæ.

Resp.: Etiam in hoc casu donum scientiæ non esset principium elicitivum formale ipsius contemplationis perfectæ. Dum enim sapientia cum intellectu intrat et est *in ipso actu* quo anima in Deum fertur et cum ipso unitur experimentaliter, donum scientiæ remanet foras, ipsam operationem intellectus et sapientiæ mirando. — Unde donum scientiæ proxime movet ad contemplationem perfectam, sed non intrat essentiam contemplationis. Causæ autem moventes non intrant essentiam rei, ait Angelicus Thomas, sed disponunt et perficiunt rem (q. 180, art. 2, ad 1^{um}).

Alia difficultas: Dices: In ipsa contemplatione perfecta, potest anima contemplare etiam creaturas. Ergo in eadem contemplatione donum scientiæ potest esse simul cum dono sapientiæ.

Resp.: Potest intellectus, durante aliqua perfecta contemplatione divinorum, saltem pro aliquo brevissimo intervallo, versari ad intuitionem aliquarum creaturarum, prout talis intuitio favet ipsi contemplationi perfectæ; sed etiam in hoc casu, in illo momento in quo accidit talis intuitio, contemplatio non remanet ita perfecta, sicut quando versatur circa divina tantum. — Propterea, in contemplatione quæ habetur in caligine divina (cfr. 1 Sent. d. 8, q. 1, ad 4^{um}), donum scientiæ nullam partem habet. Nec enim species illius caliginis pertinet ad donum scientiæ. Audiamus de hoc Vallgornera (*l. c.* vol. I, q. 1, art. 6, n. 26): « Species ad hanc notitiam (contemplationis perfectæ) concurrens *inexplicabilis* est, quia nec repræsentat bonitatem, nec sapientiam, nec potestatem, nec aliquid aliud: sed cum hoc hæc omnia perfectissimo modo repræsentat, quia dum omni essentiæ et perfectioni oculos claudit, quamdam perfectionem universa in infinitum excedentem in objecta obscuritate detegit. Ibi autem hac caliginosa cognitione contenta, quanto minus distincte videt, tanto vehementius brachia charitatis ad amorem dissolvit ».

Dubium II: *Utrum contemplatio perfecta proprie pertineat ad donum intellectus vel ad donum sapientiæ.*

Resp.: Dona intellectus et sapientiæ in ordine ad contemplationem sic se habent sicut intellectus et voluntas in ordine ad beatitudinem. — Sicut enim beatitudo formalis essentialiter pertinet ad facultatem intellectivam (ratione visionis); perfectissime tamen ad voluntatem, ratione fruitionis et status: ita contemplatio veritatis divinæ principaliter pertinet ad donum intel., quia per ipsum fit intuitus veritatis; perfectissime tamen et completissime ad sapientiam, quæ per ipsum intuitum unitur Deo, per connaturalitatem quamdam amoris melliflui ipsius divinitatis in anima, quo anima aliquo modo in Deum transformatur, et ibi dicitur quod ipsa non vivit, sed Deus vivit in ipsa, quia aliquomodo fit Deus. Et sic hoc donum sapientiæ est altissimum supra omnia dona, et ad ipsum omnia dona ordinantur, sicut omnes virtutes ad charitatem, quæ est vinculum perfectionis.

Nota: Prima quatuor dona, quæ ad vitam activam proprie pertinent, in vita contemplativa perficiuntur valde; anima, in hoc statu, his frequenter movetur. Ratio patet, quia hic anima magis subjecta est *Spiritui Sancto*, per abnegationem sui ipsius et per charitatem.

4º Utrum concursus donorum requiratur ad omnem actum virtutum salutarem.

Divisio: 1) Status quæstionis; 2) Sententiæ adversariorum; 3) Argumenta; 4) Objectiones; additur 5) Expositio et critica sententiæ Card. Billot S. J.

1. Status quæstionis. — Videndum est, ut diximus, quomodo dona necessaria sint ad auxilium virtutum: an sc. dona requirantur ad omnem actum virtutum, ita ut virtutes sine donis, saltem quoad factum, nihil operentur, vel e contrario, concursus donorum habeatur in quibusdam circumstantiis *tantum* (?). Hæc quæstio videtur exordium habere, ex interpretatione aliquorum modernorum theologorum articuli secundi q. 68: « utrum dona sint necessaria ad salutem ». Quoad mentem S. Thomæ de hac re jam tractavimus, p. 32 et seqq. — Est quæstio aliquantulum difficilis; sed ex doctrina jam in decursu hujus dissertationis exposita, præsertim ob auctoritatem **Patrum** et **Doctorum,** faciliter solvitur per hoc principium, quod *distinguere oportet inter gratiam actualem, et specialem Spiritus Sancti inspirationem per dona.* — Cfr. dicta p. 30 et seqq.

2. Sententiæ adversariorum: 1) Valentia t. II, d. 5, q. 8, p. 1, dicit quod habitus donorum perficit potentias in ordine *ad eadem opera* ad quæ virtutes concurrunt ordinario modo, sub alia tamen

ratione, qua peculiariter procedunt ex divino Sp. Sancti instinctu. — Contra ipsum exurgit SUAREZ l. VI, *de gratia*, c. x.

2) LEHMKUHL, *Theol. Mor.* v. I, n. 689, ed. 1885: Virtutes supernaturales, inquit, indigent *in omni bona actione* quadam facilitate et delectabilitate quæ, sec. S. Thomam, dicit, tribuitur donis, — quia dona sunt principia virtutum, II-II, q. 19, art. 9 (cfr. *Comp. theol. mor.*, n. 302).

3) Card. MANNING, *Della Missione dello Sp. Santo*, ed. 1878, c. VII et GAUME (Catech. Perseverantiæ) asserunt dona in genere esse motores omnium virtutum, et *virtutes esse per se inertes* (vid. Olcese, *l. c.*, p. 97).

4) Mons. PIERROT, *L'Ami du Clergé*, ann. 1892, 98-1900, dicit quod sec. S. Thomam dona requiruntur ad omnem actum salutarem; contra quem vide FROGET O. P. *Rev. Thomist.* an. 1902. — Hæc, ut puto, sufficiunt.

Sed his non obstantibus, sententia nostra est:

Concursus donorum actualis non requiritur ad omnem actum supernaturalem et salutarem virtutum.

3. Probatur: 1º EX AUCTORITATE PATRUM ET DOCTORUM. Actus enim donorum, sec. Patres, est specialis illuminatio Sp. S. (quæ est septiformis): cfr. præsertim S. Greg. M., p. 15. — Atqui de facto, non omnis actus virtutum salutaris procedit per hanc *specialem* illuminationem. Ergo...

S. Bonaventura: Virtutes sufficienter ordinant quantum ad ea quæ sunt rectitudinis et necessitatis; sed dona sunt media quibus homo expeditur ad opera perfectionis et supererogationis (cfr. quæ diximus p. 21). Idem dicit *B. Alb. M.* et *Halles.*

2º RATIONE: *a*) Arg. S. Thomæ: Regula virtutum immediata est ratio, donorum vero est Sp. Sanctus. Atqui non omnis actus salutaris virtutum habet, pro regula *immediata*, ipsum Sp. Sanctum. Ergo non omnis actus virtutum salutaris, est simul cum actu donorum. — Nec videtur esse possibile quod idem actus habeat duas regulas *immediatas* specifice diversas. — Item: Habitus specifice distincti habent operationem specifice distinctam. Atqui virtutes et dona sunt habitus specifice distincti. Ergo virtutes et dona habent operationem specifice distinctam. Atqui operationes specifice distinctæ, sunt *per se* independentes, ab invicem. Ergo...

Dices: Sed *per acc.* semper requiruntur dona, quia virtutes non sufficiunt; ut dicit S. Thomas in art. 2.

Resp.: Non sufficiunt *aliquando* concedo; *semper*, subdistinguo: ad operationem sec. regulam divinam procedentem, *concedo;* ad operationem sec. regulam humanam, *nego.* — Secus enim virtutes non haberent rationem propriam virtutis. Unde ex his retorqueo

argumentum, sic: Dona requiruntur ubi virtutes non sufficiunt. Atqui virtutes non semper non sufficiunt; propter rationem datam, et patet ex experientia vitæ. Ergo dona non semper requiruntur. Unde merito P. Schwalm O. P. scribens ad P. Froget contra M. Pierrot dicit: « Les vertus elles-mêmes, *surtout animées par la charité, ne sont elles pas des dispositions à agir sous l'impulsion du S. Esprit?* » (cfr. *Rev. Thom.*, 1899, p. 532, in nota).

Sed multi confundunt hanc inspirationem Sp. S. per gratiam actualem cum inspiratione donorum.

4. Objectiones: — **I.** In virtutibus infusis est defectus *per se;* ergo dona *per se* requiruntur.

Resp.: Habent defectum *per se* sec. explicationem datam a S. Thoma in Isaia, et ideo habent propriam operationem independenter a donis, *concedo;* secus, *nego.* — Ergo dona *per se* requiruntur, ad operationem modo suprahumano, *concedo;* secus, *nego.* — Cfr. quæ diximus circa virtutes heroicas, p. 57.

Inst.: Sed virtutes semper operantur modo suprahumano, quia ordinantur ad finem qui excedit omnes vires humanas. Sic M. Pierrot.

Resp.: Iam respondit ad hoc S. Thomas, cfr. p. 27. — Operantur modo suprahumano ratione *finis*, concedo; ratione *modi operandi*, subdistinguo: modo suprahumano, i. e. *supernaturaliter*, concedo; modo suprahumano, i. e. quod regulam immediatam habeant ipsum Sp. Sanctum, *nego.*

II. Dona sunt principia virtutum; ergo virtutes non agunt sine influxu donorum.

Resp.: Dona sunt principia virtutum, quoad aliquas operationes, modo suprahumano, præsertim ubi virtutes non sufficiunt, et *ad modum* principii formalis, *concedo;* sunt principia formalia essentialia, *nego;* vel principia simpliciter efficientia actuum virtutum, *nego.* Secus, enim, neque dona neque virtutes haberent operationes proprias; quod est contra traditionem et contra factum. — Propterea, verba Cajetani, II-II, q. 52, art. 2, sc. quod dona sunt quasi formæ et motores virtutum moralium, non sunt simpliciter sumenda, sed sec. distinctionem datam. — Vide p. 99 in fine.

III. Dona sunt semper et habitualiter in justis; ergo debent semper operari cum virtutibus, secus essent otiosa.

Resp.: Sunt semper et habitualiter in justis ut per ea sint semper et habitualiter dispositi ad recipiendas motiones directas a Sp. Sancto, *concedo;* ut per ea habitualiter agant, ex industria propria, sicut per virtutes, *nego.* — Ergo dona sunt otiosa in justis, — *nego* conclusionem. Concursus donorum in vita justorum non est tam rarus quam adversarii putant. Cfr. responsionem Suaresii ad hanc objectionem, p. 52.

IV. Timor castus semper requiritur; ergo saltem hoc donum debet semper concurrere etc.

Resp.: Debet semper concurrere *latenter* concedo; semper *actualiter*, nego.

Instantia: Sed de facto justi continuo timent Deum. Ergo...

Resp.: Continuo *actualiter*, sub inspiratione directa et immediata Sp. Sancti, *nego;* continuo, *virtualiter* et *habitualiter* ex ipso dono, *concedo*. Vel potest esse etiam ex aliqua experientia præsentiæ DEI in anima.

V. S. Thomas: « Dona perficiunt homines circa *ea omnia* circa quæ perficiunt virtutes ». I-II, q. 68, art. 4.

Resp.: i. e. dona *possunt* dominium exercere super ea ad quæ virtutes extenduntur, præsertim ubi virtutes deficiunt, *concedo;* quod *de facto*, dominium exercent super omnes vel singulos actus virtutum, *nego*.

VI. Forsitan in Christo non continuo operabantur dona? Ergo quare non etiam in justis?

Resp.: In justis *perfectissimis* vel *jam beatis* continuo vel quasi continuo operantur dona. Cfr. I-II, q. 61, art. 5, in fine.

VII. Ut Sp. Sanctus operetur in nobis, jam quædam dispositiones requiruntur. Atqui in omni actu supernaturali Sp. Sanctus revera operatur in nobis. Ergo ad omnem actum supernaturalem requiruntur dispositiones, sc. dona Sp. S.

Resp.: Ut Sp. Sanctus operetur in nobis per inspirationem donorum, requiruntur dona, *concedo;* per quamcumque gratiam actualem, *nego*. Similiter, distinguenda est *minor;* in omni actu supernaturali Sp. Sanctus operatur in nobis per gratiam actualem, *concedo;* per dona, *nego*. — Et nego conclusionem. Si enim ad omnem motionem Sp. S. requiritur dispositio habitualis in nobis, tunc omnis dispositio requirit aliam dispositionem, et sic in infinitum. Item, si dona requiruntur ad omnem actum supernaturalem, tunc essent etiam in peccatoribus.

Dubium: *Utrum ad actum charitatis non remissum requiratur concursus donorum actualis.*

Respondeo dicendum quod ille qui habet aliquam virtutem potest sec. ipsam operari dupliciter: sc. vel sec. totam intensitatem ipsius virtutis, vel sec. minorem intensitatem. In 1º casu actus dicitur perfectus, sc. subjective perfectus, vel non remissus; in 2º casu dicitur remissus et imperfectus. — Per se loquendo, ergo, charitas, etiam sine actuali concursu donorum, potest producere actum perfectum. Sed in praxi, et ratione bonitatis et largitionis divinæ, videtur quod in talibus actibus subjective perfectis, præsertim charitatis, dona plus minusve concurrant actualiter.

Nam 1º certum est quod in his actibus auxilium divinum est speciale. Si, igitur, dona non solum in extraordinariis, sed etiam frequenter in vita concurrunt, ut fere omnes concedunt cum S. Thoma; « a fortiori » ergo in his actibus. — 2º Actus charitatis non remissus seu subjective perfectus, importat, ex parte liberalitatis Dei, augmentum gratiæ et charitatis, vel saltem proxime disponit ad hoc augmentum, quod est etiam augmentum donorum. Unde est actus specialis; et consideratis difficultatibus tam objectivis quam subjectivis, videtur quod talis actus *superet potentiam virtutum ordinariam.*

Propterea, sec. doctrinam S. Thomæ in art. 2º (q. 68) expositam, videtur quod ad tales actus charitatis non remissos dona Sp. Sancti generaliter concurrant. — Item, hæc doctrina videtur admitti etiam a S. Bonaventura, qui docet quod dona requiruntur ad actus *perfectionis* et *supererogationis* (cfr. p. 20 et seqq.). — Item, Joannes a S. Thoma non videtur contradicere. « Actus proprii donorum, inquit, sunt illi quibus specialiter accedimus per instinctum Sp. Sancti ad vitam æternam ». Atqui in casu nostro habetur specialis et difficilis accessus, in quo homo per acc. saltem virtutibus ornatus sibi non sufficit. Ergo...

Item, P. Froget (*L'habitation etc.* p. 227) dicit: « Ce n'est pas que dans le cas où l'homme doit se conduire d'une façon supérieure au mode ordinaire et d'après une impulsion spéciale de l'Esprit-Saint, que les dons entrent en exercice ». In actu autem charitatis perfecto per quem homo pervenit, vel valde proxime se disponit, ad altiorem sanctitatis gradum, videtur quod modus sit, aliquomodo saltem, suprahumanus et divinus.

Attamen vereor asserere cum certitudine quod hic dico; quia hanc quæstionem nullibi inveni tractatam.

5. Expositio et critica sententiæ Card. Billot S. J. de inspiratione donorum Spiritus Sancti (cfr. *De virtutibus infusis* q. 68).

Emm. Card. Billot, in suo libro de virtutibus infusis q. 68, videtur docere quod gratia actualis nihil aliud est quam inspiratio donorum Sp. Sancti, sive præsuppositis habitibus donorum, ut in justis, sive non, ut in peccatoribus. Aliis verbis, identificat gratiam actualem cum inspiratione donorum Sp. S. — Hæc doctrina subtilis est, sed cum doctrina nostra revera pugnat; propterea, cum omni reverentia erga tanti ingenii et dignitatis virum, exponemus et examinabimus hanc doctrinam.

1º **Expositio**: Systema Billot tribus partibus evolvitur:

1) *Motiones Dei* supernaturales ad finem ultimum ordinatæ, non sunt *omnes* gratiæ actuales (p. 178).

2) Tales motiones Dei quæ non sunt gratiæ actuales, sunt computandæ *per modum unius* cum gratia habituali, et non sunt computandæ *ut novum adjutorium* gratiæ ad operationem; *propterea gratia habitualis sibi sufficit ad operationem* (p. 178).

3) « Gratia actualis est speciale auxilium, quod consistit in impulsibus et inspirationibus Sp. Sancti » (p. 179).

Consequenter, gratia actualis non est aliud quam inspiratio donorum, quæ potest esse etiam in peccatoribus, tamen absque habitibus donorum (p. 185).

NB. Emm. Card. hanc suam doctrinam videtur fundare in I-II, q. 109, art. 9.

2° **Examen et critica.**

Ad *examen*, igitur, huius systematis, necessarium est ante omnia exponere articulum 9^um^ q. 190 (I-II).

Art. sic sonat: « Utrum ille qui jam consecutus est gratiam, *per se ipsum* possit operari bonum, et vitare peccatum absque auxilio gratiæ ».

1) Consideratur, ergo, homo in gratia habituali constitutus. Quæritur, utrum homo cum gratia habituali *tantum*, possit operari bonum; an vero *præter* hanc gratiam habitualem, ut possit operari bonum et evitare peccata, *indigeat* auxilio gratiæ?

2) S. Doctor respondet *negative:* sc. homo per solam gratiam habitualem non potest bonum operari, et peccatum vitare; sed ad hoc indiget « *alio auxilio gratiæ, non quasi aliquo alio habitu infuso, sed sec. alium modum* » (quem explicat).

3) Postea *assignat duas rationes* quare homo in gratia existens, indigeat hoc novo auxilio ut possit (actualiter) operari bonum, et evitare malum. — *Prima ratio* est generalis, sc. quia « nulla res creata potest in *quemcumque* actum prodire, nisi virtute motionis divinæ ». Unde sicut unaquæque res indiget ad operandum (sc. ut exeat de pot. in actum) motione (i. e. præmotione) divina; ita homo, in gratia habituali existens, indiget aliqua motione, quam S. Doctor vocat *auxilium gratiæ*, ad hoc ut possit bonum operari et malum evitare.

4) 2^a^ *ratio*, dicit S. Thomas, est specialis: sc. propter conditionem status humanæ naturæ. Hæc secunda ratio, ut patet, includitur in prima, sed est argumentum « a fortiori ».

5) Notandum est quod verba, quibus hic utitur S. Thomas, in explicanda secunda ratione speciali, quasi coincidunt cum verbis, quæ sunt in responsione ad 3^um^ art. 2, quæst. 68 (I-II). Comparamus hæc duo loca:

De gratia actuali (I-II, q. 109, art. 9).	*De donis Sp. S.* (I-II, q. 68, art. 2, ad 3^um^).
« Propter varios rerum eventus et quia etiam nosmetipsos non perfecte cognoscimus, non possumus ad plenum scire quid nobis expediat. Et ideo necesse est nobis ut a Deo dirigamur et protegamur (sc. per auxilium gratiæ), qui omnia novit et omnia potest ».	« Rationi humanæ non sunt omnia cognita neque omnia possibilia... Unde non potest quantum ad omnia (homo) repellere stultitiam etc. Sed ille cujus scientiæ et potestati omnia subsunt sua motione (sc. per dona) tutos nos reddit ».

Evidens est quod gratiæ auxilium, his verbis explicatum, nihil aliud est quam motio *donorum*.

Nunc comparamus doctrinam Card. Billot cum hoc art. 9º.

1º Pro Card. Billot, auxilium gratiæ, quod habetur in 1ª ratione generali (n. 3), non est gratia actualis; sed est motio divina supernaturalis, quasi debita gratiæ habituali, et per modum unius se habet cum ipsa; per quam, gratia habitualis exit de pot. in actum, et ratione cujus, gratia habitualis novo auxilio gratiæ non indiget.

2º Sed propter varios rerum eventus etc., gratia habitualis, cum suis motionibus, non sufficit. Et ideo indiget *alio auxilio*, sc. quod est in 2ª ratione speciali (nn. 4 et 5); et tale novum auxilium est gratia actualis, quæ nihil aliud est quam inspiratio donorum.

Conclusio: Nulla differentia inter gratiam actualem et inspirationem donorum Sp. Sancti.

Critica: 1º Estne verum quod auxilium gratiæ (quod habetur in 1ª ratione generali), non est gratia actualis? sed est concursus quidam generalis in ordine gratiæ, sicut est concursus generalis Dei in ordine naturæ? — Non videtur quod sic.

Nam S. Thomas non loquitur de auxilio, vel concursu *generali* gratiæ; sed dat *rationem generalem*, quare novum auxilium requiratur, sc. quia sicut unaquæque res non potest in quemcumque actum prodire sine virtute motionis divinæ, ita nec homo qui habet gratiam habitualem potest etc.

Insuper, hoc auxilium generale, de quo S. Thomas dat rationem generalem, non includitur in ipsamet gratia habituali. Quare? Quia in articulo S. Thomas supponit hominem jam in gratia habituali constitutum, et quidem ipsam habentem perfecte et sine ulla restrictione. Atqui homo cum tali gratia habituali, non potest per se ipsum operari bonum, sed indiget alio auxilio. Ergo hoc auxilium gratiæ est *novum*, et ipsa gratia habitualis per se ipsam non sufficit. *Hoc novum auxilium non includitur in ipsa gratia sed superadditur ei.* Et propterea non est sumendum per modum unius cum gratia habituali. — Et quia hoc auxilium gratiæ est actuale, merito dici potest, imo et debet gratia actualis: est enim gratia actualis auxilium intrinsece movens ad bonum supernaturale, et voluntatem determinate movens (Billuart, vol. 3, p. 264, ed. 1904. Cfr. De semi-pelagianismo Diss. 1, art. 2. — *ibid.* p. 369).

Insuper, S. Thomas non nominat nisi *unum* novum auxilium divinum, et de necessitate hujus assignat *duas* rationes; unam generalem, sicut diximus, et aliam specialem, non vero nominat hic, per se loquendo, duas gratias, unam generalem et aliam specialem, nisi ratione materiæ *circa quam*. Sed formale ejus est loqui de necessitate auxilii ut sic, ad hoc ut gratia habitualis possit operari. — Unde gratia habitualis, sec. mentem S. Thomæ, revera indiget

gratiæ auxilio actualis, et non habet de se ipsa ut possit prodire in operationem [1].

2º Præter hanc rationem generalem, S. D. assignat aliam specialem, quare homo indigeat auxilio gratiæ. Et hæc est propter conditionem status humanæ naturæ. Unde propter conditionem status humanæ naturæ, homo, in gratia habituali existens, *speciali modo* indiget « auxilio gratiæ », sc. actualis. — Hoc auxilium gratiæ potest esse inspiratio donorum, omnis enim inspiratio donorum est gratia actualis; sed non omne auxilium gratiæ actualis est inspiratio donorum.

Gratia actualis enim non est auxilium speciale tantum, quod Em. Card. Billot dicit, sed est *omne* auxilium actuale movens ad vitam æternam, quod consistit in impulsibus et inspirationibus Sp. Sancti (p. 174). Hoc auxilium nec ipse Card. Billot identificat cum inspiratione donorum. Sed pro illo non existit alia gratia actualis *proprie dicta*, præter illam quam ipse identificat cum inspiratione donorum; quod non videtur esse sec. rei veritatem, sicut supra diximus.

Nec videtur esse dicendum quod inspiratio donorum (sine habitibus ipsorum) recipiatur etiam in peccatoribus ad justificationem. Non negamus quod motio gratiæ actualis in peccatoribus sit similis inspirationi Sp. Sancti donorum; inquantum sc. utraque est gratia operans, sub qua mens est mota a Deo, et non proprie se movet, quamvis eliciat vitaliter actum, et libere consentiat motioni divinæ (cfr. Del Prado, *de gratia*, v. 2, p. 253-257). Sed nego quod hæc gratia actualis in peccatoribus sit inspiratio donorum Sp. S. — Non dico quod non possit esse in ipsis per modum transitus. Sed, *quantum scimus*, gratia actualis, qua peccatores moventur ad justificationem, non est inspiratio donorum. Propterea dico:

1º Hæc sententia, tenens quod gratia actualis, qua peccatores a Sp. Sancto moventur, est inspiratio donorum Sp. Sancti, sine habitibus donorum, est sententia omnino *arbitraria*. — *Nullus* Pater, neque ex græcis, neque ex latinis, in decursu totius traditionis, nullus mediævi doctor Ecclesiæ, unquam locutus est de inspiratione donorum sine donis, vel de inspiratione donorum in peccato-

---

[1] Cajetanus, P. III, q. 62, art. 2:

« ... in prima secundæ Auctor, dividendo gratiam, distinxit contra habituale donum gratiæ gratuitum divinum auxilium: ac per hoc sub genere gratiæ communiter dictæ locavit *duo genera*, seu species gratiarum, scil. *gratiam* habitualis doni, et *gratiam* divini auxilii ».

— De fide est quod homo justificatus, sine speciali Dei auxilio, in accepta justitia perseverare non potest, et quod cum ipso auxilio potest. Cfr. Conc. Trid. sess. VI, can. 22 (Denz. 832).

— Cfr. etiam I-II, q. 109, art. 10: « Utrum homo in gratia constitutus indigeat auxilio gratiæ ad perseverandum ». Et respondet S. D. in corp.: « Alio modo dicitur perseverantia continuatio quædam boni usque ad finem vitæ. Et ad talem perseverantiam habendam homo in gratia constitutus non quidem indiget aliqua alia habituali gratia, sed *divino auxilio* ipsum dirigente, et protegente contra tentationum impulsus, sicut ex præcedenti quæstione (i. e. articulo 9º) apparet ».

ribus. Sed omnes docent quod dona Sp. S. infunduntur, et *post infusionem operantur*.

Item, S. Thomas, in art. 9º, q. 109, ubi videtur identificare auxilium speciale cum motione donorum, supponit hominem jam in gratia constitutum. De motione donorum in peccatoribus, quantum scio, nunquam locutus est S. Thomas [1].

2º Verum est quod idem est Spiritus Sanctus qui movet justos per dona, et peccatores per gratias actuales; sed non eadem inspiratione. Nam, inspiratio donorum, 1) est septenaria, non tropica, ut probavimus p. 70, sed realiter, sunt enim habitus etc. E contrario, motio gratiæ actualis est omniformis. — 2) Omnes inspirationes donorum supponunt hominem jam in gratia constitutum; e. g. timor (et quod dicimus de timore a fortiori asserimus de aliis donis cum sint altiora) *essentialiter* supponit hominem in gratia, saltem prioritate naturæ; quia est timor reverentialis, castus, filialis, qui subjectionem erga Deum importat, ut sæpe dicit S. Thomas, II-II, q. 19.

Dices quod talis inspiratio potest esse etiam in peccatoribus modo transeunti.

Resp.: Jam dixi, non negandam esse hanc possibilitatem. Sed quid de facto?

3º Motiones Dei regulariter proportionantur dispositionibus hominum, in quibus recipiuntur. Non constat autem quod illi qui non sunt in gratia, sint dispositi ut moveantur per inspirationes *tantæ dignitatis* quales sunt donorum, quæ sunt propriæ filiorum Dei, sec. illud « Qui Spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt... et hæredes ». Rom. VIII, 14. E contra, de facto constat quod gratiæ actuales quibus peccatores moventur minoris sunt dignitatis, prout eis conveniunt. Audiamus Concilium Trid. sess. 6, cap. 5 et 6: « Disponuntur, inquit... dum excitati divina gratia et adjuti, *fides ex auditu concipientes*... a divina gratia *timore* utiliter concutiuntur... *in spe eriguntur*... Deum, ut omnis justitiæ fontem *diligere incipiunt*... adversus peccata moventur... denique dum proponunt suscipere baptismum, inchoare novam vitam et servare divina mandata ». — Videtur quod nulla ex istis gratiis actualibus sit inspiratio donorum proprie dicta; hæc enim ad vitam æternam ordinatur *immediate*, et hominem jam conversum ad Deum supponit.

Non negamus has inspirationes ad justificationem continere

---

[1] Cfr. II-II, q. 8, art. 5 et in responsione ad 3um, ubi dicit: « Intellectus (donum) importat quamdam perceptionem veritatis, quæ non potest esse circa finem, *nisi in eo qui habet gratiam gratum facientem* ». I-II, q. 68, art. 5: « Qui charitatem habet omnia dona S. S. habet, quorum nullum, sine charitate, haberi potest ». Cfr. etiam quæ diximus de mente Concilii Tridentini p. 17.

Item II-II, q. 8, art. 4 dicit quod donum intel. s^{t} in omnibus habentibus gratiam quia in omnibus his voluntas movetur ad bonum quoddam *intellectum* supernaturale.

in se *potentialiter* etiam inspirationes donorum; sicut gratia sufficiens, continet in se etiam gratiam efficacem. Sed sicut motio gratiæ sufficientis, etiam ex parte ipsius gratiæ, non est motio gratiæ efficacis; ita nec inspirationes gratiæ actualis in peccatoribus sunt inspirationes donorum, etiam sine habitu donorum consideratæ.

Nota: Apud S. Thomam hæ inspirationes seu motiones in peccatoribus aliquando dicuntur *operationes Dei*.

In I P. q. 62, art. 2 ad 3, dicit: « quod quilibet motus voluntatis in Deum potest dici conversio in ipsum. Et ideo triplex est conversio in Deum: una quidem per dilectionem perfectam, quæ est creaturæ jam Deo fruentis; et ad hanc conversionem requiritur gratia consummata. Alia conversio est, quæ est meritum beatitudinis; et ad hanc requiritur habitualis gratia, quæ est merendi principium. Tertia conversio est per quam aliquis præparat se ad gratiam habendam; et ad hanc non exigitur aliqua habitualis gratia, *sed operatio Dei* ad se animam convertentis, secundum illud Thren. ult. 21: *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur* ».

Unde gratia actualis, prout est gratia specialis et identificatur cum inspiratione donorum, non est (saltem regulariter) illa gratia actualis qua Sp. Sanctus movet peccatores ad justificationem, quamvis aliquo simili modo operetur in homine. — Propterea, quando legitur in can. 3º, sess. 6ª (quem Card. Billot citat p. 185): « Si quis dixerit, sine prævenientе Spiritus Sancti *inspiratione* atque ejus adjutorio... » notandum bene est quod, in hoc can. non agitur de inspiratione donorum, sed de gratia prævenientе tantum, ut patet ex ipso can., ex cap. 5 et ex actibus ipsius Concilii. — Cfr. Ehses, *Acta Tridentini Concilii* parte secunda.

Remanet denique aliquid dicendum de interpretatione **Cajetani** super hunc art. 9^um^ (q. 190), quam Card. Billot sequitur. Dico quod:

1º Interpretatio Cajetani, sc. quod homini in gratia habituali constituto, sufficit auxilium generale gratiæ, ut possit operari bonum etc.; hoc auxilium generale non est intelligendum in sensu molinistico, sed in sensu thomistico: i. e. non intelligit concursum indifferentem et versatilem; sed prævium determinantem et efficientem ut homo bonum potius quam malum faciat (cfr. Billuart, *De gratia*, Dis. 3, art. 3).

2º Concursus generalis gratiæ in sensu thomistico sumptus, non dicitur tantum motio Dei, sed, respectu personæ cui datur, dicitur etiam gratia actualis, motio specialis et gratuita. Et sic, dicit Billuart, duæ sententiæ thomistarum conciliantur (cfr. *ibid.*, art. 9).

3º S. Thomas in art. 9º loquitur per se de uno auxilio quod superadditur gratiæ habituali; et hoc unum auxilium potest dici generale vel speciale, sec. materiam circa quam versatur.

4º Gratia habitualis, in sua perfectione considerata, videtur sufficere tantum in actu 1º et per modum habitus; non vero in actu 2º operationis. — Ipsa hominem sanat et elevat ad finem ultimum, ordinatque ad operationem supernaturalem; sed non facit hominem

hic et nunc operari. Ad hoc requiritur novum auxilium; quo Deus operatur in justo « et velle et perficere, pro bona voluntate » (Phil. 2), quæ, in casu nostro voluntas est bona per gratiam habitualem.

Hæc gratia habitualis *jugiter* influit ut homo operetur bonum et evitet peccatum (Conc. Trid. sess. 6ª, cap. 16); sed quia homo non tantum passive se habet, sicut palmites respectu ad vitem, verum tamen et se ipsum *libere* movet (i. e. est per suum actum *proprium* quod procedat de potentia in actum, sc. 2ⁿᵐ) in ordine supernaturali: ad hoc videtur indigere novo auxilio, quod in ipsa gratia habituali non includitur. Si autem includitur in ipsa gratia habituali, quare S. Thomas dicit quod homo qui jam consecutus est gratiam habitualem, non potest per ipsam gratiam habitualem bonum operari...?

Puto quod etiam P. Del Prado interpretetur S. Thomæ articulum in hoc sensu nostro. Cfr. *De gratia*, q. 1ª, art. 9º.

5º Quidquid sit de hac quæstione maximi momenti et difficillima, circa quam non sine aliquo timore loquor, videtur tamen quod, pro Cajetano, gratiæ actuales, quibus peccatores moventur, non identificentur cum inspirationibus donorum sine donis.

Propterea hæc sententia Card. Billot, ni fallor, caret omni fundamento.

6º Ipsemet Cajetanus nostram interpretationem articuli noni, in comment. III P., q. LXII, art. 2 confirmat.

B) DE DONIS IN RELATIONE AD INVICEM

Post considerationem donorum *in se*, procedendum est ad sequentem divisionem, sc. de donis in relatione ad invicem. — De hac quæstione tamen pauca sunt dicenda, quia de connexione et de dignitatis ordine donorum jam locutus est S. Thomas, p. 36.

De connexione donorum ad invicem, quatuor præsertim Patres locuti sunt, sc. Hilarius, Ambrosius, Augustinus et Gregorius.

Hilarius considerat timorem ut *fundamentum* aliorum donorum.

Ambrosius considerat quomodo unum donum perficit aliud; nec unum donum sine aliis existere potest.

Pariter, S. Greg. « Si ab invicem separentur, inquit, deficient ».

S. Aug. dona considerat ut scalam quamdam perfectionis christianæ, incipiendo a timore, terminando in sapientiam. Augustinum imitatus est S. Bernardus in tractatu de Jesu puero duodenni.

S. Thomas asserit quod dona connectuntur in charitate, sicut virtutes in prudentia, et sec. suam doctrinam, qui unum donum non

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

habet nec alia dona habet, nec charitatem, i. e. nec alia dona habere *potest*, nec charitatem.

S. Franciscus Salesius considerat septem dona ut septem gradus scalæ Jacobi « par lesquels (inquit in sua simplici lingua) les hommes angéliques monteront de la terre au Ciel pur s'aller unir à la poitrine de Dieu tout pouissant, et descenderont du Ciel en terre pour venir prendre le prochain par la main et le conduire au Ciel » (cfr. *L'Amour de Dieu*, Lib. XI, c. xv). Sed in hac scala ponit timorem filialem pro dono pietatis, et timorem servilem pro dono timoris: et dicit quod timor servilis est initium sapientiæ. In hac assertione certo non convenit cum S. Thoma, et cum pluribus Patribus et aliis Doctoribus; præsertim cum S. Ambrosio qui docet quod donum timoris est intime connexum cum aliis donis (e. g. cum sapientia) quæ supponunt charitatem: nec cum S. Greg. M. qui ante infusionem donorum supponit in homine alias virtutes infusas (cfr. p. 15 et seqq.). Difficultas pro S. Francisco Salesio exurgit ex textu Isaiæ xi, de qua jam locuti sumus p. 71. S. Antoninus videtur asserere quod donum timoris procedit a dono pietatis. In suo classico libro « *Opera a ben vivere* », novissime edito Florentiæ, cap. x dicit: « Dallo amore di Dío si perviene in una santa *reverenza paterna* verso Lui (en donum pietatis); per la quale entra nell'anima uno *timore amoroso* » (en donum timoris procedens a dono pietatis...). Hæc tamen, S. Antonini verba, ex sequenti consideratione explicantur.

Ex auctoritate Patrum colligimus quod dona ab invicem dependent quoad duo, sc. quoad existentiam, et quoad operationem. — Ut unum donum existat, necesse est alia sex dona existere. Et revera non potest quis habere sapientiam, quin habeat etiam timorem, pietatem et alia dona. Nec potest quis habere timorem, quin habeat cum ipso sap., int. et cætera dona in aliquo gradu operationis; quia motio donorum est per experimentalem quamdam connaturalitatem ad Deum, quæ experientia et connaturalitas, sub inspiratione Sp. Sancti hic et nunc pulsantis, quamvis in aliquo dono præmineat, tamquam in nota prædominante, tamen secumfert cætera dona, quæ simul cum ipsa aliquomodo operantur, et suavem harmoniam faciunt. — Unde sapientia Deum gustante, ad Ipsum aspiciendo, timor valde intimus sequitur eam; et, e contra, timor Deum reverens, propter suam infinitam majestatem, incipit esse sapiens.

In justis aliquod donum super alia præminet, tamquam nota characteristica ipsorum. Sicut, ni fallor, donum sapientiæ in S. Thoma, donum pietatis in S. Francisco Salesio, dona timoris et pietatis in S. Francisco Assisiensi etc. Sed in quibusdam videntur dona omnia simul præminere, uti, ni fallor, in Christo, in B. M. V., in S. Paulo, in S. P. N. Dominico et in aliis, in quibus difficile est discernere donum proprium characteristicum; quia omnia dona in ipsis simul præminent.

C) DE DONIS IN RELATIONE AD GRATIAM ET CHARITATEM

Jam pluries diximus quod dona fundantur in gratia et charitate. Tempus est nunc explicandi quid per hoc intelligendum sit. Et 1º quidem quomodo dona se habeant cum gratia sanctificante; 2º quomodo se habeant cum charitate.

1º QUOAD GRATIAM, et hoc dupliciter: *a*) quoad existentiam donorum; *b*) quoad augmentum. (Quoad consummationem, in Patria, videbimus in div. « *D* »).

a) ***De existentia donorum quærimus:***

1) **Utrum dona præcedant gratiam gratum facientem, an ipsam consequantur ?**

Dicendum est quod dona non præcedunt gratiam gratum facientem, sed eam consequuntur, et quidem immediate, sicut cæteræ virtutes infusæ a charitate informatæ.

Quod probatur 1º EX AUCTORITATE Patrum præsertim S. Greg. M., qui vult non tantum gratiam præcedere donis, sed etiam virtutes morales. Similiter S. Thomas: « Qui charitatem habet, omnia dona Sp. S. habet, quorum *nullum* sine charitate haberi potest » (q. 68, art. 5). In com. Ev. S. Joan. IV, 14, explicat quomodo dona Sp. S. in animam infunduntur per gratiam, quæ est verbis Salvatoris figurata per aquam vivam, quæ « fiet in eo, qui eam bibit, fons aquæ salientis in vitam æternam ».

NB. S. Greg. M. et S. Thomas sunt principalissimæ auctoritates in quæstione de donis.

2º PROBATUR RATIONE: sc. ex natura motionis donorum.

Motio Sp. Sancti quæ non facit sed supponit hominem rectum et ipsum movet, supponit gratiam habitualem jam in ipso inesse. Atqui talis est motio donorum. Ergo...

Major videtur clara: nam homo rectus est ille qui peccatum (grave) non habet, et talis est in gratia jam constitutus. Unde motio quæ supponit talem rectitudinem in homine, non præcedit gratiam habitualem, sed ipsam sequitur, saltem posterioritate naturæ.

Minor probatur: sic, motio seu inspiratio donorum jam supponit hominem justum. Ratio est quia debet secumferre saltem timorem reverentialem et subjectionem erga Deum. Atqui timor, ab habitu doni elicitus, supponit gratiam et charitatem; quia est meritorius vitæ æternæ. Ergo inspiratio donorum supponit hominem in gratia, i. e. rectum.

Nota: Sicut jam diximus supra, inspiratio donorum in peccatoribus per modum transitus, non videtur esse impossibilis; cum anima mere passive se haberet ad Sp. Sanctum. Sed de facto, puto quod peccatores recipiant motiones minoris dignitatis.

2) **Utrum dona, ut habitus, possint existere sine gratia habituali.**

Ad hanc quæstionem respondeo quod de potentia Dei absoluta, non videtur hoc esse impossibile, sc. quo in casu dona essent mere habitus (sine ullo actu). Sic Olcese (*l. c.* p. 101), qui sequitur Card. Mazzella et alios. — Claritatis causa, notandum est quod potentia Dei alia est *absoluta*, qua Deus potest facere quidquid intrinsece non repugnat, v. g. annihilare mundum. Sed hac potentia Deus nunquam utitur, quia aliquo modo repugnaret suæ sapientiæ. Alia vero est potentia *ordinata*, quæ dividitur in *ordinariam* et in *extraordinariam*, sive in ordine naturali, sive in ordine supernaturali. — Ponere autem habitus donorum in peccatoribus, non esset actio sec. potentiam Dei *ordinatam*, quia non est actio ordinata rationabiliter, sed esset contra ordinem naturalem ipsorum donorum. — Attamen, considerata *sola entitate* habituum donorum, et exclusa omni operatione ipsorum, non videtur repugnare quod Deus possit illos conservare in peccatoribus. Dona enim non formant aliquam partem *essentialem* gratiæ seu charitatis. — Unde sicut in Eucharistia Deus non solum potest, sed de facto, sustentat accidentia sine subjecto proprio; ita « a fortiori » potest entitates habituum donorum servare in illis qui gratia carent; sicut de facto accidit quoad characterem sacramentalem, et quoad fidem et spem informes.

b) ***De augmento donorum in relatione ad augmentum gratiæ.***

Habitus, sec. S. Thomam, cum sint formæ simplices, non augentur per additionem, sed per majorem *intensionem* ipsarum formarum (cfr. I-II, q. 52). Habitus infusi, donis Sp. S. inclusis, non per iterationem actuum augentur, sicut habitus acquisiti; sed per augmentum gratiæ (contra Molina). Eadem enim est causa augmenti virtutum, quæ est causa generationis eorum. — Per augmentum gratiæ major influxus habetur in potentiis animæ: et formæ seu habitus supernaturales, ab ipsa gratia et proportionaliter cum ipsa augentur. — Gratia vero a Deo immediate augetur. Est enim gratia participatio essentiæ divinæ, quæ est Deus; et ideo augens gratiam oportet sit Deus, infinitæ virtutis (cfr. II-II, q. 24, art. 7).

Utrum dona augeantur immediate ab ipsa gratia, quæ augetur; an mediante virtutibus theologicis.

Virtutes theologicæ, sec. S. Thomam, sunt principia donorum. Expresse S. D. non dicit quænam principia; sed probabiliter dicit

principia *activa*. — Nam in I-II, q. 53, art. 3, dicit: « loco naturalium principiorum conferuntur nobis a Deo virtutes theologicæ quibus ordinamur ad finem supernaturalem ». — Habitus divinitus in nobis causati sic se habent ad virtutes theologicas, sicut se habent virtutes morales et intellectuales ad principia naturalia virtutum. — Talia autem principia naturalia sunt principia activa habituum (cfr. I-II, q. 51, art. 2).

Unde per virtutes theologicas, præsertim per charitatem, augentur dona.

2° *De donis in relatione ad charitatem.*

Relatio donorum ad charitatem, sicut ad gratiam, consideratur tum quoad esse, tum quoad augmentum. Quoad esse jam diximus quod virtutes theologicæ se habent ut principia activa habituum donorum. Quoad augmentum, sicut charitas augetur cum gratia, ita dona cum charitate. Perpulchra sunt verba S. Francisci Salesii, quibus connexionem donorum cum charitate describit. « La charité, inquit, ce pendant comprend les sept dons, et ressemble à une belle fleur de lys, qui a six feuilles plus blanches que la neige, et au milieu les beaux marteletz d'or de la *sapience*, qui poussent en nos cœurs les goustz et savouremens amoureux de la bonté du Père nostre créateur, de la miséricorde du Filz nostre Rédempteur et de la suavité du Saint Esprit nostre sanctificateur » (cfr. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. XI, ch. xv).

Remanet tamen aliud dicendum: 1) quoad operationem donorum per charitatem, 2) quoad perfectionem charitatis per dona.

1. De operatione donorum per charitatem.

In q. de donis art. 8, S. Doctor docet quod virtutes theologicæ præferuntur donis et regulant ea, sicut virtutes intellectuales præferuntur virtutibus moralibus et regulant ipsas. Charitas præcedit et regulat omnem actum donorum. — Non deliberate utitur donis sicut utitur virtutibus, sed sub motione directa Sp. Sancti: charitas movet dona ad modum formæ. S. Thomas, QQ. DD. de charitate art. 3 ad 9^{um}: « a proprio fine et a proprio objecto quælibet virtus (et donum) habet formam specialem per quam est hæc virtus; sed a charitate habet quamdam formam communem sec. quam est meritoria vitæ æternæ ». — Charitas est quæ omnem actum virtutum infusarum vivificat, et ad finem ultimum ordinat. Ordinat quidem et imperat. Imperat ex motivo rationis quando movet virtutes, et active se habet; imperat ex motivo divino, quando movet dona: et magis passive se habet quam active.

Secundum terminologiam S. Thomæ, motio virtutum et motio donorum per charitatem, sequenti modo distinguuntur:

Charitas movet *virtutes* per usum rationis, per rationis inquisitionem, per modum cognitionis, per studium et doctrinam, per viam intellectus, sec. humanum modum, ex judicio rationis, scientia discursiva et ratiocinativa.

Movet *dona* vero, per connaturalitatem ad divina, per modum inclinationis, per cognitionem affectivam, per notitiam experimentalem, per affinitatem ad divina, per contactum, per unionem ad Deum, ex intimo sui, per deiformem contemplationem, ad modum primorum principiorum, sine discursu, ex instinctu divino, cognitione absoluta et simplici. Sic P. Sola O. P. in *Ciencia Tomista* an. 1920, p. 175.

2. **Quomodo charitas perficitur per dona Sp. Sancti.**

Charitas, sicut spes, proprie loquendo non habet donum sibi correspondens, quasi ipsam perficiens eodem modo quo alia dona perficiunt alias virtutes, in quibus defectus est ex parte ipsius habitus. Defectus enim ipsius charitatis non est per se, i. e. ex parte ipsius habitus; sed est per acc., i. e. ex parte subjecti (S. Th. in Isaia c. XI). — Propterea, donum sapientiæ, quod correspondet charitati, non *simpliciter* eam perficit, quasi forma ipsius: (nec quidem aliæ virtutes theologicæ perficiuntur simpliciter per dona, non enim superiora per inferiora simpliciter perficiuntur); sed *sec. quid* tantum. Inquantum sc. charitas, per hoc donum, ab ipsamet imperatum, intrat in quamdam affinitatem cum divinis, ubi de ipsis judicat per quamdam connaturalitatem ad ipsa. Et hoc secumfert multos ex Sp. Sancti fructibus, uti gaudium, pacem, securitatem, ardentem amorem et similia.

Dona ita ordinantur ad perfectionem virtutum theologicarum, sicut organa corporalia ad perfectionem potentiarum quarum sunt organa; et hoc est perficere per acc. Sic D. Olcese *l. c.* p. 53.

Per alia dona charitas dispositive perficitur, inquantum ea ad augmentum gratiæ et charitatis ordinantur.

Dubium: *Utrum fides, quæ habet defectum* per se, *per dona sibi correspondentia perficiatur* simpliciter *vel* sec. quid *tantum.*

Resp.: Virtus fidei, ait S. Doctor (in Isaia XI), habet defectum per se seu ex parte ipsius habitus, quia est ænigmatica. Attamen per dona sibi correspondentia, intellectus sc. et scientiæ, fides non perficitur simpliciter sed sec. quid tantum. — Ad donum intellectus enim pertinet penetrare et capere fidei veritates (II-II, q. 8, art. 6 in fine). — Hoc autem contingit fieri dupliciter; sc. *perfecte*, « quando intellectus pertingit ad cognoscendum essentiam rei intellectæ, et ipsam veritatem enuntiabilis intellecti, sec. quod in se est »; et *imperfecte*, « quando sc. ipsa essentia rei, vel veritas propositionis non cognoscitur quid sit aut quomodo sit; sed tamen cognoscitur quod

ea quæ exterius apparent, veritati non contrariantur... » (*ibid.* art. 2). « Sec. 1^um^ modum ea quæ directe cadunt sub fide intelligere non possumus durante statu fidei »: sed alia possumus sic intelligere, in statu fidei, quæ ad fidem ordinantur. Unde in hoc 1º modo, quoad ea quæ directe cadunt sub fide, donum intellectus non perficit fidem, neque per se, neque per acc.; sed facit fidem evanescere. — Quoad ea quæ ordinantur ad fidem, intellectus perficit fidem, sed sec. quid tantum: quia in hoc casu fides remanet talis qualis erat ante motionem intellectus. — Similiter in 2º modo, fides remanet, et quoad essentiam non mutatur; propterea perficitur tantum in aliquo accidentali, i. e. perficitur sec. quid, et non simpliciter. — Idem est dicendum quoad donum scientiæ, cujus est « bene de creaturis judicare, *simplici intuitu* » (II-II, q. 9, art. 1). Et sec. hoc, donum scientiæ perficit fidem sec. quid tantum. — Unde, quamvis habitus fidei habeat defectum per se, tamen non perficitur per dona sibi correspondentia nisi per acc. seu sec. quid tantum.

D) DE DURATIONE DONORUM

Status quæstionis. — Ultima proprietas consideranda donorum est eorum duratio. — Patet quod illi pauci theologi, qui dona Sp. Sancti omnino identificant cum gratiis actualibus, non possunt admittere aliquam durationem proprie dictam donorum in justis, nec quidem in hac vita. Nos vero, cum Patribus et omnibus theologis majoris præstantiæ, asserimus quod dona in justis remanent non solum in hac vita, sed etiam in patria. — Quod dona remanent in hac vita, jam probatum est quando probavimus quod dona sunt *habitus*. — An vero remaneant in Patria? Hæc est quæstio.

Conclusio est: **Dona quoad essentiam, remanent in Patria, et ibi perfectissime erunt** (I-II, q. 68, art. 6).

Prænotamen: Dona considerari possunt quoad *essentiam*, et quoad *materiam circa quam* operantur. Habent nunc operationem circa aliquam materiam circa quam in Patria non habebunt. Sic v. g. donum fortitudinis in præsenti habet nulla adversa metuere propter confidentiam in Deo. In Patria non metuere adversa non remanet; remanet tamen confidentia in Deo, et hæc erit perfectissima (cfr. *ibid.* ad 2^um^).

Probatur: Ubi mens humana perfecte sequitur motiones Sp. Sancti sec. regulam divinam, ibi habet perfecte dona Sp. S. — Atqui in Patria mens humana etc. Ergo...

Major videtur sufficienter clara ex jam dictis hucusque. Opor-

tet enim omne quod movetur, et præsertim quod perfecte movetur, proportionari motori. Hæc proportio fit per dispositionem in subjecto. Quæ dispositio in nostro casu est habitualis, et est per dona Sp. Sancti.

Minor probatur 1º *ex auctoritate Sac. Scr.*, I Cor. xv, 28: « Deus erit omnia in omnibus ». — 2º *ratione:* quia anima in Patria erit perfectissime Deo subjecta, ut patet.

Confirmatur ex auctoritate S. Ambrosii, qui de hac re expressis verbis loquitur (cfr. p. 15).

Nota: Objectiones Durandi solvuntur apud S. Thomam in resp. ad 2^um^ et ad 3^tm^ (art. 6).

Dubium: *Utrum donum intellectus sit compossibile cum lumine gloriæ.*

Resp.: Lumen gloriæ est quo mens elevatur ad immediatam Dei visionem. Donum vero intellectus est quo mens penetrat et capit divina. Manifestum est autem quod visio immediata essentiæ divinæ, jam includit et superat operationem doni intellectus. Sed præter hanc visionem essentiæ divinæ propriam, quæ visio est in Verbo; datur alia visio in beatis, sc. creaturarum, quæ est extra Verbum. Et quantum ad hanc visionem quam maxime adhibetur donum intellectus, præsertim cum dono scientiæ, cujus proprium est de creaturis judicare. — Unde, Joannes a S. Thoma ait quod, « lumen gloriæ requiritur ad visionem beatificam in Verbo, et præcedit charitatem; dona intellectualia requiruntur ad visionem extra Verbum et consequuntur charitatem » (*De Donis Sp. S.*, ed. German. p. 217, n. 12).

CONCLUSIO

—

Concludendum est igitur quod doctrina de donis Sp. Sancti *reale* habet *fundamentum* in REVELATIONE et in TRADITIONE; — corroboratur et evolvitur a PATRIBUS et DOCTORIBUS ECCLESIÆ; — per S. THOMAM ad stabilem scientificam perfectionem pervenit.

Non sunt ergo dona mere voces, vel nomen virtutum inquantum virtutes nobis a Deo conferuntur; sed sunt veri realesque habitus infusi a virtutibus *specifice* distincti; quibus justi (sec. septem principia humanorum actuum) disponuntur, ut, per septem speciales inspirationes SPIRITUS SANCTI, *directe et immediate* moveantur, non modulo humano, sed divino, in vitam æternam. — In omnibus justis infunduntur simul cum gratia sanctificante et virtutibus; sine quibus obstacula vitæ non superantur, in ordine ad finem ultimum supernaturalem. — Per septem dona, tamquam per septem gradus spiritualitatis, fideles ad apicem christianæ vitæ gratiæ perveniunt, quæ (vita) per sapientiæ donum consummatur in charitate. Hoc culmen promittitur illis qui Deo, in hac vita, perfecte subduntur per gratiam et bonam voluntatem. Ipsi enim a Deo aguntur, et de virtute euntes in virtutem, usque ad beatam SION accedunt, ubi Deum facie ad faciem videbunt et gustabunt, qui erit omnia in omnibus,

CUI HONOR, LAUS ET GLORIA IN ÆTERNUM

AMEN.

APPENDICES

—

Appendix *A*)

TEXTUS SACRARUM SCRIPTURARUM INDICANTES MOTIONES SP. S. IN HOMINE

EX VETERI TESTAMENTO

Gen. XLI, 38 - Locutusque est ad eos (Pharaon): « Numquid inveniri poterimus talem virum (Joseph), qui Spiritu Dei plenus est? ».

Exod. XXXI, 3 - Et implevit eum (Beseleel) Spiritu Dei, sapientia et intelligentia et scientia in omni opere, ad excogitandum quidquid fabrefieri potest ex auro et argento et ære etc.

Num. XXIV, 2 - Irruente in se (in Balaam) Spiritu Dei...

Deut. XXXIV, 9 - Josue vero filius Nun repletus est spiritu sapientiæ quia Moyses posuit super eum manus suas.

Jud. VI, 34 - Spiritus Domini induit Gedeon...

In libris Reg. frequenter est sermo de Spiritu Dei, præsertim in David et Samuel et Saul.

Tob. IV, 20 - Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant.

Judith XVI, 17 - Tibi serviat omnis creatura tua, quia dixisti et facta sunt: misisti spiritum tuum, et creata sunt; et non est qui resistat voci tuæ.

Psal. XXXI, 8 - Intellectum tibi dabo et instruam te in via hac qua gradieris.
» XXXII, 9 - Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.
» XLIV, 8 - Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ...
» CXVIII, 120 - Confige timore tuo carnes meas.
» CXVIII, 144 - Intellectum da mihi et vivam.
» CXLII, 10 - Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.
» CXLVII, 18 - Flabit Spiritus ejus et fluent aquæ.
Emitte Spiritum tuum et creabuntur.
Et renovabis faciem terræ. *Et alibi pluries.*

Prov. xv, 33 - Timor Domini disciplina sapientiæ, et gloriam præcedit humilitas.
» xvi, 9 - Cor hominis disponit viam suam sed Domini est dirigere gressus ejus.
» xx, 24 - A Domino diriguntur gressus viri; quis autem hominum intelligere potest viam suam?

Sap. vii, 28 - Neminem diligit Deus nisi eum qui cum sapientia inhabitat.
» x, 10 - Justum deduxit Dominus per vias rectas... et dedit illi scientiam sanctorum.
» vii, 7 - Invocavi et venit in me Spiritus sapientiæ.
» vii, 22 - Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens, humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus, intelligibilis, mundus, subtilis (v. 24). Omnibus enim mobilibus, mobilior est sapientia...
» ix, 17 - Sensus autem tuus quis sciet, nisi tu dederis sapientiam...

Eccli. xv, 5 - Et implebit illum Sp. sapientiæ et intellectus...

Isaias xi, 2 - Requiescet super eum Spiritus Domini: Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini...
» xxvi, 12 - Domine, dabis pacem nobis, omnia enim opera nostra operatus es nobis.
» xlix, 4 - Et ego dixi: In vacuum laboravi, sine causa et vane fortitudinem meam consumpsi; ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo.
» l, 5 - Dominus *aperuit* mihi aurem, ego autem non contradico, retrorsum non abeo.
» lxi, 1 - *Spiritus Domini super me*, eo quod unxerit me Dominus.

Jeremias x, 23 - Scio, Domine, quia *non est hominis via ejus*, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos.

Ezechiel iii, 14 - Spiritus quoque *levavit* me et *assumpsit* me.

Michæas iii, 8 - Verumtamen ego repletus sum *fortitudine Spiritus Domini, judicio* et *virtute*, ut annuntiem Jacob scelus suum, et Israel peccatum suum.

EX NOVO TESTAMENTO

Matth. x, 29 - Nonne duo passeres asse veneunt: et unus ex illis non cadet super terram *sine Patre vestro?* Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.
» xi, 12 - Regnum cœlorum *vim patitur*, et violenti rapiunt illud.

Luc. ii, 27 - Et venit (Simeon) *in spiritu* in templo...
» xii, 12 - Spiritus enim sanctus *docebit* vos omnia.
» xxiv, 25 - Tunc *aperuit* illis sensum ut intelligerent scripturas.

Joan. iii, 8 - Spiritus ubi vult *spirat.*
» xiv, 17 - Apud vos *manebit* et in vobis erit.
» iv, 15 - « Sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo *fons aquæ salientis* in vitam æternam ».

Act. Ap. II, 2 - Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto et *cœperunt loqui*.
» II, 38 - Et accipietis *donum Spiritus Sancti* (per baptismum).
» XVIII, 28 - *In Ipso* enim *vivimus*, et *movemur*, et *sumus*...

Rom. VIII, 14 - Qui Spiritu Dei *aguntur*, hi sunt filii Dei.
» VIII, 26 - Spiritus *adjuvat* infirmitatem nostram... *ipse* Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.

I Cor. II,10 - Spiritus enim *omnia scrutatur*, etiam *profunda Dei*.
» XII, 8 - Alii datur *per Spiritum* sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ.....
» VI, 17 - Qui adhæret Domino *unus* spiritus est.

II Cor. III, 5 - Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a Nobis *quasi ex nobis, sed sufficientia nostra a Deo est.*

Col. III, 14 - Super omnia charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.

Phil. II, 13 - Deus est enim qui *operatur* in vobis et *velle* et *perficere* pro bona voluntate.

Jacob. III, 13 - Quæ de sursum est *sapientia*, primum quidem pudica est deinde autem pacifica...

I Petr. I, 10 - « ... cui *resistite fortes* in fide ».
» V, 8 - De qua salute exquisierunt, atque scrutati sunt prophetæ, *qui de futura in vobis gratia prophetaverunt.*

I Joan. II, 27 - Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut *unctio ejus docet vos de omnibus*...

Apoc. I, 4 - Gratia vobis et pax ab Eo, qui est et qui erat et qui venturus est, et *a septem spiritibus*, qui in conspectu throni ejus sunt.
» III, 1 - Et angelo Ecclesiæ Sardis scribe: Hæc dicit qui habet *septem spiritus Dei* et septem stellas...
» IV, 5 - Et de throno procedebant fulgura et voces et tonitrua: et septem lampades ardentes ante thronum, *qui sunt septem Spiritus Dei.*
» V, 6 - Et vidi et ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum Agnum stantem tamquam occisum, habentem cornua *septem, et oculos septem, qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram.*

Appendix *B*)

EX PATRIBUS

S. Irenæus (c. 200). — Colligimus: 1° Spiritus Dei qui sicut columba descendit super Christum, hic Spiritus est de quo Isaia dicit: Et requiescet etc. xi, 2. — Contra hær. l. III, c. xvii, P. G. 7, c. 929.

2° Quod « Dominus accipiens munus a Patre, ipse quoque his donavit qui ex ipso participantur, in universam terram mittens Spiritum Sanctum ». P. G. VII, c. 930.

3° « ... Dominus commendat Spiritui Sancto suum hominem, qui incideret in latrones, cui ipse misertus est, et ligavit vulnera ejus, dans duo denaria... ». Ibid.

4° « Spiritus Dei qui descendit in Dominum, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Dei ». Ibid.

S. Basilius Cæsariensis (c. 379). — « ... Neque enim est ullum omnino donum absque Sancto Spiritu ad creaturam perveniens; quando ne simplex quidem verbum in defensionibus pro Christo quis possit dicere, nisi adjuvante Spiritu... ». P. G. XXXII, c. 171.

Simplex essentia, varius potentiis; qui singulis totus adest, et totus ubique. Qui sic dividitur ut ipse nihil patiatur; cujus sic omnes participes sunt, ut ipse maneat integer, radii solaris in morem, cujus beneficio fruenti tamquam uni adest, et tamen terram ac mare illustrat, misceturque aeri. Sic et Spiritus Sanctus, unicuique capacium cum adsit quasi soli, sufficientem omnibus gratiam ac integram infundit: quo fruuntur quæcumque de illo participant, quantum ipsis fas est natura, non quantum ille potest. Ibid. c. 110.

Tertullianus (c. 250). — Post enumerationem donorum in Christo, sec. Is. xi dicit: « Neque enim ulli hominum universitas spiritalium documentorum competebat nisi in Christum... ». P. L. II, col. 663. Contr. Jud. c. 9. *Nota:* P. Gardeil (*l. c.* col. 1762) loco verbi « universitas » habet diversitas, quod debet corrigi: 1° enim non est sec. textum; 2° non est secundum sensum Tertulliani.

S. Augustinus († 430). — 1° In quæstiuncula de Trinitate: « ... quia Spiritus Sanctus donum Dei proprie dicitur, et nullum Dei donum charitate majus est, imo sine eo nullum donum ad perpetuam hominem deducere poterit beatitudinem, proinde Spiritus Sanctus proprie dicitur charitas ». — 2° Confes. lib. XIII: « Dono tuo accendimur et sursum ferimur. Inardescimus et imus... ». — 3° Ad Simplicianum: « Dona Spiritus Sancti sine charitate nihil prosunt ad propriam salutem æternam ».

PATRES GRÆCI

Patres	Natura	Numer.	Necessitas	Relationes	An. dom.	Observationes
					circa	
S. Clemens	Effusio Sp. S.		Sp. S. effunditur super *omnes*		96	Loquitur de plenitudinis effusione Sp. Sancti. Ep. I Cor. 2.
Pseud. Barn.	Gratia doni spiritualis				100	Ipsam gratiam vocat donum.
S. Justinus	Distinguit dona Sp. S. ab aliis gratiis	De donis loquitur sec. Is. XI		Dona diffusa per gratiam: in nobis per Chr.	135	Expresse de Donis Sp. S. loquitur, sec. Is. XI.
S. Irenæus	Sicut Is.	De donis sec. Is. XI Sept. dona	Sanatio nostra per Spiritum Sanctum	Dona a Christo per Spiritum Sanctum	200	Numerus donorum 7 sicut Is. XI, P. G. 7, c. 929.
S. Clem. Al.		Nominat 7 Sp. Dei			215	
Origenes		7 ex virt.	Dona participantur a fidelibus		254	Isaïa (dicit Orig.) non intendebat enumerare omnia dona Sp. S.
S. Basil. C.			nihil possumus sine Spiritu Sancto		379	Optima doctrina de activitate Sp. S. in nobis. Cfr. P. G., vol. 32.
S. Cyril. Alex.	Dona sunt diversæ operationes Sp. S.	7 dona Is.	Sunt 7 aspectus Spiritus Sancti		386	Videtur esse 1us qui loquitur de donis ut *operationes* ejusdem Spiritus.
S. Greg. Naz.	Dona sunt Spiritus operationes	7 dona Is.	Deus efficit in nobis timorem, etc.		390	Eadem doctrina ac S. Basil., magis explicata.
S. Macarius			Veri christiani participes sunt sapientiæ		390	Deus in nobis operatur sec. subjectionem nostræ voluntatis ad Ipsum.
Didym. Alex.					400	Sicut S. Mac., vita contemplativa per S. S. est terminus ordinarius vitæ christianæ.

PATRES LATINI

Tertullianus	Dona = documenta spiritualia	Universalitas don. in Christo tantum			250	
S. Victorinus		7 dona = 7 Sp. Dei in Apoc.			303	Numerus donorum est magis evidenter determinatus apud Latinos.
S. Hilarius	Dona = munera Dist. a virtutibus	7	Salus per Septiformem Spiritum	Timor firmamentum aliorum donorum	366	Quasi omnes quæstiones tangit de Donis.
S. Ambros.				Intima connectio donorum inter se	390	Meritum speciale habet, quia est 1us, qui expresse docet de donis in patria.
S. August.	Dona sunt habit. contra vitia cap.	7 dona contra vitia cap. - comp. cum Beat.	Ascendimus per dona	Dona Sp. S. sine charit. nihil prosunt	430	De natura donorum proprie non loquitur et aliquando confundit cum aliis donis.
S. Gregor. M.	Nominat operatio uniuscujusque doni	7 sec. Is.	Necessaria, super virtutes morales	Intima connectio inter dona ipsa, et cum virt. theologicis	604	« Plus de donis locutus est quam aliquis alius sanctus ». Alb. Mag.

Appendix *D*)

RATIONES ENUMERATIONIS DONORUM APUD S. BONAVENTURAM

Dona comparantur 1° ad habitus adnexos: dupliciter,

1) ad expediendum virtutes, sic:

Charitas	per	Sapientiam	Fortitudo	per d.	Fortitudinis
Fides	»	Intellectum	Prudentia	»	Scientiæ
Spes	»	Consilium	Justitia	»	Pietatis

Temperantia per Timorem.

2) ad expediendum virtutes theologicas:

Fides	circa æterna	per D. Intel.	Consilium omnia dirigit cum maturitate.	
	circa temporalia	per D. Scientiæ		
Charitas	erga Deum	per D. Sapientiæ		
	erga proximum	per D. Pietatis		
Spes	contra extollentiam	per D. Timoris		
	contra depressionem	per D. Fortitudinis		

Comparantur 2° ad sua opposita: dupliciter,

1) respectu ad vitia capitalia:

Sap. contra Luxuriam; - Int. contra Gulam; - Con. contra Avaritiam; - For. contra Acediam; - Scien. contra Iram; - Pietas contra Invidiam; - Timor contra Superbiam.

2) respectu ad symptomata:

Sap.	contra	Stultitiam	Fort.	contra	Pusillanimitatem
Int.	»	Hebetudinem	Scien.	»	Ignorantiam
Con.	»	Præcipitationem	Pietas	»	Duritiam

Timor contra Pronitatem.

Comparantur 3° ad fines: dupliciter,

1) ad patiendum:

Per	Sapientiam	habetur Delectatio ex obedientia
»	Intellectum	» Procœmium ad Sapientiam
»	Consilium	» Directio fortitudinis
»	Fortitudinem	» Aggressio passionis
»	Scientiam	» Directio pietatis
»	Pietatem	» Compassio pro genere humano
»	Timorem	» Obedientia ad patiendum.

2) ad finem ultimum:

- dona expediunt ad ult. f.
  - ad bonum
    - circa fin.
      - per modum videntis per D. Int.
      - per modum gustantis per D. Sap.
    - circa ea quæ sunt ad F.
      - supererogationis
        - dirigendo per Con.
        - exequendo per For.
      - necessitatis
        - regulando per Scien.
        - exsequendo per Piet.
  - contra malum per d. Timoris.

Comparantur dona ad actum et objecta (4° modo), iterum dupliciter:

1) per comparationem ad vires animæ:

- Vires Animæ
  - in parte rationali
    - contra ignorantiam - Scientia
    - contra præcipitat. - Consilium
    - contra hebetudinem - Intellectus.
  - in parte irascibili
    - contra extollentiam - Timor
    - contra adversa - Fortitudo.
  - in parte concupiscibili
    - ad gustandum verum bonum - Sapientia
    - ad compatiendum malum - Pietas.

2) per comparationem ad vitam:

- Vita
  - contemplativa
    - perficere - per D. Sapientiæ
    - illuminare - per D. Intellectus
    - purgare - per D. Timoris.
  - activa
    - supererogationis
      - dirigens fortitudinem - D. Consilii
      - dirigens pietatem - D. Scientiæ.
    - necessitatis
      - per mod. exequentis - D. Fortitudinis
      - per modum exequentis - D. Pietatis.

OPERATIO HUMANA

in vita activa

in vita contempl.

per inventionem

- modo hum. — *Habitus primorum Princ.* — ex hoc proces.: sensu - mem. - experim. - cog. - princip.
  Scientia — per hunc processum: - ex principiis ad conclusiones.
- modo suprah. — *Fides* — in his quæ sunt supra rationem: in speculo et in ænigmate
  D. Intel. — per quod spiritualia quasi nuda capiuntur.

per judicium

- modo hum. - *Sapientia* (virtus), quæ ex simplici intuitu primorum princ. et altissimis causis de inferioribus judicat et ipsa ordinat.
- modo suprah. - *D. Sapientiæ* — quo homo cum altissima causa unus spiritus efficitur, et de omnibus judicat, et omnia ordinat...

Dirigere (quod pertinet ad cog. præ.)

per invent.

- modo hum. - *Eubulia* quæ est bona consiliativa ex experientia humana.
- modo suprah. - *D. Cons.*, quod est bonum consiliativum ex immediata directione Sp. Sancti.

per judicium

- modo hum. — *Gnomen:* per quam aliquando recedimus a lege non vero a mente legislatoris
  Synesis, quæ est bona indicativa sec. regulas communes
  Prudentia, quæ ex experientia judicat cum probabilitate.
- modo suprah. - *D. Scientiæ* per quod homo *certitudinaliter* sentiat de his quæ agenda occurrunt.

Exequi (quod pertinet etiam ad affectum)

in operationibus (rel. ad alios)

- modo hum. — dare quantum *debet:* pertinet ad justitiam
  dare quantum *expedit*: tribuere propria: pertinet ad liberalitatem et magnificentiam
  tribuere se ipsum: per cognitionem — veritas
  tribuere se ipsum: per affectum: ad delect. sociorum: *Eutrapelia*
  tribuere se ipsum: per affectum: in vita com. — *amicitia.*
- modo suprah. - *D. Pietatis* — quæ hæc omnia facit non propter aliquid humanum, sed in quantum Deo est acceptabile.

in passionibus (relate ad se ipsum)

irascibil.

- modo hum. — *Spes* ex magnanimitate vel ex virtute innominata
  Timor et *audacia* ex fortitudine, consideratis viribus propriis
  Ira ex læsione ... per justam vindictam.
- modo suprah. - *D. Fortitudinis* per quod homo non innititur viribus propriis, sed divinis; et vindictam non requirat sed gloriam in remuneratione.

concup.

- *modo humano:* - Temperantia, per quam homo bona temporalia afficiatur quantum indiget.
- *modo supra humano* - *D. Timoris*, per quod homo omnia uti stercora arbitratur, *ex reverentia Divinæ majestatis.*

INDEX PARTIUM

Pag.

PRÉFACE VII

BIBLIOGRAPHIA XI

INTRODUCTIO 1
Status Quæstionis 1
Momentum 3
Divisio 3

PRIMA PARS

DE FONTIBUS DOCTRINÆ DONORUM SP. S.

SACRA SCRIPTURA 5

TRADITIO 10
Quid docet ECCLESIA 17

SCHOLASTICI MEDIIÆVI 19

DOCTRINA S. THOMÆ 25

SECUNDA PARS

DE IPSIS DONIS SP. S.

DE NATURA DONORUM 41
De notione doni in genere 41
Dona Dei 43
Dona Sp. Sancti 47
Dona Sp. Sancti sunt habitus supernaturales simpliciter . . 47
An dona differant a virtutibus 57
Dona differunt etiam a virtutibus heroicis 64
Quomodo dona se habeant ad Beatitud. et Fructus Sp. S. . . 66

DE NUMERO DONORUM 69
Dona sunt septem nec plus ne minus 70

DE NECESSITATE DONORUM 72
In ordine ad finem ultimum 72
Dona sunt omnibus ratione adultis necessaria ad salutem . . 73

Pag.

In ordine ad vitam activam 75
Dona timoris, pietatis, fort., et cons. per se seu essentialiter ordinantur ad vitam activam, dispositive vero ad contempl. . . 77
In ordine ad contemplationem 79
Dona sap., int. et scientiæ sunt necessaria ad contempl. infusam 80
» » » » sunt principia formalia elicitiva contemplationis infusæ 82
Utrum dona scientiæ et sapientiæ sint principia elicitiva formalia *ejusdem* (specificæ) contemplationis 83
Utrum contemplatio perfecta proprie pertineat ad donum intellectus vel ad donum sapientiæ 86
Utrum concursus donorum requiratur ad omnem actum salutarem . 86
Utrum ad actum charitatis non remissum requiratur concursus donorum actualis 89
Expositio et critica sententiæ Card. Billot de inspiratione donorum Sp. Sancti 90

De donis in relatione ad invicem 96

De donis in relatione ad gratiam et charitatem 98
Dona consequuntur gratiam 98
Utrum dona, ut habitus, possint existere sine gratia habituali . 99
Quomodo augentur dona relate ad gratiam et ad charitatem . 99
De operatione donorum per charitatem 100
Quomodo charitas perficitur per dona Sp. S. 101
Utrum fides, quæ habet defectum *per se*, per dona sibi correspondentia perficiatur *simpliciter* vel *sec. quid* tantum 101

De duratione donorum 102
Dona, quoad essentiam, remanebunt in Patria, et ibi perfectissime erunt 102
Utrum donum intellectus sit compossibile cum lumine gloriæ . . 103

Conclusio 104

APPENDICES

Appendix *A*): Textus Sacrarum Scripturarum indicantes Motiones Sp. S. in homine 105

Appendix *B*): Ex Patribus 108

Appendix *C*): Conspectus Patristicus 109

Appendix *D*): Rationes enumerationis donorum apud S. Bonaventuram . 110

Appendix *E*): Ratio virtutum et donorum secundum S. Thomam . . 112

2280

234.15
P 16

Paris, G

AUTHOR

De Donis Spiritus Sancti

TITLE